This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

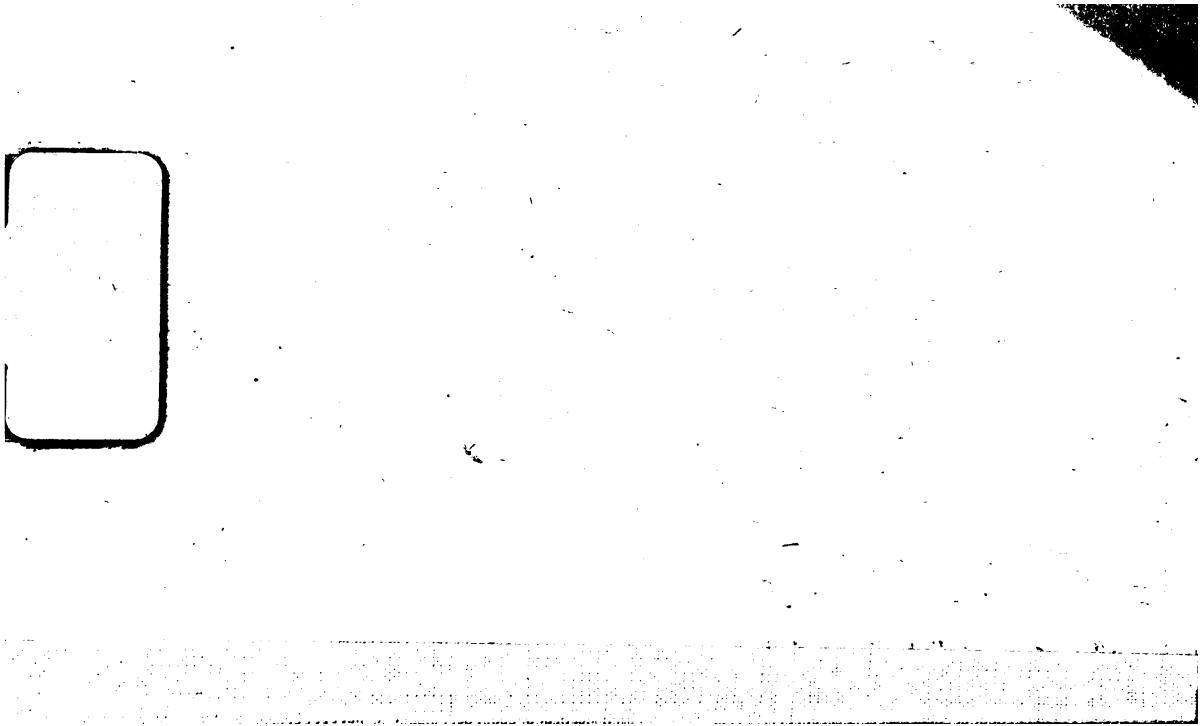
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

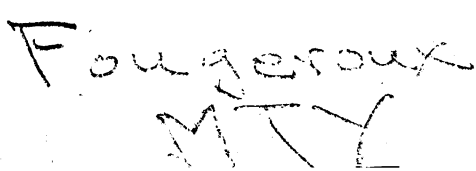
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`




Fougeroux
MTY

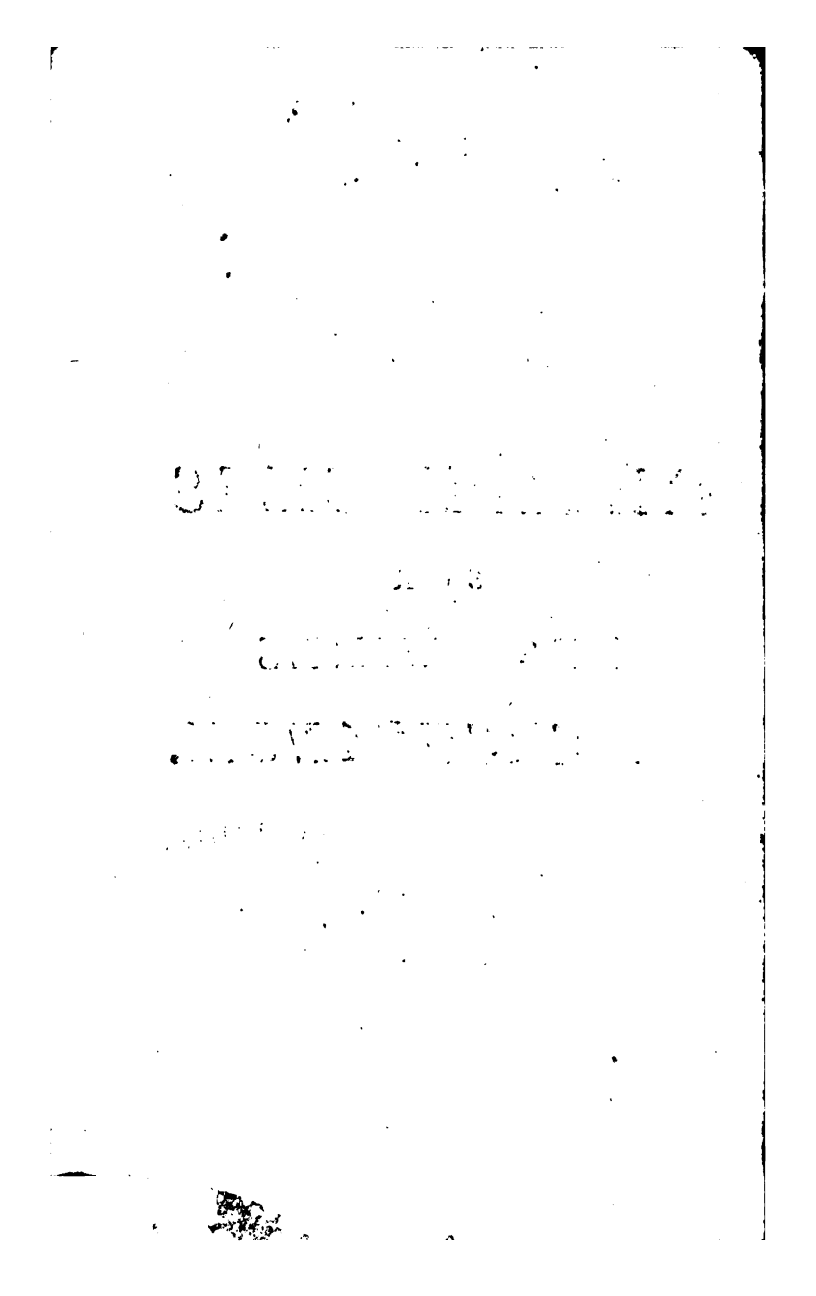
MIT
334-C

RECHERCHES

SUR

LES RUINES

D'HERCULANUM.



RECHERCHES

SUR

LES RUINES *D'HERCULANUM;*

ET

Sur les lumieres qui peuvent en réſulter, relativement à l'état préſent des Sciences & des Arts :

AVEC

UN TRAITÉ

Sur la Fabrique des Moſaïques.

Par M. FOUGEROUX DE BONDAROY, de l'Académie Royale des Sciences, de l'Inſtitut de Bologne, de la Société Royale d'Edimbourg, &c.

...R LIBRARY NEW-YORK.

A PARIS,

Chez DESAINT, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

AVANT-PROPOS.

LA DÉCOUVERTE de la ville d'Herculanum, enſevelie depuis xvij ſiécles ſous des monceaux de cendres & de laves, ne peut qu'offrir aux Voyageurs un ſpectacle bien digne d'admiration. L'habile Artiſte y retrouve des peintures & des ſculptures qui méritent toute ſon attention; celui qui a fait une étude des Arts, y voit avec ſatisfaction l'état où étoient pluſieurs Arts dans ces temps reculés; il en ſuit les progrès, & y rencontre ſouvent des perfections qui pourroient être ajoûtées à ceux de notre ſiécle; enfin, le Savant qui fait une étude de l'Hiſtoire ancienne, peut puiſer dans

ce magnifique recueil d'Antiquités, des connoiſſances ſur les mœurs & les uſages, tant des habitants d'Herculanum, que de ceux des Villes voiſines, qui toutes étoient habitées par une Colonie qui a eu beaucoup de relation avec les Romains.

Ces motifs ont engagé le Roi de Naples à n'épargner aucune dépenſe, pour faire rechercher avec exactitude les monumens précieux cachés dans ces Villes, & qui ſembloient devoir reſter perpétuellement auſſi inconnus qu'ils l'ont été pendant une longue ſuite d'années. Les vues vraiment Royales du Souverain ont été ſecondées par le zéle éclairé de ſon premier Miniſtre M.

le Marquis de Tanucci ; on pénétre autant qu'il eſt poſſible dans les rues, les places publiques, & les maiſons d'Herculanum & de Pompeii : on enléve les monceaux de cendres dont elles ſont remplies, & qui ſe ſont durcies avec le temps, & on en tire tout ce qui paroît mériter l'attention des Savants.

Cette collection d'Antiques, déjà nombreuſe, eſt renfermée dans les cabinets de Portici. C'eſt là que le Voyageur, à quelque genre de ſcience qu'il ſe ſoit appliqué, trouve ſuivant ſon goût, des objets qui étendent ſes connoiſſances, & donnent lieu à ſes réflexions. Auſſi n'y en a-t-il point, qui, de retour dans ſa patrie, ne

parle avec une eſpece d'enthouſiaſme de cette heureuſe découverte, & des travaux que l'on fait à Naples, pour mettre le Public ſavant en état de profiter des richeſſes qu'on puiſe dans ce tréſor précieux.

Depuis que l'on a retrouvé Herculanum, le Public a été ſucceſſivement informé des progrès de cette découverte. Pluſieurs Savants Italiens ont parlé des antiquités de cette Ville; & nous avons encore été à portée de puiſer des connoiſſances dans d'autres ouvrages de Voyageurs: *

* Voyez le Mémoire (de M. d'Arthenai) ſur la Ville ſouterraine, découverte au pied du Mont-Veſuve, Paris 1748 *in*-8°; une diſſertation en Italien, intitulée Deſcrizione delle prime Scoperte dell'antica città d'Ercolano dal Cavaliere Marcheſe de Venuti; 1749,

mais aucun ne pouvoit être auſſi magnifique ni auſſi inſtructif que la deſcription de ces morceaux précieux, faite à Naples par les ordres du Roi. Ce ſera long-temps, ſans contredit, la plus complete deſcription de la plus riche & de la plus belle collection d'Antiques.*

Les *Peintures* tirées de ces précieuſes ruines, forment pluſieurs volumes *in-folio*; elles ont été deſſinées par d'habiles mains, & ſont

---

Venezia; le Recueil Hiſtorique & Critique de ce qui a été publié ſur Herculanum par M. Requier en 1754; les Obſervations ſur les antiquités de la Ville d'Herculanum par M M. Bellicart & Cochin, 1755; la Traduction de la Lettre de M. Winckelmann, 1764, imprimée à Dreſde; & les Voyageurs qui ont écrit depuis cette découverte.

* Cette deſcription eſt intitulée: Le Pitture Antiche d'Hercolano, e Contorni inciſe, con qualche ſpiegazione; Napoli, 1757, &c. Regia Stamperia.

gravées de façon à ne rien laiſſer à déſirer. Le Ve volume qui eſt le premier concernant les Bronzes, a paru en 1767.

Comme cette collection augmente tous les jours, le recueil que l'on en fait doit avoir une ſuite conſidérable. Elle s'accroîtra probablement, juſqu'à ce que l'on ait fouillé & viſité toutes les ruines d'Herculanum, celles de Pompeii & de Stabiæ, qui en étoient voiſins; & les environs de Baies, de Pouzzoles & de Cumes. Que de richeſſes, & de vraies beautés ne peut-on pas eſpérer de ces travaux? Quelles connoiſſances utiles ne tirera-t-on pas de cet ample Recueil?

Peu de perſonnes jouiſſent de

l'ouvrage dont nous venons de parler. Le Roi de Naples faisant les frais de l'Edition, ces volumes ne se vendent point. Ces motifs m'ont engagé à donner cette description; mon intention se bornant seulement à ce qui peut instruire sur l'état où étoient les Sciences & les Arts dans ces temps reculés.

Une partie de ce que je donne maintenant peut cependant être annoncé comme neuf, puisqu'il n'en a point été fait mention dans les volumes du Recueil des antiquités d'Herculanum déja imprimés à Naples; les quatre premiers ne parlant que des Peintures, & le cinquiéme des Bronzes tirés de cette ville.

Dans le voyage que je fis en Italie en 1763, j'examinai avec beaucoup de ſoin ce qui étoit raſſemblé dans ce précieux dépôt;* &, pour ſoulager ma mémoire, j'en tins une note dans mon journal. Je me propoſois d'en extraire ſeulement ce qui concernoit la Phyſique & l'Hiſtoire naturelle, pour le communiquer à l'Académie des Sciences, lorſque des conſeils auxquels je dois ſouſcrire m'ont engagé à publier mes remarques entiéres. En me rendant à ces avis, ce n'eſt aſſurément pas dans la vue

* M. le Marquis de Durfort, alors Ambaſſadeur à la Cour de Naples, me fit accorder les facilités qui dépendoient de lui, & je fus heureux que ſon eſprit éclairé & porté au progrès des Sciences & des Arts, l'engageât par goût à me procurer un accès au Muſeum.

d'inſtruire les Savants Antiquaires; je m'eſtimerai heureux, ſi ces notices peuvent exciter & ſatisfaire la curioſité des Lecteurs qui ne ſont point à portée de voir par eux-mêmes, ou offrir à ceux qui iront à Naples un premier journal, pour les engager à fixer leur attention ſur les objets qui m'ont paru les plus dignes de les arrêter.

Si je hazarde de temps à autre quelques réflexions, je prie encore qu'on les regarde plutôt comme de ſimples conjectures que je me fais honneur de ſoumettre au jugement des perſonnes plus éclairées; ne prétendant nullement les mettre en parallèle avec ce qu'on trouve dans les diſſertations ſavantes, qui ont déja été publiées

ſur quelques-uns des objets dont je parle dans ce petit ouvrage.

Je ne veux pas omettre de témoigner à des amis, & particuliérement à un de mes freres, qui a fait depuis moi le même voyage, la reconnoiſſance que je leur dois d'avoir bien voulu me procurer des additions & des perfections qu'un long retard qu'a éprouvé ce travail avant que d'être imprimé, a permis d'y ajouter.

ÉCLAIRCISSEMENTS

Sur quelques endroits de ce Livre.

I. *Page* 48. Les Romains préféroient le cuivre au fer pour en former des crampons, lorſqu'il s'agiſſoit d'attacher deux pierres l'une à l'autre ; parce qu'ils n'ignoroient pas que le fer en ſe rouillant ſe gonfle & augmente beaucoup de groſſeur, ce qui fait fendre les pierres où on auroit ſcellé ces crampons.

II. *Page* 70, il eſt dit que le mot latin *Encauſtum* eſt ſynonyme d'*Encre*. On pourroit objecter que Pline, & d'après lui quelques Auteurs de Dictionnaire, n'adoptent *Encauſtum* que pour ſignifier un Coloris qui ſe fait par le moyen du feu ; tel qu'eſt la *Peinture en Email*. J'avoue que Pline & d'autres Anciens ne paroiſſent pas avoir appliqué à l'encre le nom d'*Encauſtum*. Mais dans des ſiécles poſtérieurs, les Latins l'ont fait à l'exemple des Grecs. C'eſt pourquoi Geſner dit dans ſon *Linguæ Latinæ Theſaurus* : « pro Atramento ſcriptorio *Encauſtum* dixit » ætas inferior ; unde *Inchioſtro* Italorum eſt ; » & hinc Gallorum *Encre*. » Il cite à cet égard pluſieurs Auteurs.

Dom de Montfaucon dit la même choſe dans le 1. Ch. du I. Livre de ſa *Palæographia Græca*.

Le Dictionnaire Etymologique de la Langue Françoiſe de Ménage, édition de Paris 1750 ; au mot *Encre*, rapporte des textes d'Iſidore, de Voſſius & de Pierre de Clugny : où l'on voit

ces Auteurs nommer expreſſément *Encauſtum* l'encre à écrire. Voſſius outre cela reconnoît que ce mot eſt l'origine de l'Italien *Inchioſtro* ; & de l'*Incauſt* des Polonois.

En voilà probablement aſſez pour autoriſer ce que j'ai dit ſur *Encauſtum* & ſur *Inchioſtro*.

III. *Page* 97. Comme on pourroit dire que nombre de Lexiques ne mettent pas le mot Ριζεῖον, & qu'on y trouve ſeulement Ριζίον : il eſt bon d'être prévenu que Nicander a employé dans ſon ouvrage Grec ſur la Pharmacie les deux mots Ριζεῖον & κυρεναικον tels que je les écris ici ; & que Robert Conſtantin nous les a tranſmis dans ſon Lexique.

Fautes à corriger.

Page	*Ligne*	*Au lieu de*	*Liſez*
5	16	s'écrit :	ſe prononce :
9	14	d'éruption	d'éruptions
10	15	celles	celle
25	2	fleuriſſoit.	floriſſoit.
27	10	conſumés	conſumées
34	4	retiennent	tiennent
39	20	fuſſent	étoient
41	3	mauſolés.	mauſolées.
42	23	Boſcovith ,	Boſcovich ,
52	9	*Eliditur* ,	*Sic eliditur* ,
56	6	le cuilleron à	dont le cuilleron a
75	12	Architectures.	Architecture.
75	18	& Goropius	Goropius
75	20	prétendent	prétend auſſi
80	20	couvertures	ouvertures
88	3	gravées	gravés
108	12	On a	On avoit
127	19	trouvées	trouvés
171	9	il	ils
179	15	colée	collée
217	13	avons cité	citons

ANTIQUITÉS
D'HERCULANUM.

JE VAIS commencer par expoſer ce que l'on ſçait de plus précis ſur les Villes ſouterraines dont je me ſuis propoſé de parler. Je crois ce préliminaire néceſſaire pour l'intelligence de ce que j'en dirai ; &, comme je ne puis qu'extraire ce qui ſe trouve déja dans différents Auteurs, j'abrégerai les détails le plus qu'il me ſera poſſible.

Les anciens Hiſtoriens ont fait mention de trois villes, *Herculanum*, *Pom-*

peii & *Stabiæ* *, dont les Géographes les plus habiles ne pouvoient rencontrer aucuns veſtiges.

Pluſieurs villes portoient le nom d'Herculanum ou d'Héraclée, parce qu'elles étoient conſacrées au culte d'Hercule. On ne voit pas auſſi clairement d'où celles de Pompeii & Stabiæ tiroient leur nom.

Voici ce que Strabon, qui vivoit ſous Auguſte & Tibere, a écrit ſur

* J'écris comme les Latins *Pompeii* & *Stabiæ*. J'aurois pu auſſi choiſir *Pompæa*. Strabon s'étant ſervi du mot de Πομπαία, (*Lib. V, pages* 378 & 379.) M. Rollin emploie dans ſon Hiſtoire Romaine ceux de *Pompeii* & *Stabies*. Dion Caſſius, *Hiſt. Rom.* (*L. LXVI, Cap.* 23, *pag.* 1095, *Ed. Hamburg* 1750, *in-fol.*) n'appelle pas la ville de Pompeii Πομπαία, comme Strabon, mais Πομπήιοι, comme les Latins, qui diſent preſque toujours Pompeii. Cet Auteur vivoit aux environs de l'an 230 de Jéſus-Chriſt. Il dit poſitivement, en décrivant l'éruption de l'année 79 : « Le Peuple » étant aſſemblé au Spectacle, deux villes » entières, Herculanum & Pompeii, furent » englouties par une quantité prodigieuſe de » cendres portées par le vent ».

Herculanum & Pompeii, (*Géograph. Lib. V, pag.* 378, *Amſtelod.* 1707, *in-fol.*) Herculanum fuit Naples. . : Pompeii arroſé par le Sarnus, (aujourd'hui Sarno) vient enſuite. L'on ne trouve rien dans le même Auteur ſur Stabiæ, parce que cette petite Ville étoit détruite de ſon temps : elle le fut par Luc. Sylla, Lieutenant du Conſul L. Porcius Caton, l'an de Rome 665. Ce ne fut plus depuis qu'une métairie. Pline le dit expreſſément dans ſon *Hiſtoire Naturelle, L. III, C.* 5, *pag.* 157, *Edit. Harduini, in-fol. Pariſiis.* « *In campano autem agro Stabiæ oppidum fuere* » *uſque ad Cn. Pompeium & Luc. Catonem Conſules, pridiè calend. Maii,* » *quo die L. Sylla Legatus bello ſociali* » *id delevit quod nunc in villam abiit* ».

Columelle (*Lib. X*) dit que les marais de Pompeii étoient voiſins des ſalines d'Herculanum. Enfin, Cicéron

a fait l'éloge du climat de Pompeii, ou Pompæa. C'eſt dans ce ſéjour agréable qu'il a compoſé ſes livres de la Nature des Dieux, de la Vieilleſſe, de l'Amitié, &c.; tous chefs-d'œuvre que nous devons peut-être, en partie, à la beauté du lieuqu'il habitoit.

Portici, où le Roi de Naples a un ſuperbe Palais, eſt aujourd'hui établi ſur les ruines d'Herculanum, environ à ſix milles de Naples. Strabon, dans l'endroit que j'ai cité, ne dit point poſitivement quelle diſtance il y avoit d'Herculanum à Pompeii; mais il marque qu'après Herculanum, on rencontroit Pompeii, & que le Véſuve dominoit l'une & l'autre Ville.

L'on conjecture que Pompeii étoit près de la tour de l'Annonciade, ſituée à l'Eſt de la ville de Naples. Effectivement les fouilles que l'on a faites de ce côté-là ont procuré de très-beaux morceaux : probablement

par la ſuite on en découvrira qui feront connoître plus poſitivement la poſition de Pompeii, & qui aſſureront la découverte de cette Ville.

A l'égard de *Stabiæ* ou *Stabies*, ville peu conſidérable, & qui, comme nous l'avons dit, étoit détruite long-temps avant qu'Herculanum & Pompeii fuſſent enſevelies, il y a apparence qu'elle étoit plus éloignée de Naples que les deux autres; & on ſoupçonne ſa poſition vers *Gragnano*. Cellarius (*Géograph. antiq. vol. I, pag. 676, Edit. Lipſ.* 1731, *in*-4°) l'appelle *Caſtella mare di Stabia*, ou ſimplement, *Caſtella mare*; qui, pour l'ordinaire, s'écrit: *Caſtel a mar*. Le P. Hardouin dans ſes notes ſur Pline; eſt du même ſentiment. Quoique la poſition de Caſtel à mar réponde aſſez bien à celle de Stabiæ; comme les Hiſtoriens anciens ont peu & obſcurément parlé de la poſition de cette derniere Ville, il eſt difficile de

n'avoir pas encore quelque incertitude ſur ce point de l'ancienne Géographie.

Il n'en eſt pas de même d'Herculanum : les inſcriptions qui y ont été trouvées, aſſurent la vraie poſition de cette ville, on ſçait qu'elle eſt ſous Portici. Les fouilles que l'on a déja faites ne peuvent encore donner une idée exacte de ſon étendue ; on préſume ſeulement que cette ville s'étendoit le long de la côte vers Terracine depuis la tour dite *Torre del Greco*, juſque ſous Portici. Il paroît inconteſtable auſſi qu'Herculanum avoit peu de largeur, étant reſſerré d'un côté par la Mer, & de l'autre par le Véſuve.

Les Auteurs anciens conviennent que cette Ville fut comblée par une éruption du Véſuve, l'an 79 de l'ére Chrétienne, au commencement de l'Empire de Titus.

On regarde encore comme certain que Pline l'ancien ou le Naturaliſte qui

avoit parlé d'Herculanum & de Pompeii, *Lib.* 3. *cap.* 5. périt dans une éruption qui cauſa la ruine d'Herculanum. On peut conſulter ſur cela les deux lettres de Pline le jeune, addreſſées à Tacite, qui ſont les ſeizieme & vingtieme du ſixieme Livre. Il eſt impoſſible de refuſer une entiere confiance à ce que dit cet Auteur, qui avoit été témoin oculaire de l'éruption qu'il décrit admirablement, en peignant avec énergie & ſentiment la perte qu'il y fit de ſon oncle le Naturaliſte.

Quelques temps avant l'éruption du Véſuve qui détruiſit Herculanum & Pompeii, ces Villes avoient déja été endommagées par ce Volcan; & c'eſt d'une de ces ſecouſſes dont parle Séneque, *Quæſt. Natur. Lib.* 6. *cap.* 1. *Mich. Vaſcoſan* 1540. * Cet événement

* *Pompeios celebrem Campaniæ urbem; in quam ab alterâ parte Surrentinum Stabianumque littus, ab alterâ Herculanenſe conveniunt, mateque ea*

n'étoit, à ce qu'il paroît, que l'effet d'un tremblement de terre; & l'éruption du Véſuve n'y avoit eu aucune part.

Suivant Strabon, il y avoit eu pluſieurs éruptions dans des temps plus reculés; mais ces événements étoient déja effacés de la mémoire des hommes; & ce qu'avance cet Auteur eſt prouvé par l'examen des parties qui compoſent la montagne de ce Volcan, quoique l'Hiſtoire ne faſſe aucune mention des éruptions antérieures à celle qui arriva ſous Titus l'an 79. de notre Ere, ou 832. de Rome.

---

aperto conductum amæno ſinu cingit, deſediſſe terræ motu, vexatis quæcumque adjacebant regionibus, Lucili virorum optime; audivimus, & quidem diebus hybernis quos vacare à tali periculo majores noſtri ſolebant promittere. Nonis Februarii fuit motus hic, Regulo & Virginio Conſulibus, qui Campaniam nunquàm ſecuram hujus mali, indemnem tamen, & toties defunctam metu, magna ſtrage vaſtavit. Nam & Herculanenſis oppidi pars ruit; dubieque ſtant etiam quæ relicta ſunt, &c.

Les tremblements de terre étoient fréquents dans cette partie de l'Italie qui avoiſine le Véſuve. Pline le jeune (*Lib. VI°. Epiſt.* 20.) remarque qu'ils étoient communs dans la Campanie : ils avoient détruit en partie Pompeii, ou s'ils l'avoient ruinée entiérement, elle avoit été rétablie ; car Dion Caſſius aſſure, comme nous le dirons dans la ſuite, qu'elle fût détruite par les cendres du Véſuve ſous Titus.

A l'égard d'Herculanum, il paroît que ſa ruine eſt une ſuite de tremblements de terre & d'éruption du Véſuve qui l'ont enſevelie, en accumulant des monceaux de cendres & des lits de laves. Dion Caſſius, *Hiſt. Rom. L.* 76, *C.* 2, *p.* 1272, *Edit. de Hambourg* 1750. *infol.* cite l'éruption qui arriva l'an de Rome 955. & de notre ére 202. ſous Septime Sévere. Il fait encore mention des embraſements du Véſuve *au Liv.* 66, *chap.* 21 *& ſuivant* : & dans le

chap. 23, il dit qu'Herculanum & Pompeii furent enſevelis par les cendres qu'avoit jettées le volcan; ſans marquer le temps de cet événement. Mais on apperçoit qu'il le rapporte, comme nous l'avons dit plus haut, au commencement du regne de Titus, ou à l'an 79 de l'ére chrétienne.

Pluſieurs Auteurs, entr'autres Procope, (*de Bello Goth. Libro* 4°.) & Don Ignace Serrentino, (Hiſt. du Véſuve imprimée à Naples en 2. volum. 1734.) ont donné les dattes & l'hiſtoire des éruptions du Véſuve, poſtérieures à celles de Titus; ainſi je m'abſtiens ici d'en parler; & je paſſe à la découverte de ces Villes ſouterraines, qui, comme je l'ai dit, étoient depuis long-temps dans un oubli abſolu.

On ſçait que la premiere découverte de ces antiquités, eſt due au prince d'Elbeuf, (Emmanuel de Lorraine,) depuis Duc du même nom, qui, ayant

une maiſon de plaiſance à Portici, acheta d'un Payſan, en 1713, le terrein où étoit un puits qu'il creuſoit, & où il avoit déja trouvé quelques morceaux anciens. Ayant fait continuer cette fouille, les Ouvriers ſuivirent des dégrés très-difficiles à percer, & parvinrent à un Amphithéatre où l'on trouva des morceaux précieux. Le Roi de Naples réclama les ouvrages commencés. Il nous ſuffira ici d'avoir annoncé ce qui a donné lieu à cette découverte, & de renvoyer pour plus de détails au livre de M. Requier. Ce puits ſert encore à jetter un peu de lumiere dans cette partie de la Ville ſouterraine, & procure de l'air aux Ouvriers qui y travaillent.

On entre dans la ville de Pompeii par le côté de Portici qui eſt le plus éloigné de Naples, & qui avoiſine Terracine. J'ai examiné avec attention la nature des terres que l'on fouille pour

pénétrer dans les rues & dans les maiſons d'Herculanum & de Pompeii. C'eſt une terre brûlée, parfaitement ſemblable aux cendres que jette le Véſuve, & qu'on trouve ſur la pente de la montagne, à quelque diſtance de l'embouchure de ce Volcan. Cette terre a acquis aſſez de conſiſtance, pour qu'on ne puiſſe l'entamer ſans le ſecours des pioches: cependant, quand elle eſt nouvellement tirée, on peut la rompre entre les mains; mais en ſe deſſéchant à l'air, elle prend de la dureté. Si l'on examine à la loupe cette eſpece de tuf, on découvre de petites parties de laves qui y ſont mêlées. Ce ſont preſque les ſeules obſervations que l'on puiſſe faire ſur la nature de la terre qui recouvre cette Ville ſouterraine.

Il ſembloit que l'inſpection d'une coupe des terres qui ſe trouvent au-deſſus d'Herculanum, devoit offrir à un Naturaliſte des remarques intéreſſantes ſur

la nature de cette terre, ſur les altérations qu'elle auroit pu ſouffrir, ſur ſa diſpoſition & ſon arrangement. Je croyois pouvoir rendre mes obſervations utiles en examinant les carrieres qui ſe trouvent au-deſſus de la Ville d'Herculanum, & qui ſervent de fondation à celle de Portici; puiſque d'après des remarques faites ſur les bancs de cette pierre, il ſembloit qu'on auroit pu apprendre comment ils ont été formés, & décider le temps néceſſaire pour leur formation. Mais ces vues que devoit ſe propoſer un Naturaliſte, ne peuvent être entiérement ſatisfaites: l'attention la plus ſcrupuleuſe ne laiſſe appercevoir que le déſordre de ces matieres, &, la conſiſtence qu'elles ont priſe, qui eſt due principalement à leur nature & à l'eau qui s'y eſt rencontrée. Les bouleverſements arrivés en différents temps ont détruit la régularité des bancs de pierre dans les carrieres,

où elles n'ont aucuns lits : d'ailleurs, il eſt très-probable qu'une partie de la Ville a coulé ſous les branches de la carriere déja formées.

En fouillant les puits de Portici, on rencontre ſouvent pluſieurs lits de vraie lave : ils ſont ſur-tout très-fréquents dans la partie qui avoiſine le bas de la montagne du Véſuve. Il eſt rare qu'on ne ſoit pas obligé de percer des bancs de laves avant de trouver l'eau qui eſt encore beaucoup au-deſſous. On rencontre des branches de la même carriere du Véſuve, qui, en ſe prolongeant, deſcendent ſous Portici, & ſervent à appuyer les bâtiments de cette nouvelle Ville : & ſous une partie de Portici, eſt la ville d'Herculanum.

La pierre de tous ces endroits eſt de couleur griſe, d'un grain ſerré & dur ; & c'eſt de ces carrieres qui s'étendent, comme nous l'avons dit, ſous la montagne du Véſuve, que l'on tire les

pierres qu'on emploie ordinairement à Naples pour faire les balcons, les terraſſes & autres ouvrages de pierre de taille. La pierre contient ſouvent des écumes noires, des criſtaux ſpatheux qui y forment des points brillants. Cette même eſpece de pierre ſe trouve depuis Rome juſqu'aux environs de Naples, & peut-être s'étend-elle encore beaucoup plus loin. Par-tout on reconnoît la même couleur & le même grain de pierre: ſeulement auprès du Véſuve, la pierre eſt plus remplie de Laves; & on en trouve d'autant moins, qu'on s'éloigne plus de ce volcan.

Comme le terrein de Portici eſt inégal, il faut fouiller plus ou moins profondément pour arriver à Herculanum. Au-deſſus de l'Amphithéatre qu'on a découvert en premier lieu, il y a depuis le ſol juſqu'aux bancs qui forment cet Amphithéatre, quatre-vingt palmes, ou environ onze toiſes de France:

du côté de Réfina, il faut fouiller cent vingt palmes, ou ſeize toiſes : ailleurs, les terres qui recouvrent cette Ville, ont moins de hauteur.

Voilà à quoi ſe reduiſent les obſervations que nous avons pu faire ſur la nature des ſubſtances qui ont enſeveli ces villes : je paſſe maintenant aux travaux que l'on a faits pour pénétrer dans l'intérieur de ces anciens bâtiments.

On a dégagé le dedans de l'Amphithéatre, en enlevant toutes les terres qui l'avoient comblé. Malgré cette dépenſe conſidérable qui permet qu'on ſe promene dans toute l'étendue de cet édifice, il eſt mal-aiſé de prendre une juſte idée de ſa forme, parce qu'on n'apperçoit point l'enſemble de ce bâtiment ſouterrein. Je n'oſerois décider qu'il fût circulaire, ou demi-oval, comme le penſe M. Cochin, d'autant qu'en ce dernier cas il s'écarteroit de la figure la plus ordinaire aux

aux Amphithéatres anciens que l'on connoit, tel que celui de Marcellus à Rome.

Il n'eſt pas probable que le Peuple fût aſſemblé dans cette ſalle de ſpectacle lors de l'éruption du Véſuve, l'an 79, comme le dit Dion Caſſius: ou ce ſeroit une nouvelle preuve que l'on auroit eu le temps de s'éloigner; car on n'y a point trouvé de ſquelettes ni d'oſſements.

Cet Amphithéatre a été conſtruit avec des pierres de très-gros échantillon : les murailles de cette ſalle de ſpectacle étoient ornées de belles peintures ſur le ſtuc; & de deux belles ſtatues équeſtres, dont nous parlerons dans la ſuite.

Il ne faut pas croire, comme j'ai vu pluſieurs perſonnes ſe l'imaginer ici, que ces travaux conſidérables faits par les ordres du Souverain, mettent le curieux en état de ſe promener dans

ces Villes, comme on le feroit dans les caves de l'Obſervatoire, dans les grottes ſouterraines qu'on nomme *Beaume* en Provence, ou dans des magaſins conſtruits ſous terre ; ce qu'il en a coûté pour vuider l'Amphithéatre, a fait prendre le parti de dépoſer les décombres des endroits qu'on fouille, dans d'autres déja fouillés : ainſi, tandis qu'on vuide un côté, on en comble un autre. Nous examinerons bientôt s'il ſeroit poſſible de faire autrement ; en ne comptant même pour rien les dépenſes qui ſe multipliroient beaucoup, s'il falloit, à meſure que l'on fouilleroit, tranſporter au loin les terres fouillées. Commençons par donner une idée de l'état où ſont ces Villes depuis qu'on les a retrouvé.

Pour entrer dans Pompeii, on ſuit une longue gallerie en pente, aſſez ſemblable à celles que l'on forme pour travailler un filon de mine. Cette

gallerie a seulement quatre ou cinq pieds de largeur sur cinq à six de hauteur ; & elle conduit dans la Ville soutèrraine. On apperçoit, de distance en distance, des embranchements que l'on a faits pour pénétrer dans ces différents endroits ; la plupart de ces routes ont été bouchées par les décombres des autres déja fouillées. On suit une rangée de maisons qui formoient une rue : dans un endroit on a assez fouillé pour pouvoir juger de la largeur de la rue. On s'est assuré que les rues d'Herculanum étoient droites & tirées au cordeau ; & que le long des maisons il y avoit un trottoir plus élevé, pour les gens de pied.

La plupart des maisons sont en briques, & il ne paroît pas que les bâtiments eussent une forme régulière & symétrique. On entre dans quelques-unes de ces maisons : où l'on ne trouve plus que des restes de murailles, quel-

quefois revêtues de ſtuc coloré. C'eſt de deſſus ces murs que l'on a enlevé les tableaux ſur ſtuc qui en faiſoient l'ornement, & que le temps a reſpectés. On y voit des corniches de marbre, des reſtes de portes, des pilliers & des cloiſons en bois, d'autres en pierres ou en briques, qui ſont auſſi ſaines que ſi elles venoient d'être miſes en œuvre.

Les murailles ont peu perdu de leur à plomb; & celles qui s'inclinent penchent du côté du midi, probablement parce que les laves & les cendres pouſſées par le vent, venoient du nord. On trouve des planchers faits avec des pierres de volcans * jointes avec un mortier de pouzolane fort dur. Il paroît que les habitants employoient volontiers à la conſtruction de leurs voutes ces ſortes

* Ce ſont des preuves inconteſtables de l'ancienneté des volcans dans cette partie de l'Italie.

de pierres, à cauſe de leur légereté. L'on a trouvé auſſi dans l'épaiſſeur de la maçonnerie, pluſieurs cruches noyées dans le mortier. On ſçait que c'eſt un moyen dont les Romains ſe ſervoient pour rendre leurs voutes légeres ſans en diminuer la ſolidité. Il paroît que cette Ville étoit pavée de pierres aſſez ſemblables à celles que l'on tire aujourd'hui des carrieres qui ſont ſituées au bas du Véſuve, & dans leſquelles on trouve beaucoup de ſubſtance de volcan. On conſerve de ces *pavés* qui ont été tirés d'Herculanum.

Voyons maintenant, comme nous l'avons promis, ſi même, en ne ménageant aucune dépenſe, on pourroit enlever de ces Villes ſouterraines tous les décombres; & dégager entiérement les rues & les maiſons, de façon à en pouvoir examiner juſqu'aux moindres parties.

Ces Villes ayant été enſevelies,

ainſi que nous l'avons dit, ſous des cendres jetées par le volcan, les éruptions multipliées en différents temps, ont rempli de cendres durcies, les rues & les maiſons. Le poids de celles qui ont chargé les planchers & les terraſſes des toîts, les a fait écrouler; de ſorte qu'il ne reſte plus que les murs, qui, étant chargés à peu près également des deux côtés, ont conſervé en partie leur à plomb. Qu'on imagine quelle dépenſe occaſionneroit le tranſport d'une immenſe quantité de déblais que fourniroit cette fouille; & ſuppoſant qu'on pût les en tirer, où les dépoſeroit-on ſans former une haute montagne?

D'ailleurs, une partie d'Herculanum ſe trouve ſous Portici, où ſont élevés de ſuperbes palais & de belles maiſons fondées ſur des lits de laves. N'y auroit-il pas à craindre que des

fouilles conſidérables n'ébranlaſſent ces édifices, ſur-tout dans les quartiers les plus expoſés aux tremblements de terre occaſionnés par le Véſuve; & qu'en voulant découvrir une ancienne ville, on n'en détruisît une nouvelle?

Enfin, puiſqu'il y a des endroits où la Ville ſouterraine eſt recouverte de ſeize toiſes & plus de hauteur de terre, comment *feroit-on* pour ſoutenir cette maſſe énorme de cendres, & pour conſerver chaque étage d'un grand bâtiment, & qui eſt preſque en ruine?

En voilà aſſez, ſans doute, pour faire comprendre que ceux qui croient qu'il auroit été convenable de dégager entiérement cette Ville, ne font point attention aux inconvénients & aux difficultés qui réſulteroient d'une telle entrepriſe.

J'avoue qu'il ſemble qu'on pourroit conduire ces travaux différemment, en les prenant par petites parties, &

examinant avec plus de ſoin les édifices que l'on ſoupçonneroit avoir appartenu à quelques riches ou curieux. On en retireroit probablement plus de connoiſſances ſur la batiſſe des anciens. Mais il eſt toujours certain que les travaux tels qu'on les exécute, ont donné lieu à des découvertes, non-ſeulement curieuſes, mais très-utiles.

Raſſemblons, en moins de mots qu'il ſera poſſible, ce que l'on peut conclure d'après ce que nous venons de rapporter. 1° On ne peut révoquer en doute que la Ville découverte ſous Portici ne ſoit celle d'Herculanum. La poſition de cette ancienne Ville indiquée par beaucoup d'Auteurs, des monnoies qu'on y a trouvées, les deux ſtatues équeſtres qu'on a tirées de l'Amphithéatre de cette Ville, & dont une porte pour inſcription le nom de Nonius Balbus, ne permettent aucune incertitude, en rapportant cette découverte à celle de

la ville d'Herculanum ; & l'on peut être sûr du temps où elle fleurissoit.

2° Les Auteurs que j'ai cités, annoncent que le Vésuve jetoit des flammes bien avant la fondation d'Herculanum ; & qu'avant la destruction de cette Ville sous le régne de Titus, elle avoit souffert des dommages de plusieurs tremblements de terre occasionnés par le Vésuve, & peut-être de ses éruptions.

3°. Il est probable que la destruction entiere de cette Ville a été occasionnée principalement par des monceaux de cendres qui l'ont ensevelie peu à peu. Je crois que ce désastre est une suite d'un long espace de temps ; car il paroît que les habitants prévoyant leur ruine ont eu le temps d'abandonner leurs maisons, emportant avec eux leurs effets les plus précieux, ou qui leur étoient les plus nécessaires, quand leur volume ou leur poids per-

mettoit de les tranſporter. Auſſi dans les fouilles d'Herculanum, on n'a trouvé aucun cadavre qui ne fût enterré. Je n'ai entendu parler que du ſquelette d'un homme qui étoit appuyé le long d'une porte, tenant à ſa main une bourſe remplie de monnoies; & cet homme probablement a été la victime de ſon avarice *.

Ce qui me confirme dans l'idée que cette deſtruction a été ſucceſſive, c'eſt qu'on a tiré des décombres d'Herculanum, principalement des morceaux de ſculpture trop péſants pour permettre de les enlever, ou des uſtenſiles d'aſſez peu de valeur pour ne pas mériter d'être emportés.

Comme on ne connoiſſoit alors que des peintures ſur ſtuc ou ſur la pierre,

* La deſtruction de Pompeii paroît, au contraire, avoir été plus ſubite, puiſque l'on a trouvé dans les rues des bijoux au milieu de pluſieurs cadavres.

il a fallu les abandonner, parce qu'elles étoient ſur les murailles des maiſons. Ces peintures forment aujourd'hui une partie des morceaux précieux qu'on tire de cette malheureuſe Ville.

Les couleurs de ces peintures ont conſervé toute leur fraîcheur ; les matieres les plus combuſtibles, telles que les bois, la poix & l'huile n'ont point été conſumés ; les métaux n'ont point été fondus : on trouve des morceaux très-bien conſervés, probablement parce que la cendre dans laquelle ils étoient, ayant été pénétrée d'eau, s'eſt durcie, & a contribué à leur conſervation.

Il paroît cependant difficile d'imaginer que dans ce terrible événement l'incendie n'ait point contribué à en augmenter les horreurs. Le feu des atres, quelqu'écoulement de laves, la grande chaleur des cendres, peuvent avoir conſumé certaines parties ; & effective-

ment, dans quelques endroits de la Ville, on trouve différentes ſubſtances attaquées par le feu; mais je crois qu'on ne doit pas regarder le feu comme la cauſe principale de la déſtruction de cette Ville.

Il eſt vrai que les bois qu'on a retirés d'Herculanum ont une couleur noire, & qu'ils ſemblent réduits en charbon juſque dans le cœur; mais on ſçait que les bois qui ſont reſtés pendant des ſiécles en terre ou ſous l'eau, deviennent très-noirs, & qu'ils acquerent une grande dureté, tandis que d'autres perdent toute leur conſiſtance. C'eſt dans cet état que ſe trouvent ceux d'Herculanum, qui ſont en charbon gras, & non en cendre: peut-être qu'ils n'ont point été conſumés, parce qu'ils ſe ſont trouvés enſevelis dans des cendres brûlantes, où ils n'ont pu avoir communication avec l'air. J'ai vu auſſi des morceaux de bois très-minces

& délicats qui avoient conſervé toute leur forme ; au-lieu que d'autres bois fort gros avoient contracté juſqu'au centre la couleur noire, & toute l'apparence de charbon.

Voilà, à peu près, les remarques que j'ai pu faire en parcourant les fouilles d'Herculanum. Quittons cette Ville ſouterraine, & entrons dans les cabinets du Palais de Portici, où ont été dépoſés tous les morceaux précieux tirés d'Herculanum & de Pompéii. On a donné à ces cabinets le nom de *Muſeum Herculanenſe*.

Je ſuivrai, autant qu'il me ſera poſſible, l'ordre des cabinets & celui des armoires, en inſiſtant principalement ſur les morceaux qui m'ont paru les plus importants pour l'hiſtoire des ſciences & des arts.

Je parlerai enſuite des Peintures qui y ont été trouvées : & je finirai par citer les plus beaux morceaux de

Sculpture qu'on y a découverts.

De Portici, pour aller à Terracine, on traverſe le Château Royal. Ce Château eſt compoſé de quatre aîles ou corps de bâtiments, & l'on paſſe ſous deux de ces aîles. Avant le Château on voit le Muſeum, & une cour qui ſert d'entrée à cette gallerie, où ſont les morceaux tirés d'Herculanum.

ARTICLE PREMIER.

MUSEUM.

LA COUR eſt remplie de morceaux antiques : dans le fonds de cette cour eſt l'eſcalier qui conduit aux Salles du Muſeum.

Les planchers de la plupart de ces Salles ſont carrelés avec des marbres de différentes couleurs qui formoient des *moſaïques* dans les appartements d'Herculanum, & ſur-tout de Pompeii. On a enlevé ces moſaïques avec ſoin, par morceaux de deux ou trois pieds en quarré, pour les placer artiſtement & dans le même ordre où ils étoient, en ſe contentant de refaire les joints, & de leur donner un nouveau poli. Ces morceaux qui ſont d'une grande antiquité ſembleroient avoir été faits pour le nouveau lieu où on les a mis ; & ils

forment des compartiments variés, & d'un très-bon goût. On ne pouvoit rien imaginer de mieux pour décorer ces cabinets qui devoient contenir les autres morceaux antiques tirés des mêmes Villes ſouterraines.

Premiere Salle.

La premiere ſalle contient ſix armoires, qui portent chacune un numéro : au milieu de cette ſalle eſt une table faite d'un morceau de *moſaïque* tiré d'Herculanum ; on l'a encaſtré dans du marbre. Sur cette table eſt poſé un beau *trépied* de bronze, dont les branches repréſentent des Priapes.

On a dépoſé dans pluſieurs armoires ce qui a paru avoir rapport aux ſacrifices : on y voit des *vaſes*, des *baſſins*, des *coupes*, des *aiguieres* de différentes grandeurs & de formes aſſez agréables ; des *trépieds*, dont deux entr'autres

tr'autres ſont de bon goût; l'un a pour ſupports des corps de ſatyres. Ces trépieds paroiſſent faits d'un alliage ſemblable au bronze, car ils ne ſont pas de pur cuivre*.

Tout le monde ſçait que ces trépieds ſervoient à porter des vaſes dont on faiſoit uſage pour les ſacrifices. On en voit au Muſeum de légers & portatifs d'une conſtruction ſimple; les trois pieds aſſemblés par des charnieres, peuvent ſe rapprocher les uns des au-

* Les ſtatues anciennes ſont d'un alliage dont le cuivre forme la principale partie, & qui reſſemble, par la couleur, à notre *bronze*. La ſtatue équeſtre de Marc-Aurele, qui orne aujourd'hui le Capitole à Rome, eſt de cet alliage, ainſi que pluſieurs autres ſtatues anciennes : celle de Marc-Aurele a été *dorée*. Quelques Auteurs ont prétendu que ce métal étoit celui de *Corinthe* : voyez ce que Savot a écrit ſur cette compoſition. Pline en avoit établi de trois eſpeces : & Swedemborg prétend que ce qu'on donne maintenant pour être le métal de Corinthe n'eſt pas celui des Anciens.

tres, & être assujettis par une virole (*R*) en forme de coulant, lorsqu'on n'en fait pas usage : (*Fig.* 15, *Pl. III*). On voit en S, les trois attaches qui retiennent écartées les branches du trépied ; & qui ensuite se repliant à leur centre, permettent à ces branches de se rapprocher.

On voit encore dans ces armoires, deux *couteaux* que l'on présume avoir servi à égorger des victimes : leurs lames, qui paroissent être de bon acier, ont environ 15 pouces de longueur sur 18 lignes de largeur. Le manche est fort court.

Seconde Salle.

On a rassemblé dans la seconde salle un grand nombre de *lampes* sépulchrales ; & d'autres qui servoient à éclairer dans les appartements : il y en a de terre, & de fonte. Les sépulchrales diffèrent peu par la forme ; des lampes an-

ciennes que l'on voit communément dans les cabinets.

On y remarque une colonne de bronze de 18 pouces de hauteur, & qui paroît avoir été deſtinée à porter une lampe, car il y a ſur le ſocle un génie occupé à arranger la méche d'une petite lampe.

Il eſt ſingulier que, quoique l'uſage des chandelles de cire fût fort ancien en Gréce & en Italie, on n'ait encore rien trouvé dans les fouilles déja faites qui reſſemble à des chandeliers; &, qu'au contraire, on n'y voie que des lampes d'une infinité de formes différentes, à un ou à pluſieurs lumignons, & qui portent des figures allégoriques. Dans la ſuite, je parlerai d'une lanterne qui contient une lampe, & point de bobéche. Il y auroit donc lieu de croire que dans ces temps reculés, les Habitants d'Herculanum & de Pompeii faiſoient plus d'uſage de l'huile pour

s'éclairer, que de cire ou d'autres ſubſtances réſineuſes.

Dans une autre armoire, ſont différents morceaux anciens; comme un *caſque* de bronze; des *plombs* de même métal, de forme conique exactement tournés, qui paroiſſent avoir été faits pour des Maçons ou des Charpentiers. Il eſt aſſez ſingulier d'y voir auſſi un *paraſol* ployant, aſſez ſemblable à ceux dont on fait uſage aujourd'hui.

On y voit encore différents inſtruments de Chirurgie, tels que des *pinces*, des *ſpatules*, des *ſondes* droites pour les plaies, d'autres ſondes cannelées. Nous en avons repréſenté une dans la *Fig.* 8, *Pl.* 1ere. Elle eſt courbe, & le gros bout eſt terminé par un œuil : peut-être ſervoit-elle pour la veſſie.

Il y a auſſi des étuis de métal qu'on ſoupçonne avoir ſervi à renfermer des inſtruments de Chirurgie (*Fig.* 7,

Pl. 1re) ; mais on n'a point encore trouvé de *lancettes* pour la ſaignée, ni de *flammes*. Je ne veux pas cependant en conclure que la ſaignée ne fût point d'uſage dans ces temps reculés.

On voit dans cette même armoire une *boëte*, (*Fig.* 4,) qui a aſſez la forme d'un livre, & qu'on croit avoir été deſtinée à renfermer des *onguents*. Proche celle-ci ſont des pierres de marbre propres à broyer ou étendre ces onguents, & en former des emplâtres. J'ai repréſenté, *Fig.* 12, une autre petite boëte : on aſſure qu'un ouvrier fut ſuffoqué en voulant reſouder ſon couvercle. Quelques-uns penſent, à Naples, que cette boëte contenoit de ce *poiſon* dont a parlé M. de Reaumur, (Hiſtoire de l'Académie, année 1747, pag. 54.) & dont les habitants d'Herculanum auroient fait le même uſage pour la chaſſe, que le font aujourd'hui les peuples qui habitent les

bords du fleuve des Amazones : mais une ſubſtance arſénicale auroit pu produire le même effet que celui dont nous venons de faire mention.

Dans une autre de ces armoires ſont des tuyaux (*Fig.* 19) d'os ou d'yvoire, qui ſemblent avoir été des corps de *flutes* : ces différents morceaux ſe réuniſſoient au moyen d'un tuyau de bois qui ſe plaçoit intérieurement dans l'endroit où deux tuyaux devoient ſe joindre l'un à l'autre. Il n'a pas été poſſible, en rapprochant ces différents morceaux de juger du diapazon de ces inſtruments. Mais une ſingularité qui mérite d'être rapportée, c'eſt que dans pluſieurs de ces tuyaux d'yvoire, le bois que j'ai dit ſervir à les réunir, étoit converti en pierre. Ceci n'eſt pas plus étonnant que quantité d'autres morceaux de bois différemment travaillés, & qu'on a trouvés dans les fouilles d'Herculanum, con-

vertis en pierre. Quelques-uns de ces morceaux *pétrifiés*, étoient attachés à du métal.

On a raſſemblé dans une armoire les inſtruments de Muſique : on y voit des *ciſtres* (*Fig.* 1ere *Pl.* 1ere), des *caſtagnettes*, des *cimbales* (*Fig.* 11). Nous en parlerons, ainſi que d'autres inſtruments de muſique connus des anciens, dans l'endroit où il ſera queſtion des peintures.

Dans ces mêmes armoires eſt un *miroir* de métal : on verra, par ce que nous rapporterons dans la ſuite, que l'on ſçavoit déja faire du *verre* ; mais il ne paroit pas qu'avant la deſtruction d'Herculanum, on eût l'art de l'étamer, puiſqu'aucun Auteur ancien ne cite les miroirs de verre, & qu'il ſemble que ces habitants fuſſent obligés de ſe ſervir de miroirs de métal poli, (*Pl.* 1ere *F.* 2). Ils ne ſçavoient point dreſſer le verre, & le réduire en feuilles

assez minces pour en garnir les croisées ; aussi leurs fenêtres étoient-elles de simples volets de bois, qu'on ne fermoit probablement que la nuit.

On a aussi trouvé deux *compas* (*F.* 9 & 10) : dont un (*F.* 9) a quatre pointes, & les deux moins longues, forment un angle qui a un certain rapport avec celui des deux autres pointes. On n'a représenté (*F.* 9) que la moitié de l'autre compas ; qui s'ouvre à l'aide d'une charniere placée à son extrêmité la plus grosse.

J'ai vu avec plaisir des *mesures* qui se plient comme nos *pieds* de poche, & qui semblent avoir été les mesures d'usage dans ces temps. Comme les deux pieds que j'ai vus étoient d'une égale longueur, je croyois d'abord qu'ils pourroient lever tous les doutes sur la grandeur du pied Romain, & décider une question qui partage encore les Sçavants.

La plupart des Auteurs ont déter-

miné la grandeur du pied Romain d'après des meſures tracées ſur des plans anciens, ou ſur des mauſolés. Quelques-uns l'ont conclu d'après ce que contenoit une meſure ancienne de liquide connue. Enfin, d'autres comme Piraneſi, dans ſon livre *in-folio* ſur les Antiquités Romaines, l'ont établie ſur une diſtance connue entre deux colonnes milliaires que les Romains plaçoient ſur les grands chemins. Nous allons montrer combien ces réſultats diffèrent entr'eux.

Suivant Fabretti, le pied d'Ebutius eſt de 133 lignes $\frac{1}{3}$. Si l'on conſulte le Traité latin de M. Picard ſur les meſures, dans le tome VI de l'Académie des Sciences, pag. 532; & dans ce même volume, pag. 537, celui des meſures priſes ſur les originaux, & comparées avec le pied du Châtelet de Paris; les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XXVIII,

page 609; on y trouvera d'autres longueurs données au pied Romain. Dans les Volumes de l'Académie des Sciences (année 1714, pag. 395) M. de la Hire, après avoir examiné deux pieds anciens ſculptés, dont l'un diviſé en 16 doigts, étoit de 10 pouces 11 lignes $\frac{1}{2}$; l'autre de 11 pouces ſans aucune diviſion; fixe dans ce Mémoire le pied ancien à 132 lignes.

M. Danville, dans ſon traité des Meſures Itinéraires, imprimé en 1741, détermine le pied Romain à 10 pouces 10 lignes $\frac{5}{10}$, ou 130 lignes $\frac{5}{10}$ du pied de Paris.

MM. Camus & Hellot, (Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1746, pag. 617) ont fixé le pied Romain à 131 lignes $\frac{7}{10}$.

M. Freret, en 1756, (Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tome XXIV, pag. 490) donne au pied ancien 131 lignes $\frac{2}{10}$. Le P. Boſcovith,

dans la Mesure du Méridien, imprimée à Rome en 1755, le croit de 131 lignes, ou 10 pouces 11 lignes du pied de Roi.

M. l'Abbé Barthelemi & le P. Jacquier ayant mesuré, en 1756, trois pieds anciens, égaux entr'eux, les ont trouvés de 130 lignes $\frac{6}{10}$.

Ainsi le pied ancien depuis Fabretti, qui le croyoit de 133 lignes $\frac{1}{3}$, a été réduit par d'autres Auteurs, à 130 lignes $\frac{6}{10}$.

M. de la Condamine, qui ne néglige aucunes observations quand elles peuvent être utiles, pense d'après les recherches qu'il a faites, (Mémoires de l'Académie, année 1757) qu'on peut, sans craindre de se tromper, fixer le pied Romain à 131 lignes, ou à 10 pouces 11 lignes.

J'ai cru que les deux pieds trouvés dans les fouilles d'Herculanum, étant des mesures positives, ils pouvoient ter-

miner une queſtion ſur laquelle tant de Sçavants ſont encore indécis. J'ai donc meſuré ces pieds ſur un pied de cuivre qui avoit été exactement fait en France, diviſé en pouces & en lignes & étaloné ſur celui du Châtelet de Paris. Ils ſe ſont trouvés de 10 pouces 11 lignes $\frac{5}{12}$. Mais, comme ces pieds paroiſſoient un peu uſés par les bouts, j'ai jugé des diviſions d'un de ces pieds, en retranchant un quart de chaque bout; ce qui devoit me donner la demi-diviſion juſte. Je l'ai trouvé de 5 pouces 6 lignes; d'où il réſulteroit que la longueur entiere de cette meſure ſeroit exactement de 11 pouces, ou de 132 lignes.

L'on voit combien il nait de difficultés, lorſqu'il s'agit de conſtater un fait. S'il eſt arrivé à ces meſures quelques changements, ne ſemble-t-il pas qu'on doive plutôt les ſoupçonner de s'être uſées; & qu'ainſi, d'après ces meſures,

Il faut donner au pied ancien 132 lignes $\frac{1}{12}$; & ſi l'on prend les diviſions en des endroits de ces meſures qu'on ne peut pas croire avoir changé, 11 pouces ou 132 lignes.

Je conviens que ces meſures fermantes ou ployantes, paroiſſent avoir été faites, comme nos pieds communs, pour des ouvriers; & que ces ouvrages étant pour le public, & devant être d'un prix modique, ils ne ſont pas travaillés avec tout le ſoin poſſible.

Les Auteurs que je viens de citer penſent que le pied Romain étoit au pied Grec comme 24 à 25 (V. les Mém. de l'Acad. des Sc., année 1714, p. 397). Ainſi le pied Romain ayant 11 pouces, le pied Grec devroit avoir 11 pouces 5 lignes $\frac{1}{2}$. Il eſt donc ſenſible que les meſures dépoſées dans le Muſeum approchent plus de celles du pied Romain.

On voit dans le même cabinet un *peigne de bois*, dont les dents, d'un côté, ſont plus ſerrées que celles de l'autre : ainſi ces peignes étoient ſemblables à ceux dont nous nous ſervons.

Il y a auſſi une partie d'un *mords* de bride aſſez approchant de ceux que nous nommons *filet*. La barre eſt droite, & non courbée, comme la plupart des mords dont on fait uſage maintenant (*F.* 6, *Pl.* 1ere).

On voit repréſenté dans la *Fig.* 5, un *éperon* qui n'a qu'une pointe; laquelle n'eſt pas mobile, ni à molette, comme dans les éperons des bottes d'aujourd'hui. Ceux qui ont une ſeule pointe, ſont plus ſujets à bleſſer les chevaux : au-reſte, on en fait encore quelques-uns à peu près ſemblables à ceux d'Herculanum, pour les attacher aux quartiers des ſouliers, & pour qu'ils n'incommodent point en marchant, comme ceux à molettes : mais

la pointe de ceux-ci eſt plus petite que celle de l'éperon, conſervé dans le Muſeum.

On a mis dans le bas de l'armoire quantité de *gonds*, de *pitons* & de *clous*, &c. qui ſont preſque tous de cuivre. Le fer étoit cependant commun bien avant la deſtruction d'Herculanum; mais comme les ouvriers trouvoient plus de facilité à fondre le *cuivre* & le *bronze* qu'à travailler le fer, ils faiſoient plus d'uſage du premier métal : au-reſte, aujourd'hui même que l'on eſt plus inſtruit ſur la fonte des métaux, & que l'on ſçait travailler le fer avec facilité, on préfere encore le cuivre fondu, lorſqu'on veut ajouter des ornements à des ouvrages de fer. Les uſtenſiles de fer, en petit nombre, qui ont été tirés d'Herculanum, étoient très-endommagés par la rouille. Il ne paroît pas que l'on ſe ſervit de *clouyeres* pour y mouler, pour

ainſi dire, la lame des clous de fer ; on les finiſſoit, à ce qu'il ſemble, ſeulement avec le marteau.

Scheuchſer & Altman ont recherché avec ſoin l'origine des *dez*, ſoit de bois, ſoit de terre cuite, qu'on trouve en grande quantité en labourant la terre, près de Zurzach & de Bade en Suiſſe. On croit que des légions Romaines qui y avoient ſéjourné, s'en ſervoient à leur amuſement. Or, comme le jeu des dez étoit connu des anciens, il n'eſt pas ſurprenant qu'on en ait trouvé à Herculanum (*F.* 3), de figure cubique comme les nôtres, avec la même diſpoſition de points ſur les faces. Les Grecs appelloient les dez Κύβοι. Pauſanias * & Suidas ** en attribuent l'in-

* Corinthiac, Lib. 2, Cap. XX, p. 155, Edit. Lipſiæ 1696, *in-fol.*

** Suidas, au mot Τάβλα, attribue l'invention du jeu *Tabula* à Palamede. Les uns prétendent qu'il ſe jouoit avec des dez, des jettons ou dames ; d'autres, qu'on le jouoit

vention

vention à Palamede. Herodote la rapporte aux Lydiens (Lib. I, §. 94.) La raſle étoit très-connue, & le nom que nous en avons conſervé peut être tiré du Grec ῥάκος ἀρίλλου. J'avoue que ces étymologies ſont encore fort incertaines.

Il y a auſſi à Herculanum des *cornets* d'ivoire, qui ſervoient au jeu des dés. On les appelloit en grec πύργοι; d'où les Latins ont fait le mot *Pyrgus*, cornet à jouer aux dés. Les bons Auteurs Latins ont nommé ce cornet, *Phimus* *.

Enfin, on voit encore dans ce cabinet de grands vaſes qui paroiſſent avoir

---

ſans dés, & qu'il répondoit à notre jeu des échecs. Mais ceci auroit beſoin d'un éclairciſſement que cet ouvrage ne permet pas.

* Voyez la ſeptieme Satyre du ſecond Livre d'Horace, Vers 17, où les Editions les plus exactes diſent : *Mitteret in phimum Talos.* Martial emploie le mot *Turricula*, qui eſt l'interprétation de πυργος; ce mot ſignifiant une Tour.

été destinés pour les sacrifices ; une *lanterne* & son éteignoir. J'ai déja prévenu que cette lanterne étoit faite pour porter une lampe.

Troisiéme Salle.

On a déposé dans les armoires de la troisiéme piéce, des outils de Maçons & de Tailleurs de pierre, entr'autres, une *tenaille*, un gros *marteau*, un plus petit, ayant d'un côté une panne ; une *coignée*, & une *hache* de Charpentier ; une *pioche* ; de petites *forces*, (*F.* 18, *Pl.* 1ere) des *verrous*, des *clefs* & des *ferrures*.

On voit aussi dans cette armoire, des *briques* de forme assez ordinaire, d'autres longues & à tête quarrée, dont (par l'arrangement qu'on leur donnoit) les Anciens formoient des losanges & une espéce de mosaïque, (*Opus reticulatum*, *F.* 1, *Pl.* 3) qui a servi d'origine aux mosaïques mieux

compoſées avec des pierres colorées ; de grandes *tuiles* terminées par des rebords ou crochets qui, diſpoſés en ſens contraires, ſervent, par leur recouvrement, à l'écoulement des eaux. On en peut obſerver aujourd'hui, en Italie, d'à-peu-près ſemblables ſur les toits de quelques grands édifices modernes ; une partie de l'Egliſe de Saint Pierre de Rome eſt couverte ainſi.

Les Anciens ſavoient, avant ce temps, travailler la terre à pots : ils la mouloient, la travailloient au tour, & la faiſoient cuire au feu, &c. puiſque nous conſervons des vaſes Etruſques d'un très-bon goût.

Il y a auſſi des *cuillers* d'ivoire qui ſont preſque plates, comme on les fait encore en Italie :

Des *fuſeaux* auſſi d'ivoire ;

Des *maſques* de différents caracteres pour les ſpectacles ; & des *moules* de terre pour les faire. Quelques Auteurs parlent

des moyens de mouler les maſques *.

J'y ai vu encore des moules de terre propres à couler les lampes de bronze.

On a découvert dans les fouilles d'Herculanum, un *char* de bronze,

---

* Voyez *Lucrèce*, *Lib. IV*, *v.* 297, qui parle des maſques d'argille ou de craie, que probablement on mouloit :

Elidítur, ut ſi quis priùs arida quàm ſit
Cretea perſona, *&c.*

On peut conſulter ſur les maſques dont les Anciens ſe ſervoient pour leurs piéces de Théatre, *Julius Pollux*, *Lib. IV*, *Segm.* 133, *juſqu'au* 155 *excluſivement*. Les Comédies ſe repréſentoient par des Acteurs qui tous étoient maſqués ; & ces maſques étoient conformes au caractere & aux paſſions des Acteurs qui devoient les porter. On voit dans des manuſcrits de Poëtes anciens, ces différents maſques propres aux Acteurs, deſſinés à la tête de chaque Scéne. La Bibliothéque du Vatican conſerve un Térence du neuviéme ſiecle, où ſont repréſentés les maſques des Acteurs. Voyez *les Comédies de Térence*, *& la Traduction qui en a été donnée par Madame Dacier*, *Edit. de* 1708, *pag.* 28 *de la Préface*. Voyez encore *une Moſaïque trouvée à Herculanum*, dont nous parlerons en citant les morceaux que contient la dixiéme Salle.

auquel quatre chevaux étoient attelés de front. Le tout étoit en ſi mauvais état, qu'on n'a pu conſerver du char que les rais des roues; on les a dépoſés dans une armoire de cette Salle. Je parlerai ailleurs d'un des quatre chevaux, le ſeul qui reſte : les autres étoient ſi briſés, qu'on a cru devoir les regarder comme de la fonte.

On voit dans cette même armoire des mains de fer, ou *menottes*, pour les criminels.

Une autre armoire eſt preſqu'entiérement remplie de *fioles* & de *bouteilles* de verre : la plupart ont une forme longue. Ce verre eſt de couleur verte, mais moins foncée que celle de nos carafons: elles ſont d'inégale épaiſſeur, & beaucoup plus péſantes que celles qu'on fait aujourd'hui. Je crois que le bon état où elles ſe ſont conſervées, doit prouver que les Anciens ſavoient le vrai mêlange de ſels & de ſable qui

pouvoit donner de bon *verre*. Nos bouteilles, enfouies dans des terres salines comme l'ont été celles d'Herculanum, subsisteroient-elles aussi long-temps que l'ont fait les bouteilles des anciens ; qui se trouvent aujourd'hui seulement ternies avec des couleurs d'Iris répandues sur différentes parties de ce verre ?

On a aussi trouvé des *gobelets* de verre blanc, dont quelques-uns sont travaillés en pointe de diamant. Je ne crois pas qu'on fît dans ce temps les mouler, comme on le fait maintenant : il y en a de travaillés au tour, & d'autres ciselés. Pline, (Lib. 36, C. XXVI, vol. 2, pag. 758, lig. 18, Edit. Hard.) dit en parlant du verre : *Aliud flatu figuratur, aliud torno teritur, aliud argenti modo cælatur.* Le P. Hardouin, dans ses notes sur Pline, dit qu'on ne travaille plus le verre au tour. On ciseloit le verre du temps de Pline, & on le fait encore maintenant ; lorf-

que l'on veut ajouter quelques ornements aux ouvrages de verre, on se sert de meules ou de tourets pour rendre ces ouvrages plus parfaits ou plus ornés.

J'ai vu avec plaisir, entre les restes d'Herculanum, quantités de grands *vases* de fonte d'une belle forme, dont quelques-uns sont garnis d'anses; & beaucoup d'autres, pareilles, qui ont appartenu à des vases que le temps a détruits. On a aussi découvert le moule de terre cuite qui paroît avoir servi à couler les anses dont nous venons de parler.

On voit encore dans cette Salle, des *couteaux* dont la lame, qui paroît être d'acier, (*F.* 17. *Pl. I.*) est creusée sur son plan comme une gouge, & arrondie par les bords. Ces couteaux servoient à ôter la sueur au sortir des bains, & se nommoient *strigiles*. Il y en avoit d'or, d'argent, de cuivre, de fer, d'ivoire & de corne.

J'ai pareillement obſervé un *dé à coudre*, ſemblable à ceux de nos Tailleurs d'habits, & ouvert par le bout; des *ciſeaux*; des *aiguilles*; & de petites *cuillers* d'argent, dont le manche eſt terminé par un bouton, & le cuilleron à peu de profondeur. Je remarquerai en paſſant que l'on a trouvé des cuillers, mais point encore de *fourchettes*, parce que ſans doute le premier de ces uſtenſiles eſt d'une plus grande utilité. L'uſage des fourchettes n'eſt peut-être pas ſi ancien; car dans la plupart des Langues, on n'a point de mot pour déſigner ce meuble, & ce n'eſt ſouvent qu'une corruption du mot *fourchettes* avec peu de changement.

Quatriéme Salle.

On a raſſemblé dans une armoire du quatriéme cabinet, des *balances*, des *poids*, & des *meſures* qui ont rapport à notre boiſſeau, &c.

La plupart des balances ſont à levier, de l'eſpéce qu'on nomme *romaine*, ou *peſon*. On en voit à une ou à deux ſuſpenſions.

Il y a auſſi des balances à plateaux, ou baſſins (*F.* 12, *Pl. III.*): elles n'ont point d'aiguille pour indiquer l'équilibre; mais ſeulement au milieu du fléau, un crochet pour les ſuſpendre. Cette balance pouvoit ſervir auſſi d'eſpéce de peſon, à l'aide d'un poids (*p*) qui ſe meut le long d'un des bras du fléau qui porte des diviſions.

On a réuni ici beaucoup de *poids*, les uns de marbre, les autres de métal, ou de différentes formes, (*F.* 16, *Pl. I.*) Il y en a qui péſent juſqu'à 30 livres. On a entr'autres raſſemblé un aſſortiment de poids en marbre noir, qui ſont de forme ſphérique, applatis par deux pôles oppoſés, & très-bien travaillés, (*P. F.* 12, *Pl. III.*) Il y en a onze, numérotés comme il ſuit: X, V, III,

II, I, S, J, ., .., ⁘, :: ;. Les chiffres Romains depuis I, juſqu'à X. marquent les livres. La marque S, eſt une demi-livre ; J, auſſi une demi-livre, & les points, probablement des fractions de ce poids. Il paroît que la livre étoit diviſée en huit parties; qu'on nommera, ſi l'on veut, *onces*.

Il auroit été utile de confronter ces poids avec ceux de Paris ; mais je n'ai pas été à portée de les y comparer. On aſſure qu'ils ſont les mêmes que ceux dont on fait uſage maintenant à Naples. Si cela eſt, la livre ancienne comparée à la nôtre, auroit 11 onces, 3 gros, 12 grains, poids de marc de France. M. le Blanc, & quelqués autres Auteurs, en comparant les monnoies anciennes avec les poids des Romains, évaluent la livre Romaine à 10 onces, 3 gros de notre poids de marc. Le P. Merſenne, & pluſieurs autres, au contraire, lui donnent 11

onces, 1 gros, 1 denier. Les poids déposés dans le Muſeum, ſemblent fournir une voie plus directe pour connoître les poids des Anciens.

On a auſſi déposé dans ce même cabinet, des *vaſes* en cuivre, de forme très-agréable, qu'on juge avoir ſervi à la meſure des liquides. Il y en a d'ovales, qui ſemblent pouvoir être comparés aux meſures dont nous nous ſervons pour les grains & les farines; entr'autres une eſpéce de *boiſſeau* dont la capacité eſt à peu près de 191 pouces cubes *.

Cinquiéme Salle.

On a placé dans le cinquiéme cabinet, un grand nombre de *buſtes*, les uns de marbre, les autres de bronze.

* On voit dans la Collection des antiques du Capitole à Rome, un bas-relief où ſont repréſentées quatre meſures antiques, l'une pour le grain, l'autre pour l'huile, & deux pour le vin.

Pluſieurs de ces buſtes ont des yeux d'émail incruſtés. Comme on vient de faire graver une partie de ces buſtes dans le cinquiéme volume des Antiquités d'Herculanum (en 1767.) on eſt à portée de juger de leur mérite.

C'eſt dans ce même cabinet qu'on a raſſemblé des *manuſcrits*, (*Pl.* II, *F.* 19 & 20.) Cette découverte étoit capable, ſans doute, d'exciter notre curioſité.

Ces manuſcrits ſont roulés, & reſſemblent maintenant à des bouts de tabac. Quelques-uns ſont écrits ſur des écorces d'arbres; mais la plus grande partie le ſont ſur des feuilles de plante, & principalement ſur des lames de celle que les Botaniſtes nomment *papyrus*. On cultive dans les jardins en Italie, l'eſpéce de papyrus qui croît en Sicile*. Je l'avois apporté de Padoue, pour la

* Voyez *Lobel*, ou plutôt *Ceſalpin*, qui la cultivoit dans les Jardins de Piſe.

joindre à la ſuperbe collection des plantes de Trianon; mais cette plante, qui étoit nouvelle ici, y a péri à cauſe des fatigues du voyage.

Ceux qui voudront trouver raſſemblé tout ce que les Auteurs ont dit ſur la vraie plante du papyrus d'Egypte, ſur lequel écrivoient les Anciens, & qui diffère de l'eſpéce de Sicile, peuvent conſulter un Livre intitulé : *Olavi Celſii Hiero-Botanicon, Upſ.* 1745, *Pars poſterior*, pag. 137 & ſuivantes. Cet Auteur a réuni ce que Pline, Strabon, Plutarque, &c., & Guilandini qui vivoit dans le dix-ſeptiéme ſiécle, ont écrit ſur le *gomé*, ou *papyrus* *.

M. le Comte de Caylus, aidé des lumieres de M. de Juſſieu, prouve dans les Mémoires de l'Académie des In-

* Voyez auſſi *la Deſcription du Papyrus d'Egypte, dans le premier volume des Voyages dans le Levant, par Frédéric Haſſelquiſt; à Paris* 1769, *p.* 146.

ſcriptions, Tome XXVI, que Pline s'eſt très-bien expliqué ſur la fabrique du papier des Anciens ; mais que les Commentateurs l'ont mal entendu.

J'ai vu des feuilles de ce papier ancien, que l'on conſerve dans la Bibliothéque du Vatican, & une feuille écrite en caracteres grecs dans la Bibliothéque des Théatins, aux Saints Apôtres de Naples. Les remarques que j'ai été à portée de faire, m'ont paru confirmer ce qu'a dit M. le Comte de Caylus : ainſi je crois qu'on doit conſulter, à ce ſujet, le Mémoire que je viens de citer.

Les manuſcrits d'Herculanum, enſevelis depuis ſi long-temps, ſont devenus noirs, & très-caſſants ; ainſi il faut bien des précautions pour les dérouler ſans les rompre. Ils ne ſont écrits que d'un côté de la feuille, qui eſt roulée très-fermement ſur elle-même, ou ſur un cylindre de bois ; ou enfin quelquefois ſur deux rouleaux creux. On mettoit

dans ces rouleaux, les roſeaux ou cannes qui ſervoient alors à écrire, comme ſont aujourd'hui les plumes. Lorſqu'on vouloit lire ces manuſcrits, on introduiſoit dans le rouleau une baguette qui lui ſervoit d'axe, &, par conſéquent, au manuſcrit. On ſçait que c'eſt de-là qu'eſt venu le nom de Volume, *volumen*, que l'on a donné à nos Livres. Les Grecs appelloient ces manuſcrits πλυκτίον, πυκτίον, πυκτίς; mots qui viennent de πλύνω, plier.

Paſſons aux moyens très-ingénieux qu'on a imaginés pour parvenir à dérouler ces manuſcrits d'Herculanum. (*Pl.* 11, *F.* 23.) On poſe ſur deux eſpéces de petites mains de fer le rouleau qu'on veut déployer; on l'appuie ſur du coton, pour que les frottements ne l'endommagent point en paſſant ſur ces ſupports de métal. On introduit encore ſous le rouleau, deux cordons qui forment des chaînes ſans fin, &

embraſſent un rouleau de bois placé au-deſſus & en dehors de la boîte, de façon qu'en le tournant on fait ainſi mouvoir le manuſcrit. On place au fond d'en haut de la boîte, des vis de bois, auxquelles tiennent par un bout des fils qui ſont attachés par l'autre bout au bord de la feuille qu'on veut derouler; quand on fait tourner ces vis, les fils prennent une ſituation verticale, ou parallele au fond de la boîte: enſuite avec un pinceau on humecte d'eau gommée l'envers de la feuille qu'on veut détacher; on en ſoulève de petites parties avec une lame fort mince & des pinces très-déliées; & à l'aide de cette même eau gommée, on colle par derriere l'endroit détaché de petits morceaux de *baudruche* * que

* On appelle *Baudruche*, la peau dont ſe ſervent les Batteurs d'or, pour réduire ce métal en feuilles minces. Elle provient d'une membrane interne qui ſe trouve dans l'inteſtin *Cæcum* du bœuf.

l'on

l'on a coupés par quarrés. Cette même eau gommée ſert encore à attacher à la baudruche les fils qui s'élévent perpendiculairement le long du fond de la boîte; & lorſque la gomme eſt ſéche, on tourne un peu les vis de bois dont j'ai parlé, qui ſervent à retenir & à élever les petites parties du manuſcrit qu'on eſt parvenu à détacher. Il eſt clair qu'il faut tourner ces vis avec beaucoup de ménagement, pour enlever les parties du manuſcrit ſans les déchirer; & que les fils dont nous avons parlé, forment, comme ſur les étoffes, une eſpéce de chaîne deſtinée à retenir la partie du manuſcrit qu'on a déroulée.

On parvient ainſi en beaucoup de temps, & avec de l'adreſſe & de la patience, à détacher, peu à peu, une petite partie du manuſcrit dans toute la largeur de la feuille: on tourne alors le rouleau du deſſus de la boîte, afin

de faire tourner un peu le manuſcrit qui eſt poſé ſur ces ſupports; & on continue la même manœuvre que nous venons de décrire, juſqu'à ce qu'on ait déroulé une longueur d'environ huit pouces: après quoi on coupe cette portion de feuille, & on la poſe ſur une table, pour la coller ſur toile.

Comme ces feuilles ſont preſque détruites & réduites en charbon; malgré toute l'adreſſe & les ſoins de ceux qui les déroulent, il eſt impoſſible qu'il ne s'y trouve des lacunes, que celui qui copie doit remplir, aidé des phraſes qu'on lit aiſément. Au moment où j'étois dans le Muſeum (1763), on dérouloit un manuſcrit Grec, dont les lettres étoient bien formées; & il me ſembloit qu'il ne ſeroit pas difficile à copier.

On voit dans cette Salle quatre manuſcrits déroulés & mis ſur toile, dont on diſtingue aſſez aiſément les caracte-

res. Dans l'un, il s'agit de sçavoir si la Musique est une science de pur agrément, ou, si elle est utile à la Société: les autres manuscrits sont un Traité de Rhétorique, un de Philosophie, & un Ouvrage de Morale. Le hasard nous auroit plus favorisé dans le choix de ces quatre manuscrits, s'il nous eût procuré quelques-uns des Ouvrages anciens que nous regrettons d'avoir perdu, & dont il ne nous reste aujourd'hui que les titres, ou d'autres auxquels il se trouve beaucoup de lacunes.

En parcourant les tableaux, nous ferons remarquer qu'il y a de ces manuscrits roulés sur un, & d'autres sur deux cylindres; de sorte qu'en roulant l'un & déroulant l'autre, on peut aisément parcourir toute la feuille. A l'égard de l'*encre* dont on se servoit pour écrire, quoiqu'on en ait trouvé dans des écritoires, on ignore comment elle étoit faite: on peut seulement dire

qu'elle étoit de la meilleure qualité, puiſqu'elle eſt encore ajourd'hui plus noire que le manuſcrit, qui a preſque la couleur du charbon, ce qui fait qu'on en diſtingue aſſez bien les caracteres; & j'en conclurois qu'elle n'auroit point été faite comme la nôtre l'eſt maintenant, avec le vitriol; elle auroit jauni & corrodé le papyrus. D'ailleurs, les caracteres y paroiſſent en relief; d'où l'on peut conjécturer qu'elle étoit épaiſſe à peu près comme l'encre de nos Imprimeurs. Cependant il falloit que cette encre fût aſſez liquide pour écrire avec une tige de roſeau; & celle qui eſt faite avec l'huile cuite, ne s'y prêteroit pas.

Démoſthene (*Oratione pro Coronâ*, pag. 519, lig. 1, Edit. de Taylor, Cambridge, *in*-4°.) reprochant à Eſchine la baſſeſſe de ſa naiſſance, le vil emploi de ſon pere, les vices de ſa mere, &c. ajoûte, (pag. 568.) que le digne fils d'un tel pere & d'une pareille mere

balayoit dans sa jeunesse, lavoit les bancs, & *broyoit* l'encre, τὸ μέλαν τρίβων. Elle ressembleroit donc à l'encre de la Chine. Mais je pense avoir de bonnes raisons pour ne pas croire que cette encre fût faite avec la Sepia, comme quelques Savants l'ont prétendu à Naples.

Pline, (Lib. 35, Cap. VI, pag. 687) donne différentes façons de se procurer une belle couleur noire. Peut-être les Romains se servoient-ils de l'une de celles-ci pour en composer leur encre, ou de celles que Pline ajoute dans le même Chapitre, en exposant différentes préparations propres à faire de l'encre: *Fit etiam apud infectores, &c.* Voyez Julius Pollux, Lib. X, Cap. XIV, Segm. 59.

Le sentiment de ceux qui prétendent que l'encre des Romains étoit composée avec le noir du poisson connu sous le nom de *seche*, en François, *sepia* en Latin &

calamaro en Italien, eſt fondé ſur ce qu'ils veulent que le poiſſon ait donné ſon nom à l'encrier. Mais ne ſeroit-ce pas plutôt le poiſſon qui auroit emprunté ſon nom Italien de l'encrier, à cauſe de la liqueur noire qu'il fournit, & qui reſſemble à celle que contient l'encrier? Car il me paroîtroit plus à croire que ſi le poiſſon eût donné ſon nom à l'encrier, ce dernier ſe ſeroit appellé *ſepia*, qui eſt le véritable nom de la *ſeche*.

Savons-nous même ſi le mot *inchioſtro*, dont peut-être nous avons fait celui d'encre, ne vient pas du Grec ἔγκαυστα, *encauſtum*, qui étoit une eſpéce d'encre faite au feu? Une autre eſpece d'encre s'appelloit ἐντριπτὸν, *incoctile*, parce que l'on ne ſe ſervoit pas de feu pour la préparer.

Le ſentiment des Savants de Naples eſt cependant appuyé ſur quelques autorités que je ne dois pas diſſimuler.

Telle eſt entr'autres celle de la Satyre de Perſe, où on lit :

Tunc queritur, craſſus calamo quod pendeat humor,
Nigra quod infuſâ vaneſcat ſepia limphâ.
Satyr. III, Vers 12.

Swammerdam, (Tom. II, *Bibliæ Naturæ*, pag. 891, Edit. *Lug. Bat.* 1738.) dit que le noir de la ſeche produit ſur les étoffes une couleur qui ne ſe détruit point, & qui peut ſervir, par conſéquent, à colorer en noir. Il croit, & Hermann l'aſſure, que les Chinois forment une compoſition dont le noir de la ſeche fait la principale partie; & que cette compoſition moulée & ſéchée, ſe vend ſous le nom d'encre de la Chine. J'ai écrit avec la liqueur de ce poiſſon, qui répondoit aſſez bien à mes intentions. Mais pourroit-on croire que le ſavant Naturaliſte Pline eût manqué de parler de l'encre faite avec la ſeche, ſi c'étoit celle dont les Anciens euſſent fait le plus d'uſage? Auſſi

l'ancien Scholiaſte de Perſe prétend que *ſepia* ſe prend pour de l'encre, & non pour le noir de la ſeche : *Sepiam pro atramento, à colore, poſuit; quamvis non ex eâ, ut Afri, ſed ex fuligine cæteri conficiant atramentum.* Caſaubon eſt du même ſentiment. Voyez ſes *Commentaires.*

Dans la même armoire où ſont les manuſcrits & l'encre, on a placé des *tablettes* (*Fig.* 13, *Pl.* 1; *& Fig.* 5, *Pl.* 11.) de bois mince, avec des rebords. Elles étoient deſtinées à retenir de la cire fondue, que l'on uniſſoit avec une ſpatule (*Fig.* 14, *Pl.* 1.), que l'on a conſervée auſſi : l'on écrivoit ſur ces tablettes avec un ſtilet (*F.* 4, *Pl.* 11.). Voyez *Hermolaüs Barbarus, & Pitiſcus, Lexicon Antiquitatum.* Tom. II, p. 84. Plaute dit : *Dùm ſcribo, explevi totas ceras quatuor;* Curculio, Act. 3, Vers 40.

On voit encore dans cette armoire, un morceau de cuivre ſur lequel ſont

gravés en relief des *caracteres* Romains, & disposés de façon qu'après les avoir enduit d'encre, on pût imprimer avec ces caracteres, le nom ou le mot qui y est gravé. On conçoit qu'il est nécessaire que ces caracteres soient gravés sur le cuivre dans un sens contraire à l'écriture, & qu'en les appliquant sur le papyrus, les noms où les mots venoient dans le sens *naturel*. Ces empreintes, ou especes de cachets, ne portoient souvent qu'un numero, ou un ou deux noms (*Pl.* 1, *Fig.* 20.). Chaque *plaque* porte un anneau dans la partie opposée à celle des caracteres; afin de servir comme de main pour appuyer dessus, lorsqu'on veut les faire marquer.

N'étoit-ce pas-là une premiere idée de l'Imprimerie qui demandoit à être perfectionnée, avant que d'arriver à l'état d'utilité, dont elle nous est aujourd'hui?

Les manuscrits d'Herculanum ont été trouvés dans une armoire dont on n'a

pu conſerver que quelques fragments, le reſte de l'armoire étant trop détruit. Ces fragments que l'on a dépoſés dans le Muſeum, proche les manuſcrits, ſuffiſent pour nous apprendre que les Anciens faiſoient des armoires en *marqueterie*. & que par l'aſſemblage des différents morceaux de bois, ils rendoient des deſſeins & différents compartiments.

On a deſtiné une armoire de ce cabinet à renfermer les *Priapes* trouvés dans les fouillés d'Herculanum. Les uns ſervoient de lampes; les autres, de pur ornement; & l'on croit que les Dames portoient au col quelques-uns de ceux-ci. Il y a de ces Priapes qui ſont aîlés; d'autres qui repréſentent un animal, dont chacune des parties ſeroit Priape, ſa tête, ſes pieds, &c.

Il ne faut pas croire que ces figures fuſſent abſolument une ſuite du déréglement des mœurs des Anciens. Le Peuple, & ſur-tout les femmes Grec-

ques, avoient attribué à Priape, qui étoit honoré ſous le titre de divinité, la vertu de faire engendrer, & de procurer un accouchement heureux & facile. C'eſt cette idée qui engageoit les femmes à porter à leur cou, comme par une eſpece d'invocation, l'attribut du Dieu qui pouvoit mieux donner l'idee de la fécondité. De-là les Priapes ſont devenus des ornements d'appartement : on en a mis ſur des édifices, & à des morceaux d'Architectures. (Voyez *les Antiquités de Nîmes.*).

Les Romains regardoient auſſi l'image de Priape comme un préſervatif contre tous les malins eſprits, les enchantements, &c. Pline (Hiſt. Nat. Lib. XXVIII, Cap. IV, p. 450;) & Goropius Becanus, (*Origines d'Anvers*, p. 26.) prétendent que les femmes d'Anvers les plus reſpectables invoquoient ou appelloient Priape à leur ſecours au moindre funeſte événement.

Au reſte, je ne prétends pas donner à

penſer qu'il n'y eût point de libertinage chez les Romains, & que les vices les plus grands n'y fuſſent pas admis. Une Sculpture trouvée dans ces fouilles me démentiroit; à moins qu'on n'aimat mieux dire encore que l'exemple d'un Sculpteur libertin ne doit pas ſervir à caractériſer toute une Nation. Le morceau antique dont je parle ici, eſt dans une armoire fermée; étant de nature à ne pouvoir pas reſter en vue. Conſultez *les Mémoires de l'Académie des Sciences, année* 1757, *pag.* 370.

Sixieme Salle.

On a garni la ſixiéme Salle de quantité de grands *landiers* de fonte, qui ont des tiges de 4 & 5 pieds, & qui ſervoient probablement à porter des lampes. (*Pl.* 1, *Fig.* 25.).

Un *arbre* de cuivre fondu, garni de beaucoup de branches, paroît auſſi avoir été deſtiné à recevoir pluſieurs lampes qu'on y ſuſpendoit.

On voit ſur une table antique, une eſpece de *bouilloire*, d'une invention fort ſimple, & dont la commodité étoit de chauffer de l'eau très-promptement. J'en ai fait graver le plan, *Fig.* 21, *pl. I: a*, eſt une eſpece de tour creuſe, de 8 pouces de diamétre & de 15 pouces de hauteur : on l'empliſſoit d'eau, en levant un couvercle qui ſervoit auſſi à fermer l'ouverture de la tour. *b* eſt une portion de cercle qui n'a que 6 pouces de profondeur, & un pouce de largeur, ou de vuide, en-dedans. Cette eſpece de gouttiere *b*, communique à la tour *a*. Le robinet *c*, eſt placé ſur le côté de la gouttiere. *d*, *d* eſt le foyer quarré, où l'on mettoit le charbon ou le bois, en le rangeant dans la partie creuſe *b*, *c*. L'eau ayant dans ce tuyau peu d'épaiſſeur, & étant expoſée au feu dans une ſurface fort large, devoit chauffer très-promptement. Ainſi ce vaſe devoit être commode pour

les cabinets de propreté, &c. A mesure que l'on tiroit de l'eau par la cannulle *c*, elle étoit remplacée par celle de la tourelle *a*. Comme le foyer est très-grand, peut-être le destinoit-on à faire chauffer quelqu'autre chose au même charbon.

On voit, dans la même Salle, une autre espece de bouilloire de fonte, semblable à celles qui sont d'usage en Angleterre, en Flandre, &c. C'est un gros cylindre au milieu duquel est une tourelle qui est ponctuée dans la Figure 22. & où l'on met le charbon. L'eau est dans la bouilloire, & environne la tourelle: il y a une cannulle pour l'en tirer. Cette bouilloire simple, qu'on a introduit en France depuis peu, dans les cabinets de toilette, & dans de grandes cuisines, n'est que renouvellée, puisqu'on s'en servoit il y a environ XVII siécles.

Il y a aussi dans cette Salle un retranchement, où l'on a réuni ce qui

pouvoit avoir rapport à la *cuiſine*. On y voit un *fourneau* (*Fig.* 14, *Pl. III.*) conſtruit exactement d'après une eſpece de *potager* trouvé à Pompeii en trop mauvais état pour en permettre le tranſport. Une partie ſert de table *a*, *a*, & eſt carrelée. Sur la gauche, on voit le potager, contenant trois ou quatre fourneaux *b*, *b*, *b*, propres à recevoir des caſſeroles. Les ouvertures en ſont de différentes grandeurs, & conſtruites de façon à permettre que les caſſeroles y entrent. Il y a de petites échancrures à chaque fourneau, pour donner paſſage à l'air. Le bois, ou le charbon, ſe mettoit par des ouvertures *e*, *e*, *e*, faites au-deſſous de la table. En face, dans l'autre angle *c* de la table, étoit un fourneau ſéparé & bien plus grand, où devoit ſe placer une marmite. Il paroît, par cette conſtruction, que l'on y brûloit du charbon ou du bois fendu. De grandes arcades *d*, *d*, *d*, qui ſont au-

deſſous de celles dont nous venons de parler, lui ſervoient de magaſins. On voit dans la *Figure.* 14, *Pl. III*, le plan, l'élévation & le profil de ce potager ancien.

Il y a encore pluſieurs vaiſſeaux de cuiſine, dont les uns ſont en terre, d'autres en cuivre, & de toutes grandeurs. Les *caſſeroles* en cuivre ſont très-profondes, eu égard à leur largeur. Les plus grandes ont 6 à 7 pouces de diamétre, & 4 à 5 pouces de profondeur. Il y a des *poélons*, des *marmites* & des *paſſoires*, de la même forme que les nôtres : une de ces *paſſoires* a les ouvertures fines, & l'ouvrage en eſt aſſez terminé, les trous aſſez bien évidés, pour faire juger qu'elle auroit pu ſervir à paſſer quelques ſubſtances fines, telles que du ſucre en poudre. Ces couvertures ſont à compartiments agréables, & reſſemblent aux cuillers à ſucre dont nous nous ſervons maintenant.

Il y a auſſi une eſpece de *griffe*, pour tirer les viandes du pot (*Fig.* 24, *Pl. I.*)

Parmi ces uſtenſiles de cuiſine, on a mis un vaſe plat de la forme, à peu près, d'une *léchefrite*, ou d'une *tourtiere* où ſont pluſieurs formes creuſes, deſtinées à y faire cuire des œufs, & en faire ce que nous appellons *des œufs ſur le plat*. Cette maniere eſt encore en uſage en Italie, où elle s'eſt conſervée : on y ſert les œufs dans le même vaſe où ils ont été cuits (*Fig.* 23.); & l'on ne riſque pas de noircir les plats d'argent, ou de caſſer ceux de terre. Il y a en France quelques maiſons où l'on emploie, au même uſage, un plat à peu près ſemblable à cet uſtenſile d'Herculanum.

Tous les vaſes, comme caſſeroles & chauderons, qui ſervoient pour la cuiſine, étoient garnis en-dedans d'une couche d'argent. Nous étamons le cuivre; les Anciens l'argentoient. Cette remarque

n'a point échappé à M. de la Condamine (*Mém. de l'Académie* 1757, pag. 370). C'eſt une précaution ſage, que des exemples funeſtes & trop communs de nos jours devroient rappeller. Il eſt décidé que l'étain n'eſt pas un métal ſain, * & il ne dure que peu de temps, lorſqu'on l'emploie à étamer les uſtenſiles de cuiſine.

Ceux que l'on a trouvé argentés, qui ſe ſont bien conſervés, & que le verd-de-gris ſemble n'avoir pas attaqué, pourroient donner des connoiſſances ſur les moyens plus ſûrs & plus durables que les Anciens employoient pour couvrir le cuivre & l'argenter. Il ſemble que nous les ayons perdu, ou au-moins que nous ne les poſſédions pas auſſi parfaitement que les Romains **.

* M. Margraff a prouvé que tout étain contient de l'arſenic.

** Il s'eſt établi depuis peu des Manu-

Outre les uſtenſiles ci-deſſus, il y a encore des *emporte-pieces* (*Fig.* 15, *Pl. I.*), pour découper les pâtes : la ſomptuoſité & la délicateſſe dans les repas ſont donc preſque de tous les tems.

Il y a auſſi un *gril* de fer, pareil à ceux dont nous nous ſervons pour faire cuire les viandes.

On voit enfin dans cette même Salle, des *mortiers* (*Fig.* 13, *Pl. III.*) qui ont peu de profondeur. Il y en a de pluſieurs grandeurs, & la plupart ont des pilons recourbés pour ſervir de poignée; ce qui pourroit faire croire que les Anciens étoient dans l'uſage de broyer beaucoup de leurs mets.

On a réuni à ces uſtenſiles de cuiſine, un grand *baſſin* en fonte, de trois pieds de diametre, & de quatorze pouces de profondeur.

---

factures où l'on argente le cuivre. Nous déſirons pour le bien de l'humanité que les Ouvrages qui en ſortiront, réuniſſent les qualités qu'ont les vaſes d'Herculanum.

Pour paſſer de cette Salle à une ſeptiéme, on ſuit un corridor où l'on a mis pluſieurs *landiers* fort élevés, & d'une forme peu agréable (*Fig.* 25. *Pl. I.*), des *chaiſes curules*, des eſpeces de *tabourets* pliants qui ont été décrits dans d'autres Traités d'Antiquités; enfin, des *vaſes* propres à contenir l'eau luſtrale, & que les Anciens plaçoient à l'entrée de leurs Temples (*Fig.* 26, *Pl. I.*).

Septiéme Salle.

On voit dans cette Salle deux grandes figures en bronze, repréſentant des *Gladiateurs* au moment où ils vont lutter. Ces figures m'ont paru être de bonne main: on y reconnoît les belles proportions, le choix des attitudes, & l'expreſſion de l'antique.

On a joint à celles-ci pluſieurs petites figures de bronze, entre leſquelles on remarque un *Apollon*, un *Dieu Egyptien* & un *Hercule*.

Huitiéme Salle.

Au milieu de la huitiéme Salle eſt placé un beau *vaſe* de 4 pieds de diametre, de marbre blanc : il eſt d'une forme très-agréable, bien travaillé & d'une belle conſervation : ce vaſe a ſes anſes. On voit encore ici pluſieurs autres petits vaſes.

Il y a de plus, une *Vénus pudique*, en marbre blanc, de 18 pouces de hauteur ; une autre femme ſortant du bain ; deux grandes figures en terre cuite qui repréſentent, l'une un Jupiter, & l'autre une femme, elles ſont coloſſales, & ont ſept pieds de hauteur.

Auprès de cette Salle j'ai vu de belles *colonnes* de marbre verd antique, & d'autres d'albâtre, qui étoient deſtinées à orner le ſuperbe Palais du Roi, nouvellement bâti à Caſerte. Il y avoit auſſi des parties de *colonnes* tirées d'Herculanum, qui étoient faites en *moſaï-*

que, & de pierres de différentes couleurs ; on ſe propoſoit de les envoyer à la fabrique de Rome, pour, d'après ce modéle, en faire exécuter de ſemblables en émaux *.

Neuviéme Salle.

On a mis au milieu de ce neuviéme cabinet, un *Faune* en bronze, grand comme nature. Il eſt couché ſur une outre.

Les armoires de ce cabinet contiennent différents morceaux tirés des fouilles d'Herculanum ; tels que de petits *vaſes* en argent ; un *bas-relief*, auſſi en argent ; des *gobelets*, des *cuillers*, dont une a le manche recourbé, & paroît avoir été deſtinée pour les libations (*Fig.* 27. *Pl. I.*)

Un petit *cadran* ſolaire qui a la forme d'un jambon, & que l'on peut ſuſpen-

* *Voyez* l'Art de fabriquer les Moſaïques, que je joins à cette diſſertation.

dre par un anneau ; la queue de l'animal ſert de Gnomon. On a donné dans l'Encyclopédie une deſcription de ce cadran au mot *Gnomonique*. On peut auſſi conſulter ce qui en eſt dit dans la Préface du troiſiéme volume des Antiquités d'Herculanum ; *Le Pitture antiche*, &c., déja cités.

Je ſerois entré dans de plus grands détails ſur ce morceau, ſi mes foibles connoiſſances en cette partie me l'euſſent permis ; je laiſſe à d'autres Voyageurs, qui feroient de la Gnomonique leur étude particuliere, le ſoin de nous inſtruire de l'état où étoit déja porté cet Art chez les Anciens. Pline *Lib.* 7, *Cap. ult.* dit que le premier cadran ſolaire qu'il y ait eu à Rome, fut placé au Temple de Quirinus, élevé du temps de Numa, & réparé ſous Lucius Papyrius, Conſul *.

* J'indiquerai ſeulement ici une lettre du R. P. Jacquier, Aſtronome très-inſtruit,

On a auſſi trouvé dans les fouilles d'Herculanum, des *camées* très-bien gravées ſur *agates*, *agates onyx*, & ſur *ſardoines*; & des *monnoies*, dont quelques-unes avoient été frappées ſous Néron; d'autres ſous Titus; enfin, des *anneaux d'or* (*Fig.* 31, *Pl. I.*) qu'on mettoit au bras; d'autres anneaux, des *bagues*, des *colliers*, une eſpece de *plaque d'or* (*Fig.* 32.) que les femmes portoient à leur cou, & des *braſſelets* d'argent doré. On n'a juſqu'ici trouvé, que je ſache, aucuns diamants blancs; mais une *hyacinthe*, une *améthyſte* & une *topaze*.

Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences qui a été inſérée dans la Gazette Littéraire. Vol. V, année 1765, pag. 295.

Le P. Boſcovich trouva, en 1742, ſur le haut de Tuſculum, un cadran ſolaire dont on peut voir la deſcription dans le *Giornale de Letterati di Roma*, 1746. Voyez encore la deſcription que M. le Roi, a donnée d'un cadran ancien trouvé dans les Ruines des Monuments de la Gréce.

On voit encore dans ces armoires, des *aiguilles* ou *épingles* d'argent fort longues, qui ſervoient à retenir les cheveux du chignon des femmes. Les Dames Romaines en faiſoient grand uſage: les femmes & filles du commun s'en ſervent encore aujourd'hui en Italie, & cet uſage eſt établi dans quelques parties de la Bourgogne, en Franche-Comté, & dans toute l'Allemagne : les femmes treſſent leurs cheveux, & forment leur chignon avec cette treſſe contournée & retenue par pluſieurs de ces épingles. *Voyez* Apulée, (*Aduſum Delphini.*) Métam. Lib. VIII, pag. 244, lin. 15, *ad hunc modum, &c.*; & Martial, Epigr. 24, Lib. IV, *figat acus, tortas ſuſtineatque comas.* Les bijoux en argent ont été trouvés dans une rue de Pompeii, au milieu de pluſieurs cadavres.

On a raſſemblé dans une armoire de ce cabinet, des *fruits* de différentes plantes, qui ont été trouvés à Hercu-

lanum. On y voit beaucoup d'*amandes* encore dans leur enveloppe, avec toutes les marques, les fillures & les nervures qui caractériſent l'enveloppe ligneuſe de ce fruit. Il y a auſſi des *noyaux* de pêches & d'abricots; ainſi ces deux arbres étoient connus à Herculanum; l'un originaire de Perſe, l'autre de l'Arménie. On y a joint des fruits du *figuier;* des boutons & des fleurs de *grenades*, dont les Anciens ſe ſervoient en Pharmacie, & que l'on connoiſſoit ſous le nom de *Balauſtia.* Nous en faiſons auſſi quelques uſages.

On dit qu'il y a des *trochiſques* préparés ſuivant les régles de la Pharmacie alors en uſage.

On conſerve dans ces armoires, du *vin* trouvé à Herculanum. Il étoit dans un vaſe de terre ſur lequel eſt écrit: *Herculani Nonius.* Ce vin reſſemble à un morceau de verre noir, ou plutôt à une ſcorie de matiere vitrifiée. Il eſt

ſolide, tranſparent & percé de trous; je le crois réduit en une eſpece de tartre : ſon noir tire ſur le violet. J'aurois déſiré qu'il m'eût été permis de m'aſſurer du changement qu'il a éprouvé (*Fig.* 34 & 35.). On peut dire généralement que les vins d'Italie ſont épais, ſpiritueux & très-colorés. Tel eſt celui qui eſt connu ſous le nom de *Lacryma Chriſti*, que l'on recueille au bas du Véſuve, & près du lieu où étoit Herculanum. Pluſieurs Auteurs ont écrit qu'il y avoit des vins ſi épais, que l'on ne pouvoit les boire qu'en les faiſant fondre. Pline, *Lib. XXIV*, *Cap.* 4, *pag.* 714 *. aſſure qu'on en avoit conſervé près de 200 ans, qui avoit acquis la conſiſtance du miel.

Il y a dans la même Salle, 1° une *pomme de pin*, de l'eſpece connue ſous le nom de *pin cultivé*, ou *pin pignon :*

* *Fuit omnium generum bonitas, &c.*

elle eſt encore actuellement très-commune dans l'Italie. On a conſervé des graines ou ſemences de pareils fruits, qui ont été trouvées à Herculanum. On mange de ces pignons en Italie ; on les met dans les ragoûts, auxquels ils donnent ſouvent un goût d'huile rance ou de térébenthine. Nos Médecins les emploient aſſez ſouvent en tiſanes.

2° Des fruits ou gouſſes de *caroubiers*. Cet arbre eſt commun en Italie & en Provence, & connu des Botaniſtes ſous le nom de *Siliqua edulis*, C. B. Les enfants en mangent le fruit.

3° Du *grain*, qui a conſervé toute ſa forme. Il eſt noir : lorſqu'on le touche, il paroît un peu gras ſous les doigts, & s'y réduit en une poudre fine.

4° Deux *pains* très-bien conſervés, un peu différents par la forme de ceux que l'on fait aujourd'hui : ils tiennent

plutôt des pains ronds de pâte ferme (*Fig.* 11, *Pl. II.*), que l'on deſtine pour nos cuiſines. Je crois que ſur l'un de ces pains eſt écrit : *Ceris Q. crani veri Ser.* *. On ſçait que chez les Romains, c'étoit la fonction des eſclaves ou des affranchis, de faire le pain. On nous a dit qu'il y avoit auſſi un morceau de *levain.*

5° L'on y voit une bouteille qui contient de l'*huile* : elle eſt blanche, ſolide, graſſe ſous les doigts, & ſe manie encore. On croira aiſément qu'elle y laiſſe l'odeur d'une huile rance. Il y a tout lieu de penſer qu'elle a été tirée des olives, parce que toute autre huile en vieilliſſant, & principalement ayant été expoſée à la chaleur, ſe ſeroit réduite en mucilage.

---

* D'autres perſonnes ont écrit qu'elles avoient lu ſur ces pains : *Seligo C. Granii F. Cicere.* Je pourrois m'être trompé.

6° De la *poix*. Depuis que celle-ci a été apportée au Muſeum, la chaleur l'a fondue, & l'a fait couler, elle s'eſt liquefiée. Cet événement a dû lui arriver dans le moment du déſaſtre de la ville; mais, comme elle étoit dans un vaſe, elle s'eſt fondue ſans ſe perdre.

7° On garde dans une armoire, des *ſemelles* de ſouliers faites avec une corde lacée. *Fig.* 33. *Pl. I.* On croit cependant que la chauſſure la plus ordinaire des Grecs & des Romains étoit de cuir. Les Egyptiens la faiſoient avec le papyrus; les Eſpagnols avec le ſparte tiſſu; les Chinois & Indiens avec le jonc, la ſoie ou le lin. On porte encore aujourd'hui, dans certaines parties de l'Eſpagne, des ſemelles faites de cordes de chanvre ou de ſparte; &, ſuivant Pline, ce ſont les Bergeres Eſpagnoles qui donnerent l'idée des ſouliers de jonc & de genêt *. Les Car-

* *Spartum lygeum*, Lin. Spec. Plant. 78.

mélites, ſuivant les régles de leur ordre, doivent porter des ſandales de corde : on les nomme *ſpargates* ou *eſpargates*, peut-être à cauſe de la plante appellée *ſparte*, avec laquelle on les faiſoit principalement.

On a mis dans cette même armoire, des moules en bois, propres à former l'intérieur des *boutons* d'habits : ils ne different des nôtres qu'en ce qu'ils ſont plus gros.

On y peut auſſi obſerver un morceau de *galon* trouvé à Herculanum. Je l'ai examiné avec attention ; il eſt fait d'or pur, & n'eſt point formé comme les nôtres, avec de l'argent doré, poſé ſur un fil de ſoie qu'il enveloppe : ici ce ſont deux fils d'or treſſés & retenus par une trame ; c'eſt une toile de fil d'or. Dans l'Inde, on tire encore l'or pur, & l'on en forme des galons en les treſſant (*Fig.* 29, *Pl. I.*)

On a trouvé dans ces Villes ſouter-

reines, du *rouge* que l'on dit avoir été à l'uſage des Dames de ce temps. Il eſt conſtant que cette mode eſt fort ancienne ; & l'on pourroit aiſément s'aſſurer de la nature du rouge que l'on conſerve dans le Muſeum. Je croirois qu'il étoit plutôt deſtiné à la Peinture ; parce qu'on a trouvé de *l'ochre* & de *l'azur* fort près du lieu où étoit le rouge. On a mis ce rouge dans un vaſe de cryſtal de roche, ce qui a fait croire à pluſieurs voyageurs que le vaſe étoit auſſi antique ; mais il eſt très-moderne.

Pline dit que les Dames Romaines ſe coloroient le viſage avec une eſpece de *fucus* qui venoit de Syrie, & qu'on l'employoit encore à la teinture des laines en rouge. Théophraſte rapporte que les Grecs avoient appellé *fucus*, tout ce qui coloroit la peau ; mais que la plante qu'on apportoit de Syrie en Gréce, ſe nommoit *rhizion cyrenaicum*,

cum, ῥιζεῖον Χυρεναϊκὸν. On ignore le genre de plante auquel on doit la rapporter. Quantité de fucus pris ſur nos côtes, donnent le plus beau rouge. Mais, comme cette racine s'employoit ſèche, il ſemble qu'on pourroit conjecturer que ce ſeroit celle de la *garance*. Les Auteurs anciens citent les teintures en bleu & en pourpre qui ſe faiſoient à Pouzzoles.

Les Grecs & les Romains avoient une ſubſtance métallique, dont ils compoſoient le fard ou le blanc, qu'ils nommoient auſſi *fucus*; c'étoit la céruſe. On prétend qu'ils coloroient cette céruſe, ou ſimplement de la craie, en rouge avec l'écume de la pourpre, (*Murex*) eſpece de coquillage très-connu, ſur-tout dans la Méditerranée.

Une épreuve faite avec une partie du rouge d'Herculanum, nous apprendroit ſi les Anciens connoiſſoient le vermillon & le cinabre: les Auteurs n'ont point parlé de cette préparation. *Voyez* les

Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tom. IV, pag. 236. &c; & ce que Juvenal, Satyre II, vers 93, dit des *Bapts* d'Athénes. Dans une édition de Hollande, *in*-12, il y a une faute typographique ; on y a écrit *Bapſes* ; & cette faute a été répétée dans l'Encyclopédie.

On connoît le rouge & le blanc dont les Dames Romaines ſe ſervoient, par ce Vers de Plaute, Moſtell. Act. 3, Sc. 1, vers 118 :

Vetulæ, cedatulæ, quæ vitia corporis fuco occultant;

Et ceux-ci ; Hor. Epod. Od. XII. v. 10 :

. . . . . Nec illi
Jàm manet humida creta, colorque
Stercore fucatus crocodili. . . .

On voit par ce dernier Vers, que l'on formoit une eſpece de fard avec les excréments du crocodile. On ſait, par le rapport de Pline, Hiſt. Nat. Lib. 35, Cap. XVI, lin. 8, *Eſt in medicaminibus*, *&c.* que les terres de Chio & de Selinante ſervoient de blanc aux Dames, après avoir ſubi, ſans doute,

ané préparation. Ne seroit-ce pas cette terre qu'Horace appelloit *Creta* ?

On a trouvé à Herculanum, des *filets* ou *réseaux*, qui font partie de cette collection. Je m'étendrai un peu sur cet article; il est susceptible de quelques nouvelles recherches.

Ces filets sont détruits & fort noirs: les mailles en sont petites; le fil avec lequel on les a formés, est très-fin. Il y en a qui ont peu d'étendue; d'autres, qui ont les mailles plus larges, sont plus grands. Je soupçonne que les Romains employoient les premiers dont nous avons parlé, à envelopper leurs cheveux pour les retenir sur leurs têtes: ils leur avoient donné le nom de *reticula* ou *vittæ* *. Les Espa-

* Quelques figures antiques ont leurs cheveux enveloppés & retenus par ces *reticules* ou reseaux. *Ovide*, *Liv.* I, *de ses Métamorphoses*, semble dire qu'ils servoient dans les toilettes négligées.

Vitta coercebat positos sine lege capillos.

gnols & les Provençaux, dans le bas peuple, en portent encore de pareils. Les Grecs les appelloient Κεκρύφαλος. Homere ſe ſert de ce nom pour les déſigner (Iliad. Liv. XXII, vers 469.) ce que les Traducteurs ont rendu par *reticulum.* Julius Pollux en parle, Lib. V, Cap. 16, Segm. 95. Les autres filets plus grands pouvoient ſervir aux *Oiſeleurs* ou pour la *pêche.*

Pluſieurs Auteurs prétendent qu'entre les filets à prendre les poiſſons, ceux qui étoient les plus légers, & faits d'un fil très-fort, quoique bien fin, étoient de byſſus, ainſi que ces reſeaux dont on ſe ſervoit pour retenir les cheveux. Pauſanias (Lib. VII, Cap. XXI, pag. 578, Edit. Lipſ. 1696, *in-fol.*) dit que les femmes de Patras faiſoient ces ornements ou reſeaux avec le byſſus. Le même Auteur, (Achaica, pag. 228, Ed. Græc. Francofurti 1583, &c.) dit: « Il y a

» dans Patras la moitié plus de fem-
» mes que d'hommes, ... La plu-
» part gagnent leur vie à travailler le
» byſſus, qui croît en Elide. Elles en
» font des coëffures (ou en vieux
» françois couvre-chefs), & d'autres,
» des vêtements ».

Le mot de Ἀναδέσμη que les Latins ont exprimé par *reticulum quo mulieres crinem ſuum compeſcunt*, a été traduit dans les Dictionnaires nouveaux par *ruban*, *bandelette*, quoique ſa vraie ſignification fût plutôt *filet* ou tiſſu maillé, ou proprement un *reſeau*.

Des Auteurs anciens diſent que les ouvrages faits avec le byſſus, ſe vendoient plus cher que le poids de l'or. Mais ils nous laiſſent dans l'incertitude ſur la ſubſtance qui ſervoit à le former. Etoit-ce la ſoie du poiſſon à coquille connu ſous le nom de *pinne marine*, comme l'ont cru quelques Traducteurs; ou un fil fait avec l'amiante ou l'asbeſ-

te, comme l'ont pensé des Auteurs modernes; ou enfin, seroit-ce une espéce de lin qui, par sa finesse & la beauté du fil qu'on en formoit, eût mérité particuliérement d'être cultivé ? C'est ce qui sembloit digne de recherches.

M. de Jussieu, & M. le Comte de Caylus, ont éclairci ce point historique des Arts. Il résulte de leurs travaux, que le byssus étoit une espece de lin plus fin & plus choisi que le lin commun.

On peut trouver presque toutes les connoissances que les Auteurs anciens nous ont laissées sur le byssus, rassemblées dans un Traité qui a pour titre: *Olavi Celsii Hiero-Botanicon*, Upsal. 1745, Part. I, pag. 507, aux mots: *bad*, *linum*, *byssus*; & Part. II, à ceux de *byssus*, hutz, PSCHTA, pag. 283.

Il faut être prévenu que plusieurs Auteurs donnoient le nom de *byssus*

au fil fin, de quelque ſubſtance qu'il fût formé, puiſque Pline cite le *byſſus* de *coton*, celui de *ſoie*, & celui de *chanvre* ou de *lin*. Julius Pollux dit poſitivement (Lib. VII, Cap. XVII, ſegm. 75.) que le byſſus des Indiens eſt une eſpéce de lin. Suivant Pauſanias, Lib. VI, pag. 362, il eſt fait avec une plante qui reſſemble au chanvre ou au lin : & Pline, Lib. XIX, Cap. I, l'appelle *linum byſſinum*.

Il paroît donc que tout lin ne pouvoit pas être appellé *byſſus*; mais que le byſſus étoit une eſpéce de lin qui ne venoit pas auſſi bien dans tous les pays, & qui étoit moins commun. Tel étoit le Byſſus d'Elide, dont parle Pauſanias, (Eliac. Lib. I, pag. 151, Edit. Græc. Francofurti, 1583, & Lib. II, pag. 205; & Achaic, pag. 228.

Ainſi on cultivoit anciennement dans le territoire d'Elide, en Achaïe, une

plante que les Grecs nommoient βύσσος, & qui ne croiſſoit nulle part auſſi belle, ſuivant Pauſanias, que dans cette contrée, excluſivement à toute autre de la Grèce. Cependant l'Elide n'étoit pas le ſeul pays où l'on cultivât le βύσσος, puiſqu'il paroît par différents paſſages répandus dans les Livres Saints que, long-temps avant l'époque de l'ére Chrétienne, il étoit cultivé non-ſeulement dans la Judée & la Syrie, mais auſſi dans l'Egypte.

On tiroit de cette plante une matiere filamenteuſe, ou, comme on a lieu de le préſumer, une eſpéce de filaſſe extrêmement fine, que les Grecs appelloient βύσσος; les Hébreux, les Chaldéens & les Syriens, *buts* ou *buts*; nom dont il eſt ſouvent fait mention dans le texte Hébreu de l'Ecriture-Sainte, & qui eſt toujours rendu par celui de βύσσος dans la verſion Grecque qu'en ont donné les Septante; de *byſſus* dans

la Vulgate ; de *fin lin*, dans les traductions françoiſes les plus eſtimées ; expreſſion ſans doute empruntée des mots latins, *linum ſubtile*, que des interpretes du texte ſacré avoient déja employée pour déſigner le byſſus.

La principale qualité du βύσσος, celle qui le faiſoit ſinguliérement eſtimer & rechercher, conſiſtoit dans la délicateſſe des filaments qui compoſoient cette filaſſe précieuſe. Elle étoit d'une couleur jaune, dont Pauſanias ne détermine pas la nuance : « A l'égard du βύσσος, (dit cet Auteur,) » qui croît en Elide, il ne le céde point » pour la fineſſe à celui des Hébreux ; » mais il eſt moins jaune, » (ou plutôt ; il n'eſt pas de la même couleur jaune ; ſi l'on veut traduire littéralement les paroles du texte :) différence que Pauſanias indique ſeulement pour faire connoître que le βύσσος d'Elide étoit

inférieur à celui des Hébreux, eu égard à ſa couleur *.

Au-reſte, quelle qu'ait été la variété de la couleur jaune du βύσσος dans les différents pays où on le cultivoit, il y a apparence que les moyens qu'on employoit pour mettre la plante dans un état où l'on pût en ſéparer la partie filamenteuſe, contribuoient beaucoup à lui donner différentes nuances de couleur jaune; & les Auteurs anciens nous laiſſent tout à déſirer ſur la préparation du byſſus.

Concluons donc que le byſſus étoit une eſpece de fin lin, & que ceux qui ont traduit ainſi les endroits de l'Ecriture où il eſt parlé du byſſus, & particuliérement celui de S. Luc, Chap. XVI, ℣. 19, qui repréſente le mau-

* Calepin cite pluſieurs autorités pour prouver que ces filets deſtinés à la coeffure étoient de couleur jaune.

vais riche couvert de fin lin, ont pris la vraie ſignification du terme.

Je me ſuis beaucoup étendu ſur le byſſus des Anciens, croyant faire plaiſir au public de lui communiquer des lumieres que je dois à M. de Juſſieu ſur un objet qui méritoit d'être éclairci.

Les Auteurs anciens qui ont écrit que les ouvrages faits avec le byſſus ſe vendoient plus cher que le poids de l'or, auroient-ils voulu déja parler de la fabrique des *dentelles* qui ſe faiſoient avec le fil de lin le plus fin? Je ne donne ceci que comme une ſimple conjecture; car il ſeroit toujours vrai de dire que ces Auteurs ſe ſeroient expliqués bien confuſément ſur cet Art.

Dixiéme Salle.

Le dixiéme cabinet ne contient que pluſieurs petites figures de bronze; des *Idoles* ou des *Divinités*; & de petits buſtes. Il y a auſſi une ſtatue de 18

pouces environ de hauteur, qui repréſente un Général d'armée ſur ſon cheval, & qu'on a cru être *Alexandre*.

Onziéme Salle.

Dans un autre petit cabinet proche de celui-ci, & qui eſt le onziéme, on a placé des *Moſaïques*. Je n'entrerai dans aucun détail ſur celles-ci, parce que le travail n'en eſt pas bien fini. D'ailleurs, elles ſont déja gravées dans la deſcription du Muſeum.

On a découvert depuis peu une Moſaïque d'environ dix-huit pouces de hauteur ſur douze de largeur, que nous vîmes en 1763. Celle-ci eſt mieux travaillée : elle repréſente pluſieurs Acteurs jouant une ſcéne de Comédie; l'un joue de deux flutes; un autre, des caſtagnettes; & un troiſiéme frappe ſur un tambour de baſque. Ces figures ſont maſquées; au haut eſt écrit :

Διοσκουρις Σαμιος εποιησε.

Cette peinture ancienne peut jetter quelques lumieres ſur les maſques dont les Acteurs ſe ſervoient dans les ſcénes de leurs piéces de théâtre; ſur les deux flutes qui différencioient les piéces; enfin ſur les habillements des Acteurs.

Nous avons depuis vu cette Moſaïque annoncée dans les Gazettes. Les pierres qui la compoſent ſont des cailloux, des marbres colorés, & des pâtes de différentes couleurs *.

On a mis dans cette ſalle une figure de marbre blanc, qui eſt repréſentée debout. J'en parle ſeulement ici pour indiquer que les Anciens peignoient ſouvent une partie des draperies de leurs figures: celle-ci eſt peinte en rouge.

Dans le milieu de la même Salle, on voit une belle figure en bronze de grandeur naturelle, repréſentant *Mer-*

* J'ai cité cette Moſaïque dans la Deſcription de l'Art de les fabriquer, que je joins à cette Diſſertation.

cure posé sur un rocher qui a été fait depuis pour placer la figure antique. Le P. Paciaudi, habile Antiquaire, en a parlé dans une Dissertation imprimée à Naples en 1747.

Il y a aussi deux daims en fonte, assez mal dessinés. Enfin l'on y voit encore quelques autres figures.

Douziéme Salle.

On voit dans le douziéme & dernier Cabinet un *pavé* ou *parquet* fait en Mosaïque, tiré des Villes souterreines dont nous avons déjà parlé. Nous citons celle-ci parce qu'elle a rapport aux autres morceaux antiques que l'on a renfermés dans cette Salle. Cette *Mosaïque* représente l'enceinte d'une ville de guerre : on y voit des murs flanqués d'espéces de tours. Du côté de la porte est écrit : SALVE.

Cette Salle contient les ustensiles de guerre qui ont été découverts à Pom-

peü dans une des chambres du quartier des ſoldats : elle devient intéreſſante, parce qu'elle peut nous inſtruire de la maniere dont on s'armoit dans ces temps reculés. Il y a deux *caſques*, des *cuiraſſes*, des *braſſards*, &c.

On peut conclure, d'après les remarques que nous venons de faire, que les Anciens avoient, il y a plus de dix-ſept cents ans, des connoiſſances fort étendues ſur la fonte des métaux; qu'ils ſavoient principalement purifier le cuivre; qu'ils connoiſſoient pluſieurs façons de l'allier; qu'ils le jettoient en moule, qu'ils le ſoudoient; enfin qu'ils n'ignoroient pas le moyen de le dorer, de l'argenter, de dorer l'argent, de ciſeler les métaux & de les incruſter.

ARTICLE II.

DES PEINTURES.

LA SALLE où ſont les Peintures eſt de l'autre côté du Palais de Portici ; il faut entrer dans le château, & paſſer à l'aîle gauche pour y monter.

Dans une premiere Salle, on a raſſemblé pluſieurs affiches, enſeignes ou écriteaux, dont la plupart paroiſſent indiquer des auberges. Sur l'une de ces enſeignes, après quelques mots effacés, on lit en couleur rouge :

Locantur
Balneum venerium
Et non guſtum tabernæ pergulæ, &c.

Les mots effacés empêchent, ſans doute, d'expliquer ce que ſignifie cette annonce. Liroit-on *Balineum* ou *Balneum* ? Alors ç'auroit été peut-être un lieu conſacré à Vénus, en même-temps que deſtiné aux bains ; un lieu de débauche

bauche, tel que le *Bagno* des Anglois; ceci eſt d'autant plus probable, que les Auteurs anciens citent pluſieurs Villes de Campanie, & principalement celle de Baies, comme des lieux de volupté & de licence.

On a trouvé, en fouillant Herculanum & Pompeii, une ſi grande quantité de Tableaux, qu'il ſeroit impoſſible de les décrire tous ici. D'ailleurs c'eſt une partie de l'ouvrage fait à Naples par ordre du Gouvernement, qui eſt déja entre les mains du Public, & ſur laquelle je laiſſe les Maîtres de l'art prononcer par rapport au mérite des Peintres auxquels on les doit : je me bornerai ſeulement ici à conſidérer le manuel de leurs travaux, qui ſeront toujours reſpectables par leur ancienneté.

Une grande partie des peintures d'Herculanum ſont ſur une eſpece de Stuc: &, d'après l'examen que j'ai fait

de plusieurs morceaux tirés de cette Ville, ce Stuc est formé d'un mortier de Pozzolane lié avec de la chaux, & couvert d'un enduit très-mince de briques pilées, passées & tamisées, que l'on a encore rougi avec du cinabre ou du vermillon. Voyez Pline, Liv. 33. Ch. 7.

La couleur se déteint quand on passe une eau dessus ; ainsi elle est en détrempe. Il est singulier que ce soit l'espèce de peinture sur laquelle le temps ait eu le moins de prise, & où il n'a même produit aucun changement. Si ces peintures étoient faites à fresque, elles auroient pénétré plus profondément dans le mortier, au-lieu qu'elles ne sont que superficielles ; ce qui prouve qu'elles sont seulement peintes à la gomme.

Trois salles sont garnies de ces Tableaux. Je ne citerai ici que ceux qui ont quelque rapport aux Arts, & quelques-uns de ceux dont on a déja parlé

dans les Antiquités d'Herculanum. Tels ſont la diſpute d'Oreſte & de Pilade, gravée dans le Tome I. des Antiquités : Théſée vainqueur du Minotaure, gravé dans ce même Volume : le Centaure Chiron, qui enſeigne à Achille à toucher de la Lyre ; (*Cithara* ou *Lyra*) ; on peut conſulter le premier Volume du recueil de ces peintures, & comparer la deſcription que donne Pline, Liv. V. pag. 728. ligne 9. pour reconnoître ſi c'eſt le même Tableau dont cet Auteur a parlé.

On peut dans le nombre examiner un Tableau qui ſuffit, je crois, pour déterminer poſitivement ce que c'eſt que les ruines qui ſont encore devant Baies, & que l'on regarde comme les reſtes d'un Pont que Caligula vouloit conſtruire pour traverſer ce bras de mer en face de Pouzzoles. Ce Tableau donne lieu de penſer, que ces reſtes ne ſont autre choſe que ceux d'un

Môle que Caligula avoit fait élever, pour charger plus aiſément les bâtiments de mer. Près de ce Môle, un peu plus ſur la droite; on voit dans le Tableau un édifice dont les fondations, (ſi c'eſt Pouzzoles que le Tableau repréſente), ſubſiſtent encore aujourd'hui. C'étoit une arcade proche d'une tour qui ſervoit de fanal. On voit dans le Tableau qu'il y avoit une colonnade le long du Môle, & une eſpèce de galerie qui s'élevoit ſur la colline pour arriver à la ville.

On n'aſſure pas dans la deſcription qui a été donnée de ce Tableau, qu'il repréſente Pouzzoles: on dit au contraire que quelques perſonnes y reconnoiſſent le port d'Oſtie, & je m'en rapporte plutôt à leur déciſion.

L'Empereur Claude Néron fit bâtir à l'entrée du port d'Oſtie un Môle ſuperbe, défendu par deux jettées qui s'avançoient dans la mer; &, ce qui eſt intéreſſant pour l'Hiſtoire des Arts, on avoit

fondé ces jettées ſur de grands bateaux chargés de maçonnerie qu'on avoit fait couler à fond. On prétend que la barque qui a ſervi à apporter à Rome l'obéliſque que l'on a poſé depuis au milieu de la Place de S. Pierre, ayant été chargée de groſſes pierres, a ſervi à faire les fondations du Môle ou fanal dont il ſubſiſte encore des reſtes. Voyez Suétone & M. *Deſlandes*, Eſſai ſur la Marine & ſur le Commerce, page 47. On peut encore conſulter les deſcriptions de quelques ponts qui nous reſtent des anciens Romains; celles qui ont été données du Pont du Gard, près de Niſmes, par Gautier, Hiſtoire de la Ville de Niſmes, &c.

Dans les Tableaux qui font partie de cette riche Collection, il y a des vaiſſeaux, mais qui ne peuvent donner qu'une idée très-imparfaite de l'état où étoit la Marine de ces temps, & de la conſtruction des

vaiſſeaux il y a dix-ſept cents ans. On peut ſeulement ſe repréſenter la poſition des rames dans les triremes, quadriremes, &c. On voit, Tome I. des Antiq. d'Hercul. deux Tableaux mal peints, où ſont pluſieurs bâtiments de mer, un à cinq rangs de rames, (pag. 33. du Vol. IV.); un autre, où les trois rangs de rames ſont très-diſtincts, chaque rame ſort par un ſabord différent, (pag. 35. de cette deſcription;) & Pl. 2. pluſieurs coupes du même bâtiment. La rame inférieure eſt plus courte en dehors, & ſe prolonge moins auſſi dans le vaiſſeau; de façon qu'il ſemble que trois hommes pourroient faire agir les trois rames poſées au-deſſus les unes des autres, ſans que ces rameurs puſſent ſe gêner mutuellement. Voyez Pline, VII. 56. Montfaucon Tome IV. pag. 11. & ſuiv. Voyez encore ſur les *Triremes* l'ouvrage de Fabretti *De Columna Tra-*

jani Cap. V. Deslandes, Essai sur la Marine des Anciens, &c.

On ne peut, je crois, rien décider avec quelque certitude, sur la construction ancienne des bâtiments de mer; mais si l'on porte un jugement d'après ce que l'on voit dans les peintures d'Herculanum, on la croira très-imparfaite.

Un de ces Tableaux offre des fruits posés dans un vase de cryſtal, au travers duquel on les apperçoit. (*Pl. I. Fig.* 30). Près de celui-ci, le peintre en a mis deux autres qui semblent de terre, dont un est découvert, & est rempli de raisins; son couvercle est posé à côté. Le second est fermé avec grand soin; une peau est posée entre le vase & le couvercle, & retenue avec des cordes qui passent dans les anses du pot, & se roulent sur la tête du dessus du couvercle. Je crois que les Anciens employoient ce moyen pour conserver

leurs fruits : il faudroit eſſayer s'il réuſſiroit.

Pline, Lib. XIV. Cap. I. pag. 707. lin. 13. donne la façon de conſerver les raiſins dans des cruches ; & Lib. XXIII. Cap. I. Tom. 2. pag. 298. lin. 6. Columelle Liv. XII. Chap. 43. pag. 806 & ſuiv. Edit. Lipſ. 1735, *in*-4°, donne la maniere de fermer des cruches pour y conſerver des liqueurs, en les maſtiquant, & mettant une peau entre le couvercle & le vaſe : *Confeſtim opercula gypſare & pelliculare.* De ce moyen de conſerver les raiſins dans les cruches (*in ollis*), on appelle les raiſins *uvæ ollares.* Stace s'eſt ſervi de cette expreſſion dans ſes Sylves, Lib. IV. Sylv. IV. vers 42.

Ollares rogo non licebat uvas
. . . Cumano patinas in orbe tortas, &c.

J'ai remarqué un petit Tableau où ſont repréſentés des Génies occupés à faire du vin. L'un d'eux le fait cuire

dans un baſſin ſur un fourneau, tandis que d'autres le ſerrent ſous un preſſoir peu compoſé : ils forcent des pieces de bois à entrer dans des jumelles, & à faire l'office de coins : ils frappent avec des marteaux ſur ces pieces de bois. Voyez Tome I. des Antiquités, page 187.

Pline décrit deux eſpeces de preſſoirs, (Lib. 18. Cap. 31.) il paroît par ce que dit cet Auteur, que les preſſoirs étoient déja perfectionnés lorſqu'il écrivoit. Le meilleur qu'a décrit Pline, & qui revient aſſez à nos preſſoirs d'aujourd'hui, eſt à vis ; &, ſelon Pline, ce dernier eſt de l'invention des Grecs : *Inventa Græcanica :* ce qui feroit croire que le Tableau d'Herculanum ne ſeroit que l'idée d'un Peintre peu inſtruit des Arts Méchaniques de ſon temps. Les Grecs avoient coutume de faire cuire leurs vins : les Romains le font encore pour le vin

qu'ils appellent le *Coo*. Columelle & Pline, Lib. XIV. Cap. IX. Tom. I. p. 719. lin. 6. parlent de la manière de cuire le vin, telle qu'elle ſe pratiquoit de leur temps.

J'ai encore vu dans un de ces Tableaux deux Génies occupés ſur un établi de Menuiſier: tous deux ſcient une planche; un autre morceau de bois eſt retenu ſur la table du Menuiſier par un *valet* ſemblable à ceux dont on ſe ſert aujourd'hui. Voyez Tom. I. des Antiquit. pag. 181.

On voit dans un autre Tableau une femme qui joue aux *oſſelets*. Julius Pollux Liv. IX. Segm. 99 & 126, nous apprend comment on y jouoit: d'autres Auteurs bien plus anciens en parlent auſſi. (Voyez le Tome I. des Antiq. d'Herculanum, pag. 5).

Un Tableau repréſente un homme & une femme aſſis ſur un lit. Proche du lit, on voit une table à trois pieds,

ſur laquelle ſont une bouteille & des fleurs, & d'autres fleurs répandues ſur le plancher. Plutarque parle de cette coutume des Anciens, & ſur-tout des Grecs : Voyez Tome. I.

Un de ces Tableaux repréſente une boutique de *Cordonnier*. Des Génies tiennent des formes ; ils ſemblent occupés à travailler à des eſpeces de brodequins. Voyez les Antiquités d'Herculanum, pag. 187, & une Diſſertation ſur la Chauſſure des Romains, dans les Mêlanges Hiſtoriques & Critiques de M. d'Orbeſſan, 1769.

Pluſieurs de ces Tableaux offrent des figures qui ſe ſoutiennent en l'air, & qui ſont très-naturelles. Nous réuſſiſſons peut-être moins bien que les Anciens dans ce genre excellent pour les plafonds. On ne voit point cependant dans ces figures qu'ils connuſſent le raccourci. D'autres figures danſent ſur la corde. On croit que cet Art

étoit connu dès l'an 1345 avant Jésus-Christ. Mercurial nous a donné dans sa Gymnastique, cinq figures de danseurs de corde, gravées d'après des pierres antiques : les Romains les nommoient *Funambuli* ; & Térence en fait mention dans le Prologue de son Hécyre : le Peuple ayant quitté les premieres représentations de cette piece pour assister à des danses de corde, il dit :

Ità populus studio stupidus in funambulo
Animum occupârat.

Voyez la Dissertation de M. Grodeck, Allemand, imprimée à Dantzick, *Gedani*, 1702 *in*-8°, & Spon, *Recherches d'Antiquités*, où il explique une médaille frappée en l'honneur de l'Empereur Caracalla.

Sans oser décider sur le mérite de ces peintures, il m'a paru que celles qui représentent des fruits, des animaux, & des oiseaux sont au nombre des meilleures. Parmi celles-la, on voit

pluſieurs eſpeces de poiſſons. On remarque parmi les quadrupedes des Tigres, des Daims, des Cerfs, &c. dans les amphibies, l'Hippopotame, page 263 du Volume I. d'Herculanum, & le Crocodile, pag. 253. Dans les oiſeaux, l'Ibis des Egyptiens; & des Paons. Le Tome I. des Antiquités d'Herculanum, offre encore page 191 deux Génies, qui prennent du poiſſon à la ligne; ainſi l'hameçon étoit d'uſage: ce moyen de pêcher étoit connu antérieurement encore, puiſque le Prophéte Iſaïe & le Livre de Job parlent d'hameçons.

Les proportions des figures dans la plupart des Tableaux d'Herculanum ſemblent réguliéres. Mais elles ſont d'une compoſition froide; d'ailleurs il leur manque deux perfections que nous avons ajoutées à cet Art: la diminution des objets à meſure qu'ils s'éloignent de notre vue, & la dégradation dans les teintes. Cependant Vitruve

nous a donné des regles de perſpective, mais il eſt certain que les morceaux tirés d'Herculanum, prouvent du moins que ceux qui les ont faits, connoiſſoient peu les principes de cet Art.

Les colonnes depuis leurs chapiteaux juſqu'à leurs ſocles, augmentent de groſſeur inſenſiblement, mais en ſuivant une ligne droite, & ne ſont point renflées comme celles de nos jours. Un Architecte habile auroit pu ſans doute, ajouter à ce que je dis ici, des remarques intéreſſantes, & qui auroient donné une juſte idée de l'Architecture de ce temps. Voyez le Tom. I, des Antiquités d'Herculanum. p. 213 & 221.

Il faut avouer que les Anciens excelloient par les beautés de leurs draperies dans la peinture & dans la ſculpture, & que la peinture avoit acquis de grandes perfections dans ces temps fort reculés. On ſait que les Tableaux admirés à

Rome, étoient l'ouvrage des Grecs, peuple qui avoit le plus grand goût pour les Lettres & les Arts. Les Romains firent des efforts pour les imiter; mais ils sont restés bien loin derriere eux. La peinture ensuite tomba dans l'oubli pendant plusieurs siécles. On doit à l'École d'Italie, non-seulement de l'en avoir tirée, mais encore de l'avoir élevée à un sublime dégré de perfection.

Il faut remarquer encore que les anciens peintres qui ont travaillé pour Herculanum, avoient moins de secours que nous, puisqu'ils ne connoissoient pas la peinture à l'huile, * qui procure beaucoup de douceur dans les teintes; & que beaucoup des Tableaux qu'on a trouvées dans ces villes souterreines, sont en Camayeux. Ces peintres n'em-

* On croit que la peinture à l'huile a été apportée en Italie, vers 1400, par Antonello da Messina, Disciple de Jean de Bruges qui en étoit l'Inventeur.

ployoient le plus ſouvent que le rouge qu'ils affoibliſſoient pour former les contours : le fond ſur lequel ils peignoient, étoit blanc. Les Grecs appelloient ces ſortes de Tableaux, *Monochromata.*

Les Anciens peignoient quelquefois ſur Marbre ; mais le plus ſouvent ſur Stuc, ou ſur une eſpece d'enduit. On conſerve au Muſeum un petit nombre de Tableaux ſur Marbre. Pline dit, (Lib. 35, Cap. I, pag. 678, lin. 13). *Lapidem pingere*, mais on a cru qu'il déſignoit par-là imiter le marbre.

Nous avons dit que preſque tous ces Tableaux avoient été enlevés des murailles de ces villes ſouterreines qu'ils ont dû orner, & qu'ils étoient en détrempe. On les a mis dans des cadres, & pluſieurs ſont ſous verre. Comme on craignoit qu'ils ne ſe gâtaſſent, il s'eſt préſenté une perſonne qui a offert d'y mettre un vernis. En acceptant ce moyen, on a gâté les peintures ; on

les

les a dénaturées, & on a ôté la facilité de reconnoître le manuel des opérations de ces anciens Artiſtes. D'ailleurs le vernis, ſujet à s'écailler, emporte avec lui la peinture.

ARTICLE III.

SUR LES MANUSCRITS.

NOUS AVONS promis qu'en parlant des peintures tirées d'Herculanum, nous citerions celles qui pourroient jetter quelques lumieres ſur l'écriture des Anciens, & ſur les Manuſcrits qui leur ſervoient à perpétuer leurs connoiſſances. Ils étoient encore loin de profiter comme nous du ſecours de l'Imprimerie, dont l'invention étoit réſervée à des ſiécles poſtérieurs. Son origine peut être fixée à l'année 1440, & les éditions de 1460 étoient déja très-belles.

Un de ces Tableaux offre un Manuscrit roulé sur deux cylindres; sur l'un des rouleaux, (*Fig.* 9, *Pl. II.*) on voit tracé en petits caracteres Romains les lettres *q*, *u*, *t*, *s*.

On a représenté sur un autre une femme écrivant avec un stylet sur des Tablettes enduites de cire.

Ailleurs, est une Muse qui tient deux rouleaux avec des étiquettes. Sur le papier on lit, ΚΛΕΙΩ ΙΣΤΟΡΙΑΝ, c'est-à-dire, *Clio a inventé l'Histoire*, ou *préside à cette Science*. L'étiquette sert ordinairement à indiquer le nom de l'Auteur. Souvent ces Manuscrits en portoient une seconde, qui apprenoit en peu de mots la question ou la matiere qui étoit traitée sur la feuille. J'ai lu une étymologie du mot *Etiquette* qui paroît assez vrai-semblable : Ce mot est, y dit-on, tiré des premieres lettres que portoient les étiquettes E, H, Q; qui signifioient: *Est hic quæstio*; & lui-

voit en peu de mots l'idée de la question ; d'où l'on a formé *étiquette*. Les Manuscrits portoient leurs étiquettes, comme on en met aujourd'hui sur les sacs d'argent, pour annoncer la somme qu'ils contiennent. Pl. II. Fig. 9.

Un de ces Tableaux représente une boîte avec son couvercle, laquelle contient des Manuscrits avec chacun leur étiquette. On appelloit cette sorte de boîte *loculamentum*, parce que souvent elle étoit divisée par compartiments, *Fig.* 1, & 6. Près de cette boîte, *Fig.* 1, le Tableau représente, *Fig.* 2, un sac que l'on empliſſoit peut-être auſſi de Manuscrits.

Sur ce même Tableau on voit (*Fig.* 3, 7, 8,) des tablettes pour écrire. On destinoit entre deux feuillets de bois ou d'ivoire, d'autres feuilles à être enduites de cire. J'ai cru reconnoître au-dessous des pains de cire.

Les Anciens écrivoient sur du bois

& de l'ivoire, ou sur des feuilles de cuir & de toile, en traçant des caracteres sur la cire dont ces substances avoient été couvertes; ou bien ils se servoient de papier fait avec le papyrus, & y écrivoient avec une liqueur colorée & un roseau *.

Le Peintre a représenté dans un de ces Tableaux deux encriers joints ensemble, dont un ouvert & l'autre fermé (*Fig.* 7.) & la canne, le jonc ou le roseau qui servoit de plume aux Anciens. Apulée, au commencement de ses Métamorphoses, dit qu'il écrit sur du papier d'Egypte, avec une canne du Nil **. Les Indiens écrivent encore aujourd'hui avec la canne de Bamboû. Les Turcs se servent aussi de la

* *Chartisque servilunt calami, Ægyptii maximè, cognatione quâdam Papyri.* Plin. Lib. 16. Cap. 35.

** *Modò si papyrum Ægyptiam argutiâ Nilotici calami inscriptam non spreveris inspicere.*

tige de l'*Arundo*, dont Tournefort a parlé dans les Corollaires de ſes Inſtituts *.

ARTICLE IV.

DES INSTRUMENTS DE MUSIQUE.

JE NE DIRAI que peu de choſe ſur la Muſique & les Inſtruments de Muſique des Anciens: peut-être cependant ces peintures ſerviroient-elles à nous indiquer quelques inſtruments qu'avoient eus les Anciens & que nous aurions perdus. Elles offrent principalement beaucoup de Lyres: & l'on ſait que c'eſt l'inſtrument qui approche le plus de notre Harpe, dont on paroît faire cas maintenant. Je crois la Harpe de nos jours très-perfectionnée: cepen-

* *Arundo orientalis tenui-folia, caule pleno, ex quâ Turcæ calamos parant.* Tournefort, Inſt. R. H.

dant, peut-être, qu'un Muſicien gagneroit en conſultant la forme de ces eſpéces d'inſtruments des Anciens.

Ces Tableaux repréſentent des inſtruments à plus ou moins de cordes. Dans celui où le Centaure apprend à Achille à toucher de la Lyre à onze cordes, le Centaure la touche avec une pince, qui reſſemble beaucoup au *Plettro* des Italiens. Le mot Latin *Plectrum*, ſignifie l'inſtrument avec lequel on touchoit ou pinçoit un inſtrument à cordes; & quelquefois il déſigne l'inſtrument même. Voyez leurs différentes eſpéces dans *Pignorius*, *Montfaucon*, *Buonarotti*, (Oſſervazione ſopra i Medaglioni); & dans d'autres Antiquaires.

Un autre Tableau repréſente un Cyclope, tenant un inſtrument à cinq cordes & à ſix tuyaux. Nous ne connoiſſons que peu d'inſtruments qui ſoient tout enſemble à cordes & à vent.

Ailleurs, on voit un Faune proche d'une Bacchante ; un instrument à sept tuyaux est près de lui. Cet instrument est regardé comme un *Sistre*, dans la déscription de ces Tableaux d'Herculanum : Tom. I, pag. 85. Ne seroit-ce pas le *fistula* des Anciens :

Disparibus septem compacta Cicuta.
Virgil. Bucolic.

Le Rhombe des Anciens est représenté ailleurs. On croit qu'il servoit aux enchantements.

Il y a un Tableau dans lequel une femme joue des *Cymbala*. Elle les frappe l'une sur l'autre. On a introduit depuis peu dans nos Musiques un instrument qui en approche, qui se marie avec les autres, & réussit sur-tout dans les Marches & la Musique de guerre, &c.

On voit dans d'autres Tableaux, 1° une Bacchante soutenue en l'air, & qui frappe sur un Tambour de Basque.

(pag. 109, Tom. I). Les Anciens l'appelloient *Tympanum;* les Toscans le nomment aujourd'hui *Gembalo;* & le vulgaire, en Italie, *Tamburello.* Cet instrument est commun à Rome & à Naples; les filles en jouent beaucoup.

2° Un Centaure qui montre à un jeune homme à toucher un instrument à quatre cordes, qu'il pince avec les doigts.

3° Des Génies, dont l'un joue de deux Flutes, (*Fig.* 21 & 22, *Pl. II.*) ses doigts ne sont point sur les fiches qui sont à l'extrêmité des Flutes. Voyez les Antiquités d'Herculan. pag. 177, Tom. I. L'usage de ces Flutes étoit particuliérement réservé pour les jeux de théâtre; je n'entrerai pas ici dans des discussions qu'on peut trouver dans d'autres Traités. On disoit qu'une Piéce avoit été jouée *Tibiis imparibus*, ou *Tibiis dextris & sinistris*, *Tibiis paribus dextris*, ou *Tibiis paribus sinistris.*

Voyez le titre de l'Andrienne de Térence; & Varron *de Re Ruſticâ*, Lib. I. Les Romains avoient pris cet inſtrument des Grecs.

4° Un Amour qui touche du *Trigonon*, appellé en Italien *Triangolo*.

5° Un autre enfant tient des clous, avec leſquels il paroît faire une Muſique, ou plutôt, former des ſons, car je doute qu'on pût ſe procurer avec cet inſtrument les ſons qu'on déſireroit. (*Fig.* 16 & 17).

6° Un Amour touche d'un inſtrument à ſix cordes, que l'on croit être la *Cithara*. On diſtingue la Cithara ou *Cetera* de la *Lyra*. On prétend que Mercure eſt l'Inventeur du premier inſtrument, & Apollon du ſecond. S'il exiſte une différence entre ces deux inſtruments, elle eſt peu eſſentielle; & ces peintures ne peuvent pas les indiquer.

7° Une Muſe: Et au bas du Tableau

ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ ΛΥΡΑΝ, *Terpſicore a inventé la Lyre.* Cet inſtrument a ſept cordes. Il paroît que les cordes ſe tendoient plus ou moins, en tournant une planche qui les portoit, & en lui donnant plus ou moins d'inclinaiſon.

8° Une autre Muſe porte cette inſcription : ΕΡΑΤΩ ΨΑΛΤΗΡΙΑ. Le *Pſalterion* ſe nommoit auſſi *Magadis* ; & les anciens Gloſſaires le rendent par *Sambuca*, de Σαμβύκη. Quelques Auteurs ont appellé cet inſtrument *Organon Pſallicon* ; en Italien, *Salterio*.

9° Un Mercure qui touche d'un inſtrument à ſix cordes. On dit que ce Dieu a inventé la *Cithara*. On peut donc d'après les Tableaux d'Herculanum déja gravés, comparer la Lyre des Anciens, la Cithara, le Pſalterion, & autres inſtruments.

On croit que les Anciens avoient des inſtruments, qui portoient juſqu'à quarante cordes, qui étoient magadi-

ſées, c'eſt-à-dire, que deux de chacune de ces cordes étoient à l'uniſſon, ou à l'octave; & qu'ainſi les quarante ne faiſoient que vingt ſons différents, qui étoient la plus grande modulation que les Anciens connuſſent avant le ſiécle d'Auguſte. Voyez les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions, Tome IV, page 128.

10° On voit auſſi deux autres inſtruments; l'un fait avec pluſieurs anneaux, & l'autre avec des boules de métal. Nous allons en parler dans l'Article où j'ai raſſemblé le peu de connoiſſance que peuvent procurer ces peintures ſur les Sacrifices des Anciens. Voyez *Fig.* 10, 14, & 13, *Pl. II.*

ARTICLE V.

SUR LES SACRIFICES DES ANCIENS.

ON PEUT conſulter ces Tableaux tirés d'Herculanum pour obſerver les différentes formes des Autels en uſage dans ce temps-là pour les Sacrifices. Voyez Pauſanias Liv. I ; & Vitruve, Liv. V.

Un de ces Tableaux d'Herculanum repréſente un Sacrifice. Une jeune fille ailée, (Symbole de la Victoire), jette ſur le feu de l'encens ou des parfums contenus dans une coquille. Les hommes employés à ce Sacrifice ont la tête, la poitrine, & les bras découverts. Ils ont auſſi les pieds nuds, & pluſieurs ont la tête raſée.

On y portoit differents inſtruments, entr'autres, des Siſtres ; (*Fig. I, Pl. I.*)

différentes eſpéces de Flutes; (*Fig.* 15, *Pl. II.*) des anneaux qui avoient un mouvement ſur un cercle de métal. (*Fig.* 10, *Pl. II.*) On voit encore dans le même Tableau l'inſtrument appellé *Crotalum.* (*Fig.* 13. *Pl. II.*) Il eſt compoſé de pluſieurs boules ſonores réunies par un lien qui les traverſe: ces inſtruments donnoient différents ſons, ſuivant leur groſſeur & leur forme. Les oiſeaux Ibis accompagnoient ces ſacrifices.

Un Miniſtre ſouffle le feu avec un éventail. Encore aujourd'hui aux Indes, & en bien d'autres endroits, on ſe ſert d'un van pour allumer le feu. Le Miniſtre du Sacrifice repréſenté ici, eſt à l'entrée du Temple, & le Peuple dehors. C'eſt pour cette raiſon que la plupart de ces anciens édifices étoient ſi petits, & les Salles de ſpectacles ſi grandes.

Les peintures tirées d'Herculanum

ont certainement de vraies beautés : mais je ne crois pas qu'elles puissent encore nous bien instruire du point de perfection où les Anciens avoient déja porté cet Art.

Qui pourroit assurer que dans quelques autres Villes contemporaines d'Herculanum, de vrais curieux & connoisseurs n'eussent pas de meilleurs morceaux que ceux qui ont jusqu'ici été trouvés à Herculanum ? Les peintures tirées de cette Ville proviennent la plupart des salles de Spectacles, ou d'autres endroits publics : & est-il vraisemblable, que l'on eût mis dans ces endroits les peintures des plus Grands-Maîtres, où elles auroient été exposées souvent à être gâtées par l'humidité, &c. Enfin, ne peut-on pas présumer qu'à Herculanum, (ainsi qu'on l'observe dans les grandes Villes), certains riches auroient désiré d'avoir des Tableaux, sans être doués d'assez de

connoissances pour employer les plus habiles Artistes ? Et n'y a-t-il pas des temps où le mauvais goût l'emporte & devient de mode, jusqu'à ce que le siécle soit assez heureux, pour que quelque homme de génie en fasse voir le ridicule ? Pour pouvoir donc porter un jugement assuré, il faudroit avoir devant les yeux ces morceaux des Grands-Maîtres vantés par Cicéron & Pline.

Il est certain que les peintures & les autres morceaux tirés d'Herculanum pourroient jetter un grand jour sur l'Histoire & l'état des Arts dans ces temps si éloignés de nous. J'ai fait des Notes sur ce qui m'a frappé ; mais avec plus de temps, j'aurois pu les augmenter beaucoup, & les rendre plus utiles. Je désire en avoir assez dit pour engager les Voyageurs curieux, à continuer ce que j'ai commencé.

On a trouvé exécuté en cornichles à Herculanum, & dans les Mosaïques

qui y ſervoient de parquets, ainſi que dans les peintures de cette Ville, des deſſeins propres à décorer différentes parties d'Architecture, & qui depuis ont pris vogue en France, & ſe ſont multipliés prodigieuſement ſous le nom de *Deſſeins à la Grecque*. On a commencé par copier ceux d'Herculanum *; mais on a enſuite ajouté beaucoup à ceux-là, en diminuant du mérite des Anciens.

Il eſt certain que les deſſeins tirés de cette Ville, ont fait un bien à notre ſiécle, qui depuis du temps adoptoit inſenſiblement le *papillotage* : on ne plaçoit un écuſſon d'Armoiries que de côté & penché ; une partie de cet écuſſon auroit eu une courbe compoſée ridiculement ; pendant que l'autre partie étoit différente & plus ſinguliére. On eſt

* On a auſſi beaucoup profité des ſavants deſſeins, pris ſur les ruines de l'ancienne Gréce, publiés par M. le Roi.

revenu

revenu de ce mauvais goût : on consulte les effets de la nature ; & on reprend la belle & noble simplicité qui s'opposera toujours à ces contours forcés. S'il arrive que l'on s'éloigne des loix du dessein ; des découvertes telles que celles-ci, ou les conseils des grands Maîtres, nous ramèneront au simple & au noble.

ARTICLE VI.

SUR LA SCULPTURE DES ANCIENS.

LES ANCIENS SCULPTEURS paroissent avoir été plus corrects que nous dans le dessein & dans les proportions des figures ; mais ils entendoient moins bien l'ensemble d'un groupe.

Ils réussissoient singuliérement dans les draperies, & s'étudioient d'après des étoffes mouillées. On voit encore plusieurs de ces figures anciennes,

dans lesquelles on distingue la forme du corps; ou, pour me servir des termes d'art, on y sent ce qu'on appelle le *nu*; de *la figure*, à travers les étoffes qui la couvrent.

Nous avons parlé des Bustes qui sont rassemblés principalement dans la sixiéme Salle du Muséum. Nous nous bornerons donc ici à ajouter aux morceaux de Sculpture, dont nous avons parlé, quelques bustes & statues qui méritent d'être cités.

Tels sont Néron sous la figure de Jupiter Tonnant; Jupiter Ammon; Junon; Pallas; Cérès; un Janus à deux faces; Germanicus; Claude; Vespasien; une Atalante; plusieurs femmes inconnues; & plusieurs bustes que l'on ne peut encore rapporter à aucuns personnages connus dans l'Histoire; deux statues sur des chaises curules; une statue de Vitellius; & des Dieux Pénates.

En entrant dans la Cour du Muséum, on voit sur un piédestal de marbre

moderne un cheval en bronze; il n'eſt pas auſſi grand que nature, mais il m'a paru beau. Il y en avoit quatre, attelés de front à un char; les trois autres, & le char étoient en ſi mauvais état, qu'on a été obligé de les fondre; nous en avons parlé. (Art. I. troiſiéme Salle, pages 52 & 53) Ce char a été trouvé au Théatre d'Herculanum. On en a briſé les morceaux avant que d'être bien ſûr ſi on n'auroit pas pu en tirer parti.

Il y a dans cette même Cour des ſtatues d'Empereurs, &c. remarquables par la beauté de leurs draperies; beaucoup d'urnes & de vaſes deſtinés à mettre des cendres; des inſcriptions anciennes; une colonne milliaire; & divers morceaux de ſculpture, rompus ou mutilés. En montant l'eſcalier, on voit encore pluſieurs buſtes & ſtatues.

On a placé ſous les veſtibules de deux corps de logis des principales façades du Château Royal de Portici deux

belles ſtatues équeſtres trouvées à Herculanum, dont l'une repréſente Marcus-Nonius-Balbus, ainſi que l'indique une inſcription que l'on a trouvée proche de cette ſtatue. Une autre inſcription découverte près la ſeconde figure equeſtre, fait croire que c'eſt le pere de Nonius. Cette ſeconde figure étoit mutilée, on en a refait la tête qui ne s'eſt pas trouvée.

Ces deux figures ont confirmé que c'étoit de la ville d'Herculanum enſevelie ſous les cendres, que l'on tiroit ces beaux morceaux. Elles ſont belles, & de grandeur à pouvoir être miſes dans une place publique, dont elles feroient l'ornement.

Marcus-Nonius-Balbus eſt en habit militaire, donnant des ordres; la figure eſt noble, ſon cheval eſt bien traité & d'un travail correct. Ce morceau ſeul donneroit une grande idée de la ſculpture de ce temps-là.

FABRIQUE
DES MOSAÏQUES.

FABRIQUE DES MOSAÏQUES.

LES OUVRAGES de Moſaïques proprement dits, ſont faits avec des morceaux d'émaux ou de pierres colorées, ſuſceptibles de prendre le poli ; qu'on poſe à côté les uns des autres avec art, pour en former des compartiments & des deſſeins agréables. Ainſi les ouvrages de Marqueterie approchent des Moſaïques, & n'ont de différence qu'en ce que les pieces de rapport ſont de bois ou de métal; au-lieu que les vraies Moſaïques ſont faites de pierres ou de verres colorés.

Je ne parlerai dans cette Diſſertation que des vraies Moſaïques, & nulle-

ment des ouvrages de Marqueterie, non plus que de ceux de Stuc * qui les imitent; encore moins de certains ornements de ſculpture ou de broderie, qu'on appelle *Moſaïques*, parce qu'ils repréſentent des deſſeins qui ont quelque rapport avec les vraies Moſaïques.

L'Art de travailler les Moſaïques eſt

* Les marbres étant rares à Bologne, on s'y eſt appliqué à faire de très-beaux Tableaux en *Stuc*. On connoît dans ce genre le pavé de la Cathédrale de Sienne, qui a été commencé en 1424, par Macarino Ducio, & terminé par Bucafumi en 1546. Les ſujets ne ſont repréſentés que par de ſimples traits, conduits avec hardieſſe & liberté.

On doit mettre encore dans la claſſe des Stucs, le *Compoſto*; ſorte de Parquet fort commun à Veniſe, & dont on admire la beauté ſur les planchers de la ville Albane aux environs de Rome. Cette eſpece de Stuc eſt fait avec de la chaux, du marbre pilé & tamiſé, & de la colle. On bat ce mortier à meſure qu'il ſe ſéche, & on le polit. Nous commençons à adopter les ouvrages en Stuc, on en voit aujourd'hui au Château de S. Hubert, à Paris aux Capucines de la Place de Vendôme, à S. Merri, au Palais Royal, à S. Sulpice, & en pluſieurs autres endroits.

fort ancien ; & il paroît que les Romains qui en faiſoient un grand cas, l'avoient tiré de Gréce.

Je ne connois d'imprimé ſur l'Hiſtoire ou la Fabrique des Moſaïques ; qu'un Mémoire de M. de la Hire qui ſe trouve dans ſon Traité de la Pratique de la Peinture, (Tome IX. des Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, depuis 1666 juſqu'à 1699.) ; une Lettre inſérée dans le Journal de l'Agriculture, du Commerce & des Finances du mois d'Août 1768 ; un Eſſai ſur la Peinture en Moſaïque, par M. ***, Paris, Vente, 1768, *in*-8° ; des deſcriptions abrégées de ce travail, que l'on peut voir dans quantité de Voyageurs d'Italie ; un traité latin intitulé : *Vetera monimenta in quibus præcipuè muſiva opera, ſacrarum profanarumque ædium ſtructura, diſſertationibus, Iconibusque obſervantur, Joannis Ciampini ;* Romæ, *una pars* 1690, *altera pars* 1699 ; & un Ouvrage fort étendu de Monſeigneur

Furietti, * imprimé à Rome, *in*-4°, en 1752, ſous le titre *De Muſivis*, &c.

Ce Prélat ayant heureuſement découvert de belles Moſaïques anciennes, en faiſant fouiller aux environs d'une maiſon de campagne qu'il avoit à Tivoli, parmi les ruines de la ville Adrienne; étant de plus à portée d'examiner les morceaux de Moſaïques que l'on conſerve en Italie, & particuliérement à Rome & à Naples; Ce Prélat, dis-je, ſembloit pouvoir mieux que perſonne reconnoître les moyens qu'employoient les Anciens dans le travail de leur Moſaïque, & nous inſtruire de certains procédés que nous ignorons, parce que les premiers inventeurs ont négligé de nous les tranſmettre: mais cet Auteur ne ſe l'eſt pas propoſé pour objet, & il s'eſt borné à nous tracer les progrès ſucceſſifs de cet Art, depuis ſon

* Il avoit été nommé Cardinal le 24 Septembre 1759; & eſt mort depuis quelques années.

invention jusqu'au temps où nous avons commencé à faire des Mosaïques. *

Je ne puis me dispenser de rapporter aussi ce qui a été dit des Mosaïques anciennes, pour faire appercevoir les perfections que cet Art a acquises, & mettre en état de comparer les ouvrages de Mosaïques que faisoient les An-

* L'ouvrage de M. Furietti imprimé en Italie, étant rare ici, j'ai cru devoir donner le titre des six Chapitres qui le composent, pour faire connoître son utilité. Le premier indique les noms qu'on a donnés aux Mosaïques, & leurs différents genres. Le second traite de l'origine des Mosaïques, & de l'usage qu'en ont fait les Perses, les Assyriens, les Egyptiens & les Grecs. Il rapporte dans le troisiéme Chapitre, les Mosaïques dont les Romains ornoient leurs édifices, pendant le temps de la République. Le Chapitre quatriéme fait une énumération des Mosaïques de Rome, depuis les deux premiers siécles de l'Empire Romain. Le Chapitre cinquiéme fait connoître les Mosaïques des édifices sacrés, depuis le siécle de Constantin le Grand, jusqu'au dixiéme siécle. Enfin, M. Furietti décrit dans le sixiéme, les Mosaïques du dixiéme siécle jusqu'à nos jours; & y nomme les ouvriers modernes qui se sont distingués dans la fabrique des Mosaïques.

ciens, avec ceux qu'on exécute aujourd'hui. Néanmoins, comme j'emprunte beaucoup de ce que l'on peut trouver dans l'ouvrage de M. Furietti, j'abrégerai cette partie hiſtorique le plus qu'il me ſera poſſible, pour en venir au travail des Moſaïques qui ſera ici mon principal objet.

Les Auteurs Latins ont donné différents noms aux Moſaïques. Les uns les ont appellés *Lithoſtrotum* de λίθος Pierre, & στρωτὸς, Lieu Pavé, que les Latins déſignoient par le mot de *Stratum*. D'autres les ont nommé *Muſivum*, *Moſibum*, *Muſeum*, *Muſeacum*, *Moſiacum* ou *Muſiacum*; ou enfin, & plus communément *Pavimentum Vermiculatum*, ou *Reticulatum*. Il y en a qui croient que ces différentes dénominations diſtinguoient chaque eſpece de Moſaïque ancienne, & qu'elles n'étoient pas données indifféremment à toutes les Moſaïques. Sans entrer dans des détails qui nous conduiroient trop loin, nous dirons ſeule-

ment que les Anciens entendoient par ces différentes dénominations, des Pavés faits avec des morceaux de briques, ou de pierres colorées, retenues par quelque eſpece de ciment, & qui formoient des compartiments.

Grapaldus en parle ainſi : *Lithoſtrata è parvulis cruſtis marmoreis, quaſi pavimenta lapidibus ſtrata.*

Varron (de re ruſticâ Lib. III. cap. I.) avoit dit : *Cum enim villam haberes opere tectorio & inteſtino, ac pavimentis nobilibus Lithoſtrotis ſpectandam, parùm putares eſſe, ni tuis quoque literis exornati parietes eſſent.*

Suivant Pline, les Moſaïques ont remplacé l'uſage où l'on étoit de peindre les planchers, à l'imitation des Grecs, (Lib. 36, Cap. 25.) *Pavimenta originem apud Græcos habent, elaborata arte picturæ ratione, donec Lithoſtrota expulére eam.*

Vitruve prétend que les briques & les carreaux de différentes couleurs,

arrangés par compartiments, dont on pavoit les Appartements; les Temples & les Baſiliques, & dont on a enſuite revêtu les murailles, ont été les commencements fort imparfaits des Moſaïques. *

Suivant le rapport de Pline, on a ajouté des perfections à ces ouvrages, en ſubſtituant aux briques des marbres de différentes couleurs, avec leſquels on fit d'abord des compartiments, & enſuite des rinceaux, des feuillages, des fruits, des maſques, dont les Anciens décoroient les planchers & les murailles. Ils travaillerent même ainſi des colonnes pour embellir leurs édifices. **

* On voit encore dans quelques anciens édifices des Romains, de ces longues briques à tête quarrée, arrangées en loſanges, comme dans la Figure I. Pl. III. C'étoit l'*opus reticulatum* des Latins.

** On a découvert dans les fouilles d'Herculanum des colonnes en Moſaïque. On ſe propoſoit en 1763, d'en copier le deſſein,

Cet Auteur (Liv. 36. Chap. 25.) cite une Moſaïque faite ſous Sylla, & qui fut placée dans le Temple de la Fortune à Prænesse, aujourd'hui *Paleſtrine*. On ſait que ce Temple étoit renommé par les richeſſes & les beautés ſans nombre qu'il renfermoit. *

Quelques Auteurs penſent que cette Moſaïque qui eſt conſervée aujourd'hui dans le Palais Barberin, eſt celle qui fut faite ſous Sylla; & pour lors elle ſeroit antérieure au ſiécle d'Auguſte. Voyez l'ouvrage de Marie Suarès, Evêque de Vaiſon, Liv. I, pag. 48. Cependant M. l'Abbé Barthelemi (30e *Volume des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres année* 1764.) doute que

---

& de faire ſervir ces colonnes nouvellement faites d'après les anciennes, pour orner à Caſerte le ſuperbe Palais du Roi de Naples.

** Ces richeſſes ont donné lieu aux plaiſanteries de Ciceron, Lib. II. de Divin. (*Lithomachus ſcribit dicere ſolitum nuſquàm ſe fortunatiorem quam Prænesse vidiſſe fortunam.*)

cette Mosaïque soit le magnifique pavé construit par les ordres de Sylla, dont Pline a parlé; mais cette discussion étant étrangere à mon objet, je ne la suivrai pas davantage. La Mosaïque du Palais Barberin est gravée dans le *Recueil des Peintures antiques, imitées fidélement, de Messieurs le Comte de Caylus & Mariette, in-fol.*

On conserve dans la belle Collection d'Antiques du Capitole, un pavé en Mosaïque, découvert à Frescati, qui ornoit, à ce que l'on croit, la Maison de Cicéron à *Tusculum*. Il représente Minerve avec quantité de fleurs & d'ornements.

On estime particuliérement une Mosaïque tirée des ruines de la ville Adrienne, & que j'ai vue à Rome en 1763 dans le Palais de M. Furietti. Ce Prélat a donné une description & une figure de cette belle Mosaïque, dans l'ouvrage que j'ai déja cité.

Cette

Cette Mosaïque représente quatre colombes posées sur un vase ; dont une boit, tandis que les autres s'épurchent. Il semble que Pline ait connu ce morceau, & qu'il l'ait décrit, (Liv. 36, Chap. 25.) La plupart des pierres qui le forment, n'ont pas plus d'une ligne en quarré : elles sont ajustées avec une précision admirable, & on remarque une grande exactitude dans le dessein ; mais les couleurs en sont pâles, parce qu'on n'y a presque introduit que des marbres colorés & peu vifs en couleur.*

On dit que ce morceau fait aujour-

* Les Anciens employoient aussi dans leurs Mosaïques au défaut de pierres & de marbres colorés, des pâtes aux quelles ils donnoient différentes couleurs ; mais ils ne connoissoient pas les minéraux propres à procurer des couleurs très-vives : ils ne les obtenoient qu'avec les pierres précieuses, qu'ils employoient dans les Mosaïques ; aussi sont-elles presque toutes pâles en couleur. Ils y faisoient entrer jusqu'à du corail, & quelques autres substances colorées, comme des terres cuites, des fragments de pots, &c.

d'hui partie de la superbe collection d'Antiques du Capitole ; Clément XIII l'ayant acquis des héritiers du Cardinal Furietti. On remarque aussi une belle dégradation dans les teintes, & sur-tout la correction du dessein, dans deux tables de Mosaïque, trouvées à Tivoli dans la ville Adrienne ; une de ces tables représente des Guirlandes de fruits & de fleurs, un chardonneret, & des papillons : les pierres en sont très-petites, & forment des Tableaux finis. Ces deux Mosaïques qui sont au Capitole avoient été données par le Cardinal Furietti, au Pape Benoît XIV ; que l'esprit & les connoissances, joints à de vrais sentiments de Religion, mettoient au-dessus de tout éloge.

C'est à ce Pape que l'on doit une partie des richesses du Capitole, & des autres collections d'antiquités ; il a aussi beaucoup enrichi les Bibliothé-

ques, & les Cabinets d'Histoir naturelle. Il étoit attentif à rassembler ce qui pouvoit augmenter nos connoissances dans la partie des sciences & des arts.

Les collections de Rome renferment encore beaucoup d'autres Mosaïques antiques ; mais nous ne pouvons pas ici citer toutes celles qui méritent le plus d'être connues.

On en voit une au Belvedere du Vatican, laquelle a été trouvée à Rome, & représente des ceps de vigne, des oiseaux, & plusieurs ornements. La sancta Costanza, Eglise de Rome, édifice des anciens Romains, autrefois consacré à Bacchus renferme une Mosaïque, au sujet de laquelle on peut consulter Bosius dans sa Rome souterreine, & Martinelli dans sa Rome sacrée. Voyez aussi Pinaroli *Traité des Ant. de Rome p.* 343.

On a découvert plusieurs belles Mosaïques parmi les ruines de la ville d'Herculanum, ensevelie depuis au

moins dix-ſept ſiécles, & qui ſe trouve aujourd'hui ſous Portici, près Naples. Je me bornerai ici à en citer quelques-unes qui ont été tirées de ces fouilles ſouterreines; une en particulier, découverte en 1763, & qui a été annoncée depuis dans les Gazettes. Cette Moſaïque dont la date paroît maintenant aſſez certaine, eſt regardée comme le morceau le plus fini de ceux de ce genre que l'on conſerve à Naples. Les pierres qui la compoſent ſont très-petites, & artiſtement arrangées. Le ſujet de cette Moſaïque paroît être une ſcene de Comédie. On y voit une figure qui danſe; une ſeconde qui joue de deux flutes; une troiſiéme, des caſtagnettes; une quatriéme, du tambour de baſque: toutes ces figures ſont maſquées. * Ce morceau ſorti d'une Colo-

* Au haut de ce morceau qui a environ dix-huit pouces de long, ſur douze de large, eſt écrit: Διοσκουρίδης Σαμίος ἐποίησε. *Dioſcurides Samius fecit.*

nie Grecque, annonce l'antiquité des Moſaïques, & fait remonter très-haut l'époque de leur origine. Les autres Tableaux de Moſaïque tirés d'Herculanum, ne méritent guere d'être cités: il faut pourtant en excepter les pavés en Moſaïque tirés de cette ville ſouterreine & de Pompeii, qui offrent des deſſeins à compartiments fort agréables. Ces moſaïques qui ſont de pierres, ou de marbres différemment colorés, ornent aujourd'hui le Palais du Roi de Naples, à Portici. D'autres ont été employées à décorer les Salles du *Muſeum*, où ſont renfermées les Antiquités précieuſes d'Herculanum & de Pompeii.

Les Moſaïques reſterent long-temps dans l'oubli; ce ne fut que vers le ſiécle d'Auguſte, qu'ainſi que les autres Arts, celui de travailler en Moſaïque recommença à fleurir. Preſque tous les morceaux qu'on a jugé dignes d'être conſervés, ſont réputés de ce temps.

On y employoit alors des marbres de Paros, de Laconie, d'Egypte, &c ; en un mot des marbres violets, de rouges, de jaunes, de verds & de noirs : & l'on conçoit qu'il doit être difficile de reconnoître ſur d'auſſi petits morceaux, les carrieres d'où ils ont été tirés. Tout le monde ſait que les Arts n'acquirent aucune perfection ſous Septime Sévere : Ainſi la beauté des Moſaïques anciennes peut ſervir à fixer à peu près l'époque de leur fabrique.

Quoique l'on ait ſenti les inconvénients des pierres colorées, pour la compoſition des Moſaïques, depuis que les Emaux ont été découverts, on ne les a pas abandonné entiérement ; & l'on s'eſt encore ſervi de pierres, l'orſque l'on deſtinoit de grands Tableaux à être placés dans des endroits fort élevés. L'émail, dans cette circonſtance auroit fait un brillant qui eût empêché de juger du ſujet. La coupole du dôme

de S. Pierre de Rome, eſt faite avec des pierres colorées, d'environ ſix, douze, dix-huit & vingt-quatre lignes de dimenſion, qui ne ſont pas polies. Voyez le Livre intitulé : *Templi Vaticani Hiſtoria, à Patre Philippo Bonnani*, Romæ 1696 & 1700; où cet Auteur donne les noms de ceux qui ont travaillé aux Moſaïques de cette coupole.

Ste Marie-Majeure de Rome, offre aux Curieux des Moſaïques de pierres colorées & d'émaux. Voyez Ciampini, qui donne l'explication de ces Moſaïques.

Je ne cite celle de la friſe de la nef, que parce qu'elle eſt en pierres colorées; car le travail n'en eſt pas précieux. Sa fabrique eſt du temps de Sixte III, qui répara & décora magnifiquement cette Egliſe; ce Pape remplit le ſiege de Rome depuis 432 juſqu'en 440. Voyez *Paulus de Angelis, Deſcript. Baſilicæ ſanctæ Mariæ Majoris.*

La France, ainſi que l'Italie, poſſédoit pluſieurs Moſaïques anciennes. On cite particuliérement celle qui fut trouvée à Rheims, dont parle Spon dans ſes Recherches d'Antiquités; & pluſieurs autres Moſaïques anciennes des plus eſtimées qu'a fait graver M. Giampini, célébre Antiquaire. Jean Poldo d'Albenas fait auſſi mention dans ſes Antiquités de Niſmes, de différents morceaux découverts aux environs de cette ville, entr'autres un qui fut porté à Fontainebleau. On voit encore aujourd'hui à Niſmes, un carreau de Moſaïque fait en compartiment, placé dans la partie la plus élevée de la ville, à l'endroit où ſont établis les réſervoirs de la ſuperbe fontaine qui fait la commodité & un des plus beaux ornements de cette ville. Deux inſcriptions faites ſous Auguſte, que l'on a découvertes près de cette Moſaïque, font croire qu'elle pourroit être de ce ſiécle.

La Société Royale de Londres a fait graver un morceau de Moſaïque trouvé à Vellan : & Bulenger, (*De Pictura*, Lib. I.) parle d'après Pinto d'une Moſaïque découverte en Sardaigne.

Si l'on joint au peu que nous venons de rapporter, divers détails qu'on trouve dans pluſieurs Diſſertations, & particuliérement dans les volumes des Recueils d'Antiquités de M. le Comte de Caylus & dans l'ouvrage de Spon, (Diſſert. Hiſt. des Antiq. de Lyon,) l'on ſera ſuffiſamment convaincu que les Moſaïques ont été très-eſtimées chez beaucoup de Nations, & que ce goût eſt fort ancien.

Quoique j'évite de faire une longue énumération des Moſaïques anciennes que les connoiſſeurs ont cru important de conſerver ; l'objet de ce Mémoire étant de reconnoître, autant qu'il ſera poſſible, leur ſtructure & leur compoſition, je ne puis me diſpenſer d'entrer

dans quelques détails ſur un morceau de ce genre, qui a été trouvé en 1725 à Cépoy, près Montargis.* Cette Moſaïque eſt d'un deſſein peu correct. On y reconnoît cependant un canard & un poiſſon, qu'on imagine déſigner l'eau.

Une obſervation intéreſſante que m'a offert l'examen de quelques uns de ces ouvrages, eſt la précaution que les Anciens prenoient pour aſſeoir ſolidement les parties qui formoient l'enſemble de leur Moſaïque, lorſqu'ils la deſtinoient à ſervir de pavé à un grand & bel édifice. Ils faiſoient avant que de conſtruire leur Moſaïque, & au lieu où ils vouloient l'établir, une excavation de trois pieds de profondeur. Ils jettoient dans le fond un mortier de chaux & de ſable ou de Pozzolane, quand ils en avoient à leur diſpoſition, de l'épaiſſeur de deux à trois pouces; ils arrangeoient enſuite des

* Nouvelles recherches ſur la France. Tom. 2. pag. 64.

pierres plates, juſqu'à la hauteur de douze ou quinze pouces, qu'ils lioient dans un mortier de chaux; enfin, ils poſoient ſur ces groſſes pierres un lit de mortier, de huit pouces, preſque compoſé de chaux, dans lequel étoient noyés quelques gros cailloux, ou pierres caſſées & anguleuſes. Deſſus ce mortier, il en plaçoient un autre de ciment lié avec très-peu de chaux, de trois pouces. Deſſus celui-ci, ils finiſſoient par mettre le maſtic de deux pouces d'épaiſſeur, dans lequel ſont retenus les cubes de pierre qui forment la Moſaïque. On voit que ce premier travail n'étoit deſtiné qu'à former une baſe ſolide à la Moſaïque.

Le pavé, ou la Moſaïque de Cepoy, eſt compoſé de pierres, marbres, cailloux, &c. différemment colorés: preſque tous ces morceaux ſont, comme le marbre, attaquables par les acides. Ce ſont de petits cubes, qui n'ont qu'environ trois

à cinq lignes ſur toutes les faces. On ne voit dans les environs de Montargis aucunes pierres pareilles à celles qu'on a employées pour cette Moſaïque : ce qui n'eſt point étonnant, parce que non-ſeulement des pierres d'un pareil volume peuvent être tranſportées de loin ; mais encore parce qu'on peut trouver dans les veines d'une ſeule table de marbre, nombre de différentes couleurs, qui ſéparées, n'annonceront que difficilement la nature du morceau d'où elles auront été tirées.

Le maſtic qui retient les petits cubes eſt excellent : cependant il ne paroît pas qu'il ait exigé de grands ſoins pour le compoſer. La chaux & la poudre de marbre ſemblent ſeules avoir ſervi à former celui que les Anciens employoient pour les Moſaïques précieuſes ; la chaux & le ciment paſſés & tamiſés compoſoient celui des Moſaïques d'un plus grand échantillon ;

& lorſque nous comparerons celui-ci avec le maſtic dont on fait uſage dans la fabrique des Moſaïques modernes, nous pourrons en faire connoître les différences.

On conçoit que pour obſerver dans les Moſaïques anciennes une dégradation réguliere & bien nuancée dans les couleurs, il étoit néceſſaire d'employer de fort petites pierres, & que lorſqu'on vouloit avoir des couleurs vives, il falloit ſouvent les chercher dans les pierres précieuſes.

Le peu de force dans les teintes & dans les coloris, eſt un défaut aſſez commun aux Moſaïques anciennes, ſans qu'on puiſſe imaginer que le temps ait affoibli les couleurs des pierres qui ont été employées à les former. Nous avons dit qu'on avoit de la peine à trouver la vivacité dans les pierres communes, telles que les marbres, & qu'on l'auroit aiſément rencontré dans les

pierres précieuſes ; mais on en tire difficilement les nuances qui ſervent à dégrader une même teinte, à la rendre plus ou moins vive, & qui ont tant de part au mérite de la peinture.

On a donc été obligé de recourir aux pierres précieuſes, telles que les agates, agates onyx, ſardoines, &c : on a cherché à former des eſpeces de Moſaïques, uniquement avec ces pierres précieuſes colorées, & l'on a exécuté de très-beaux ouvrages en ce genre à Florence, où ce travail eſt connu ſous le nom de *Lavoro di pietre commeſſe.**

Cette eſpece de Moſaïque différe des anciennes, en ce qu'au lieu d'être compoſée d'une infinité de petites pier-

* On cite comme un chef-d'œuvre la ſuperbe Chapelle des Ducs de Florence : ce ſera, ſi on la finit, le monument le plus conſidérable qui ait encore été fait en pierres de rapport.

res, on cherche des nuances dans les pierres précieuſes ; on prend dans la même pierre tout ce qui peut rendre la forme & la couleur, par exemple, d'une ceriſe, d'une partie d'un oiſeau ; & l'on ajoute une ſeconde pierre à cette premiere, ſi une ſeule ne peut faire le fruit ou l'animal ; au lieu que dans les Moſaïques anciennes, on multiplioit les morceaux de pierres colorées, & jamais on ne paſſoit d'une teinte à une autre ſans changer de pierres.

Il ſeroit difficile de voir en ce genre quelque choſe de plus parfait, qu'une table octogone qui eſt à Florence dans la tribune, & qui fait partie des morceaux admirables dépoſés dans la galerie de Médicis. Cette table, dont le deſſein très-varié repréſente des oiſeaux & des fruits, porte les armes du Grand Duc Ferdinand II, de la Maiſon de Médicis, mort en 1670.

On trouve dans la Toſcane & dans

la Lombardie, une partie des pierres que l'on emploie à cette fabrique. Cependant on en tire auſſi de Bohême, du Levant, & d'autres endroits encore plus éloignés. *

On croit que les tables qui ornent aujourd'hui le Palais du Luxembourg, ſont ſorties de la fabrique de Florence: elles ne ſont pas abſolument de la beauté de la table octogone de la galerie de Médicis. Il eſt certain que l'on a auſſi travaillé quelque temps aux Gobelins de Paris à ces ſortes d'ouvrages, & que l'on voit encore des morceaux de cette fabrique dans les Maiſons Royales de Verſailles, de Meudon, &c. On y employoit, comme on le fait aujourd'hui à Florence, les agates, les jaſpes,

* On voit auſſi, particuliérement à Rome, dans les riches collections de cette ville, des tables de pierres de rapport. Je dois en citer une qui eſt au Palais Farneſe, compoſée de pierres fines & de beaux morceaux d'agate, une autre au Palais Barberin, &c.

les

les cornalines, les ſardoines, émeraudes, turquoiſes, de beaux cailloux colorés, *lapis lazuli*, &c, &c. Il y a auſſi dans les cabinets du Jardin du Roi à Paris, une table venue de Conſtantinople, & qui eſt eſtimée.

Ces pierres prennent un beau poli; elles ont des couleurs très-vives; mais, comme nous l'avons dit, elles ne fourniſſent que rarement des nuances bien dégradées; c'eſt pourquoi on n'entreprend pas de copier ainſi de grands tableaux: on ſe borne à former des rinceaux, des branches d'arbres chargées de feuilles & de fruits, & quelques oiſeaux. D'ailleurs, ces ouvrages ſont d'un prix exceſſif, non-ſeulement à cauſe de la cherté des pierres qu'on y emploie, mais encore par le temps qu'il faut mettre à les ſcier, * les dreſ-

* On les ſcie avec des lames de cuivre fort minces, ſans dents, & le ſecours de l'émeri.

ſer & les refendre, ſuivant les contours des différents deſſeins qu'on veut imiter, & à les polir. Et comme ces ouvrages ſont faits de morceaux de différentes & ſouvent de grandes dimenſions, ils n'ont pas la ſolidité des nouvelles Moſaïques. Ces raiſons ont fait abandonner le travail des pierres de rapport, commencé à Paris ; & l'on en fait même peu à Florence.

On a imaginé de ſubſtituer des émaux, aux *marbres* & aux *pierres précieuſes*, & aux *pâtes* des Anciens. On s'eſt mis par-là en état de ſe procurer des teintes beaucoup plus variées, des dégradations & des nuances plus parfaites. En même temps qu'elles ſurpaſſoient les Moſaïques en marbre par la vivacité des couleurs, elles égaloient le beau poli des pierres précieuſes ; ſans exiger autant de frais dans la main d'œuvre.

L'idée de faire des ouvrages en Moſaïque avec du verre n'eſt pas nouvelle ; car M. Tournefort dans ſon *Voyage du Levant*, Tome I, pag. 478. edit. *in*-4°, dit que la galerie de Sainte Sophie à Conſtantinople, eſt incruſtée d'une Moſaïque faite, la plus grande partie, avec des dés de verre, qui ſe détachent tous les jours de leur ciment, mais dont la couleur eſt inaltérable. « Ces dés de verre, dit M. Tournefort, ſont de vrais doublets, car la » feuille colorée de différentes manieres, eſt couverte d'une piece de verre » fort mince, colée par-deſſus ; il n'y » a que l'eau bouillante qui la puiſſe » détacher ».

Suivant Paul le Silentiaire, (Hiſt. Byzant. Port. Cinnam, édit. de Paris, pag. 516.) L'Empereur Juſtinien orna de Moſaïques l'Egliſe de Sainte Sophie à Conſtantinople ; mais cet Auteur ne

parle que des Moſaïques en marbre. *

On voit dans l'Egliſe de S. Marc de Veniſe des Moſaïques, qui ont beaucoup de rapport avec ce que M. Tournefort dit de celles de ſainte Sophie. Elles ſont faites pareillement avec des morceaux de verre coloré. Il y a auſſi de ces verres qui ſont dorés. On prétend que pour les faire, on a collé avec de la gomme des feuilles d'or ſur un morceau de verre, que l'on a enſuite recouvert d'une lame de verre, & que les ayant laiſſés pendant un court eſpace de temps dans un four de verrerie, le tout n'a fait qu'un ſeul corps.

* On doit conſulter le Recueil des Antiquités Romaines qu'a publié M. le Comte de Caylus, Tome I, page 293. Tome II, page 357. Tome III, page 193. Tome IV, page 26. & Tome V, page 207. L'on verra dans cet ouvrage l'uſage que les Romains faiſoient du verre, pour la décoration de leurs édifices.

On assure que l'argent se peut appliquer de la même maniere.

On croit devoir les Mosaïques de l'Eglise de S. Marc à des Grecs venus du Levant, & qui firent en même temps beaucoup de Mosaïques d'assez mauvais goût, que l'on voit encore dans quelques anciennes Eglises de Rome, & dans d'autres endroits de l'Italie. On fixe ce temps à l'année 1093, sous le Doge Dominico Silvio. Voyez la description de ces Mosaïques donnée par Boschini.

Les doublets, ou verres colorés de la plupart des Mosaïques de S. Marc, étoient un acheminement sans doute, à faire des Mosaïques avec des petits morceaux d'émaux; mais les procédés étoient encore fort différents de ceux qu'on suit aujourd'hui à Rome; & il paroît qu'ils n'étoient pas propres à faire d'aussi beaux ouvrages, puisque

l'on auroit peine à former avec des doublets pareils à ceux dont nous venons de parler, des nuances & des dégradations de couleurs assez régulières pour copier avec la plus grande correction les Tableaux des plus habiles Maîtres. On y est parvenu en formant les Mosaïques avec une infinité d'émaux colorés ; c'est ce dont on peut s'assurer en examinant les beaux Tableaux de S. Pierre de Rome. Ces Mosaïques mettent les chef-d'œuvres des plus grands Maîtres, à l'abri de toute altération ; & en état de passer aux siécles les plus reculés, en conservant tout leur éclat.

La derniére perfection qu'on a donnée aux Mosaïques, a donc été de substituer des émaux, aux pierres & aux verres colorés. Nous ne dissimulons pas que l'on ne puisse soupçonner qu'anciennement on a aussi employé des émaux à faire des Mosaïques, car les

émaux ſont connus depuis long-temps. Dom Mabillon rapporte au huitiéme ſiécle la compoſition des émaux qu'a publié Muratori, (Antiq. Mediol. Tom. II, p. 366.) & il prétend que cet auteur a tiré ce qu'il en dit d'un ancien manuſcrit de la Bibliothéque des Chanoines de Lucques. Mais, outre qu'on n'eſt pas cert ain que les émaux ſerviſſent dans ce temps à faire des Moſaïques, le manuſcrit que poſſédoient les Chanoines de Luques étoit écrit en ſi mauvais Latin, qu'on a bien de la peine à juger du mérite de ces émaux. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que la connoiſſance du verre & des émaux colorés eſt fort ancienne, puiſque Porſena, Roi des Etruſques, avoit des vaſes émaillés de différentes couleurs: & Pline dit (Liv. 36, Chap. 25.) qu'on commençoit à faire des Moſaïques avec le verre, qu'on en garniſſoit les voûtes des ap-

parteménts. * En voilà assez pour prouver qu'il y a long-temps qu'on a employé ces verres colorés en Mosaïques.

On faisoit dans le neuviéme siécle à Constantinople des Mosaïques avec des émaux, puisque Léon d'Asti, (Chronic. Lib. 3°, capitib. 28 & 29) dit que Didier, Abbé du Mont-Cassin, avoit attiré de ce pays des ouvriers pour faire les Mosaïques qui revêtent la voûte du vestibule & le pavé de l'Eglise de ces Religieux. Seroit-ce parce que les ouvriers de Rome étoient moins habiles ou trop chers? ou ce choix étoit-il fondé sur la préférence qu'on accorde volontiers aux ouvriers étrangers? Le bâtiment qu'on voit aujourd'hui a été commencé en 1649, & l'ancien pavé en Mosaïque subsiste encore dessous le nouveau.

---

* *Pulsa deindè ex humo pavimenta in cameras transférè è vitro.*

Nous avons déja dit qu'on devoit à la préférence que l'on a donnée aux émaux, ſur les pierres, ſur les pâtes colorées des Anciens, & même ſur les doublets, les vrais moyens de copier avec toute la préciſion poſſible les tableaux des plus grands Maîtres, en les mettant en état de paſſer ſans altération à la poſtérité. Pour établir leur durée, il ſuffit de citer quelques premieres Moſaïques faites en émaux; le portrait de Nicolas IV, en habits Pontificaux, fait en 1239; la Moſaïque connue ſous le nom de *la Navicella*, au périſtile de l'Egliſe de S. Pierre de Rome, travaillée en 1340, par le célébre Giotto de Florence; la Moſaïque ſur un arc de la nef de *S. Paolo fori delle mure*, qui eſt très-ancienne; enfin le Tableau du maître-Autel de l'Egliſe de Notre-Dame de Lorette, fait en 1594; &c.

Dans l'Egliſe de *Sancta Maria Scala*

Cœli, la Tribune de l'Autel a une Moſaïque, où ſont repréſentés pluſieurs Saints, & parmi eux le Pape Clément VIII, & le Cardinal Aldobrandin : on l'eſtime le premier bel ouvrage en Moſaïque, fait par les Modernes. On le doit à François Zucca de Florence.

A l'égard de la perfection où l'on a porté les Moſaïques modernes, je ne finirois pas, ſi j'entreprenois de faire l'énumération des ſuperbes morceaux qu'on voit en Italie. Je me bornerai à citer ici celles qui ornent aujourd'hui l'Egliſe de S. Pierre de Rome, que des voyageurs ou des gens de goût pourroient déſirer trouver réunies dans cet ouvrage.

Pluſieurs Plafonds des Chapelles ont été faits par Fabio Criſtofori, ſous Alexandre VII ; cet artiſte vivoit encore vers la fin du dernier ſiécle. Joſeph Conti lui a ſuccédé dans ce travail. Le Plafond de la Coupole d'un

des bas côtés, eſt très-bien exécuté en Moſaïque. La Chapelle du S. Sacrement a été ornée de Moſaïques, par Guido Ubaldo Abbatini & par Horace Manetti. La Chapelle Grégorienne offre auſſi pluſieurs belles Moſaïques. Un Tableau de S. Jérôme fait par le Cavaliere Pietro Paolo Criſtofori en 1733; il a formé des Eleves qui ont fait auſſi de beaux ouvrages en Moſaïque. On voit à l'Autel de S. Baſile une Moſaïque de Ghezzi; à l'Autel appellé la *Navicella*, la barque de S. Pierre: elle a été faite en Moſaïque en 1725, & c'eſt le premier ouvrage du Cavaliere Pietro Paolo Criſtofori.

Jean-Baptiſte Calendra a fait celle de S. Michel en 1630, & pluſieurs autres ſous Urbain VIII; nous parlerons encore de cet Artiſte en traitant du maſtic qui retient les émaux.

Les quatre Evangéliſtes ſont de Marcello Provenzale, Paolo Roſſetti, Fran-

ceſco Zucchi, & Ceſare Torelli. S. Nicolas de Bari, par Fabio Criſtofori. Sur la porte ſainte, S. Pierre, par le même Criſtofori. Ananie & Saphire qui tombent morts en preſence de S. Pierre & de S. André, de Pietro Adami en 1726. La Préſentation de la Vierge eſt de 1727. Jéſus-Chriſt baptiſé par S. Jean, commencé par Gio-Battiſta Brughi, & terminé après la mort de celuici par le Cavaliere Pietro Paolo Criſtofori en 1722. S. Pierre qui baptiſe dans la priſon S. Proceſſus & S. Martinianus, en Moſaïque par Gio-Battiſta Brughi en 1731. Sainte Pétronille du Guerchin, faite en Moſaïque par Pietro Paolo Criſtofori en 1720. Le Martyre de S. Sébaſtien, du Dominiquin, fait par Pietro Paolo Criſtofori. La Communion de S. Jérôme, du Dominiquin, fait en Moſaïque par Pietro Paolo Criſtofori en 1736. Le miracle de l'eau qui ſort d'un rocher pour bap-

tiſer le Centurion, peint par Joſeph Paſſar, & exécuté en Moſaïque par Gio-Battiſta Brughi. L'Aſſomption de la Vierge de Bianchi, faite en Moſaïque par des Eleves de Criſtofori. Le menſonge d'Ananias peint par Roncalli, & copié en Moſaïque par Pietro Adami.

La Meſſe Grecque de Soubeyras. C'eſt peut-être le ſeul des Peintres célèbres qui ait vu ſon Tableau exécuté en Moſaïque, orner l'Egliſe de S. Pierre de Rome. L'original encore plus beau que la copie, eſt à la Chartreuſe de Rome.

Il y a encore à Rome des Moſaïques de Giuſeppe Ottaviani, Liborio Fattori, Muziani, Ceſare Nebbia, Philippo Cocchi, Conti, Clori, Pozzi, Cuſſoni, &c. A S. Jean de Latran on en voit del Turrita, faites ſous le Pontificat de Nicolas IV; il travailloit vers 1280.

En 1763, j'ai vu les ouvriers occu-

pés à copier en Moſaïque la Transfiguration d'après l'original de Raphaël, ce Tableau eſt placé aujourd'hui dans l'Egliſe de S. Pierre de Rome. Comme ce ſuperbe édifice ſera inceſſamment garni de Moſaïques, les ouvriers venant à manquer d'ouvrage, il ne ſeroit pas difficile à un Souverain d'en attirer de cette Capitale. Je me ſuis étendu ſur les Moſaïques de S. Pierre, parce que j'ai cru que traitant de la Fabrique des Moſaïques, je devois citer les plus beaux ouvrages qui ont été faits en ce genre, & qui n'auront peut-être de long-temps rien qu'on puiſſe leur comparer.

La ville Borgheſe poſſede auſſi un chef-d'œuvre en Moſaïque moderne. C'eſt un petit Tableau fait par Giacomo Provenzale, qui repréſente deux oiſeaux, dont l'un eſt un Chardonneret ſur une branche de chêne.

Je dois auſſi faire mention de quel-

ques portraits exécutés en Moſaïques, pour prouver que ce genre de peinture peut être rendu de la ſorte. Tels ſont entr'autres le portrait de Chriſtine de Suéde, qui eſt au tombeau de cette Reine dans l'Egliſe de S. Pierre, fait par le Cavaliere Pietro Paolo Criſtofori ; de Paul V, par Giacomo Provenzale, & dont le viſage ſeul eſt compoſé de plus d'un million ſept cent mille morceaux, qui chacun ſont moins gros qu'un grain de millet : Le portrait du Cardinal *Imperati* dans l'Egliſe des Auguſtins à Rome, & celui du Cardinal d'*Oſſat*, Ambaſſadeur de Henri IV, auprès du Pape Clément VIII, qui fait partie du mauſolée élevé à ſa mémoire, & a été placé dans l'Egliſe de S. Louis de France à Rome, par les ſoins de M. le Baron de la Houze, dans le temps qu'il exerçoit (en 1764) les fonctions de Miniſtre de France auprès

du S. Siege ſous Clément XIII. *

Le Portrait de Benoît XIV, où la Moſaïque imite le pinceau le plus délicat, décore la Salle des Aſſemblées publiques de l'Inſtitut de Bologne, dont ce Pape a enrichi les cabinets de quantité de morceaux utiles au progrès des Sciences & des Arts.

M. le Duc de la Rochefoucault à rapporté d'Italie en 1766, une tête fort bien traitée en Moſaïque.

Quoique ces ouvrages ſoient fort

* M. le Baron de la Houze, maintenant Miniſtre Plénipotentiaire de France à la Cour de S. A. R. l'Infant d'Eſpagne, Don Ferdinand, Duc de Parme, a cru devoir donner cette marque de vénération à la mémoire de ce célèbre Cardinal ſon compatriote, qu'on peut regarder à juſte titre, comme le Fondateur de notre politique à la Cour de Rome. Quoique le Cardinal d'Oſſat ſoit connu de tout François inſtruit, on lira avec plaiſir ſa vie, écrite par Amelot de la Houſſaie, à la tête de l'édition que ce Savant nous a donnée des Lettres de ce Cardinal.

chers,

chers, puiſque l'on m'a aſſuré que certains Tableaux de S. Pierre ont coûté plus de cent mille livres de notre monnoie; * on en voit en Italie un fort grand nombre & particuliérement à Rome. On peut en trouver l'énumération plus détaillée dans différentes deſcriptions de cette ſuperbe ville, où l'on rapporte le nom des peintres qui ont compoſé les originaux, & celui des Artiſtes en Moſaïque qui les ont copiés. Ainſi je ne m'étendrai pas davantage ſur l'Hiſtoire des Moſaïques, voulant principalement rapporter ce que j'ai pu apprendre ſur la façon de les travailler.

On ſait que l'émail eſt un verre opaque & coloré, dont les couleurs ſont formées par des ſubſtances minérales, le plus ſouvent métalliques, qu'on

* Je crois ce prix outré, mais la dépenſe doit être conſidérable; des Voyageurs l'ont même portée encore plus haut.

mêlé avec le verre, quand il eſt en fuſion; & l'opacité eſt produite par l'addition de ces matiéres qui ne ſe vitrifient point parfaitement.

Quand ces matieres ſont bien mêlées & en belle fuſion, on puiſe l'émail dans le pot avec une cuiller pour le verſer dans des moules ou creuſets qui ont peu de profondeur; & on en retire l'émail en petits pains *c*, *Fig.* 1. *Pl. III.* qui ont à peu près quatre à cinq lignes d'épaiſſeur. *

* On peut conſulter ſur les émaux la traduction que M. le Baron de Holbach a donnée des ouvrages de Kunckel; la Verrerie de Néri avec les Notes de Meret; les Mémoires de M. d'Antic ſur la verrerie; le Traité des couleurs pour la Peinture en émail, de M. de Montami; & pluſieurs autres Traités ſur les émaux & ſur leur compoſition, d'où dépend en grande partie la perfection des Moſaïques. Voyez auſſi l'Eſſai ſur la peinture en Moſaïque, page 124 où l'on donne la Notice d'un Traité ſur la préparation des couleurs propres à teindre le verre, compoſé par un Religieux nommé Théophile. Ce Traité eſt indiqué dans le Journal des Savants de Leipſick, année 1740, page 214.

L'émail ne s'éclate pas comme le verre ; il se casse net ; ce qui fait qu'on réduit assez aisément les pains d'émail en petits parallelipipedes de figures assez irrégulieres ; mais qui sont propres à être retenues par le mastic qu'on emploie pour les assujettir.

Il faut cependant user de quelques précautions pour rompre convenablement les émaux. On se sert, pour cela d'un gros marteau *g*, *Fig.* 5. & d'un plus petit *f*, *Fig.* 6. dont les pannes sont tranchantes. On place sur un dé de bois ou de pierre, une enclume figurée en coin, & telle que l'instrument que les Serruriers appellent une Tranche *h*, *Fig.* 3. Le dé *i*, *Fig.* 4. qui porte la tranche, doit être de quelques pouces plus élevé que la table où l'on travaille, pour que l'ouvrier puisse tourner en différents sens, suivant sa commodité, la tranche dont nous venons de parler.

Pour couper les émaux, il poſe le pain d'émail *c*, *Fig.* 1. ſur la tranche *h*, *Fig.* 3, & il frappe avec la panne de ſon marteau *g*, *Fig.* 5, faiſant en ſorte que la partie du marteau qui coupe & celle de la tranche ſe rapportent exactement; on donne autant qu'il eſt poſſible, aux morceaux d'émaux que l'on rompt, la forme de la tige d'un clou *e*, *e*, *Fig.* 16. Quoique l'on prenne beaucoup d'attention, en caſſant les émaux, il y a des parties qui ſe rompent en très-petits fragments, mais qui pour cela ne ſont pas perdus: car, pour la régularité du deſſein, il faut que l'ouvrier trouve non-ſeulement la teinte qui convient, mais encore des morceaux de différentes figures, qui puiſſent s'ajuſter aux places où on doit les mettre; & comme dans un même pain d'émail il y a des endroits où la couleur a plus d'intenſité qu'à d'autres, les habiles ouvriers ſavent profiter de ces parties,

pour rendre la dégradation des couleurs plus réguliere. Il eſt avantageux de commencer par caſſer le pain d'émail *c*, *Fig.* 1, en une portion de cercle *d*, *Fig*, 2, pour qu'en rompant enſuite les parallelipipedes *e*, *e*, *Fig.* 16, la face ſupérieure de ces morceaux ſoit elle-même un peu convexe, & déborde celle du Tableau, quand on l'aura aſſujettie dans le maſtic. On voit un de ces morceaux d'émail repréſenté en *d*, *Fig.* 2, comme on déſireroit qu'ils fuſſent rompus. Au reſte, les ouvriers ménagent les émaux le plus qu'il eſt poſſible, car ils coûtent beaucoup ; l'émail rouge pourpre qui paſſe pour le plus cher, ſe vend juſqu'à cinquante à ſoixante francs la livre.

La plus grande partie des émaux qu'on emploie à Rome pour les Moſaïques, ſe tirent de Hollande ou de Veniſe en petits pains de quatre à cinq pouces de diametre, & de cinq, ſix ou

huit lignes au plus d'épaisseur ; nous verrons cependant qu'on en fabrique auſſi à Rome.

Comme on ne peut pas en travaillant les Moſaïques avec des émaux, faire des mêlanges de couleurs, de même que les peintres en font ſur leur palette, il convient d'avoir un aſſez grand nombre d'émaux, pour former les dégradations les plus délicates ; & cette remarque ſuffit pour prouver qu'il faut des verreries où l'on s'occupe à faire des émaux de toutes les nuances de couleurs qu'on peut déſirer. Ces établiſſements exigent par conſéquent des avances conſidérables, dont on ne peut être dédommagé que par un grand débit. C'eſt ſans doute ce qui en a empêché d'autres de ſe former, & ce qui les reſtreint à la ſeule ville de Rome, dont la fabrique de Moſaïques n'entre aujourd'hui en concurrence avec aucune autre. Ce ſont auſſi les premiers frais qu'il faut faire pour la

compoſition des émaux, qui ont été cauſe que des fabriques d'émaux ſe ſont conſervées toujours dans les mêmes endroits depuis des temps conſidérables. On m'a cependant aſſuré qu'à Rome un nommé Mathioli travailloit lui-même ſes émaux. Nous avons eu auſſi en France certains Peintres en émail qui faiſoient les leurs pour être plus ſûrs de leur compoſition. Mais comme le prix des pains d'émaux augmente pour lors beaucoup, on s'en tient, comme nous l'avons dit, généralement à ceux que l'on tire de Veniſe & de Hollande.

On rompt les émaux; & à meſure qu'on les caſſe, on les met dans des caſes, les ſéparant ſoigneuſement par couleurs & par nuances, qu'on reconnoît au moyen des numéros. Près de l'Attelier où l'on travaille, il y a une Salle deſtinée à les mettre ſuivant l'ordre que nous venons d'indiquer. Il

faut pouvoir se reconnoître ; car on estime qu'un assortiment complet monte à environ quatre mille sortes.

Lorsque l'on prend des émaux pour faire les Mosaïques, on les met dans des Sebilles de bois, ou dans des tiroirs divisés par compartiments ; &, moyennant l'ordre que l'on conserve dans ces différentes couleurs, l'ouvrier trouve aisément la teinte dont il a besoin dans toutes les couleurs, même celles d'or & d'argent ; car il y a des émaux qui imitent parfaitement le brillant & la couleur de ces métaux polis.

Pour faire les grands Tableaux de Mosaïques, on n'applique point les émaux sur les murailles, mais sur des pierres dures, choisies bien parfaites, sans *fils* ni *délivures*. Celle que l'on emploie à Rome, y est connue sous le nom de *Piperino*, ou *Piperno*. Quand les Tableaux sont grands, comme le sont ceux qu'on voit à S. Pierre, qui ont

juſqu'à ſeize pieds de hauteur, on choiſit des bandes de pierres de huit ou dix pouces d'épaiſſeur, & de toute la largeur du Tableau qui peut avoir ſept à huit pieds. On réduit ces bandes à trois ou quatre pieds de hauteur, de ſorte que les Tableaux de S. Pierre ſont formés de quatre ou cinq morceaux ajuſtés les uns au-deſſus des autres; & on donne à ces Tables le même contour que doivent avoir les Tableaux; quarrés, cintrés, ou à Angles abbatus *A*, *Fig.* 7.

Les pierres étant bien ajuſtées les unes proche des autres, comme il faut que les émaux affleurent les bords de la pierre, on creuſe le milieu d'environ trois pouces & demi, qui eſt l'épaiſſeur que doivent avoir les émaux & le maſtic qu'on mettra pour les retenir *D. Fig.* 7.

Comme ces émaux doivent entrer dans un maſtic, il y auroit à craindre

qu'il ne ſortît de la pierre où on l'auroit poſé, & qu'il ne s'en détachât en grande maſſe, ſi l'on ne prenoit pas une attention que nous allons indiquer pour le faire adhérer encore plus à la pierre. On creuſe dans ces pierres des ſillons *B*, d'un pouce & demi de profondeur, & on leur donne une inclinaiſon. Ces ſillons forment un angle dont le ſommet eſt au milieu de la pierre; & les deux côtés de cet angle vont aboutir à l'un ou à l'autre bord de la pierre. Les ſillons ſont parallèles les uns aux autres, & placés de façon que tout l'eſpace de la pierre eſt diviſé par des raies creuſées tant plein que vuide. Comme ces ſillons ont très-peu d'inclinaiſon, ils en ſont mieux diſpoſés pour retenir le maſtic & les émaux.

On conçoit encore qu'ayant eu ſoin de faire ces ſillons plus larges dans le fond qu'à leur ouverture, le maſtic qui les remplira, fera corps avec celui

qui retiendra les émaux, & qu'il ne pourra jamais quitter la pierre; ce qui eſt très-important pour la durée de l'ouvrage.

Quand les pierres ſont ainſi aſſemblées & taillées pour former un grand Tableau, on les lie les unes aux autres par de fortes bandes de fer qui entrent derriere le Tableau & ſur ſon epaiſſeur, dans des endroits qui ne ſeront point apparents, comme le feroient des crampons dont la courbure entreroit en des ouvertures faites à l'un & à l'autre morceau des pierres. On ne ſcelle ces crampons que lorſqu'on veut mettre en place le Tableau de Moſaïque, & qu'il a été poli comme nous l'indiquerons dans un moment.

Nous venons de parler de la diſpoſition des pierres pour recevoir les émaux. Comme ils ſont aſſujettis dans un maſtic, nous allons entrer dans des détails ſur ſa compoſition.

On prend une pierre tendre qui vient de Tivoli, & qu'on nomme *Travertino*. On la réduit en poudre fine que l'on tamiſe pour la gâcher avec de la chaux éteinte à l'air. * Si la chaux eſt en pierre, on la fait fuſer plus promptement, en jettant deſſus un peu d'eau. On fait un Mortier avec cette chaux éteinte, en y verſant de l'huile de lin; & on pêtrit le tout, en ajoutant la poudre de marbre, ou celle de Tivoli. On réduit cette pâte à un état de molleſſe ſuffiſant pour qu'elle tienne dans les mains, & qu'elle ſe pêtriſſe aiſément. Quand on veut lui donner de la conſiſtance, on y ajoute encore de la pierre de Tivoli; veut-on la rendre plus douce, plus molle, on augmente la quantité de

* Dans le pays on ſe ſert auſſi de poudre de marbre. Ici où l'on n'a point le Travertino, on pourroit lui ſubſtituer le marbre réduit en poudre fine, ou ce qu'on appelle le blanc d'Eſpagne, qui certainement réuſſiroit bien.

chaux & d'huile. On conçoit que cette derniere ſubſtance l'empêche de ſe durcir promptement. Mais le mêlange prend peu à peu de la conſiſtance, & enfin devient extrêmement dur. Ce maſtic des Moſaïques reſſemble beaucoup à celui qu'emploient nos vitriers pour retenir les vitres ſur les chaſſis. C'eſt auſſi celui qui eſt le plus propre pour s'appliquer ſur le verre & les émaux. On ne fait à la fois qu'une petite quantité de maſtic. S'il avoit acquis de la dureté, il ne ſeroit plus bon à rien.

En examinant le maſtic des anciennes Moſaïques qui eſt fort dur, on peut s'aſſurer que les Anciens n'employoient pas le même que celui dont on ſe ſert aujourd'hui. Je prie que l'on compare ce que nous diſons ici ſur le nouveau maſtic, avec ce que nous avons rapporté, (*pag.* 172,) ſur celui d'une Moſaïque ancienne.

A l'égard de la grande dureté du

maſtic ancien, il dépend ſans doute de ce que les mortiers bien faits avec de la chaux excellente, durciſſent ſinguliérement en vieilliſſant.

On croit que le maſtic que l'on emploie maintenant, a été imaginé par Jérôme *Muziano*, Peintre de l'Ecole Venitienne, né en 1528. On dit auſſi qu'un nommé Jean-Baptiſte *Calendra*, découvrit en 1630 un maſtic nouveau. Soit qu'on doive à l'un ou à l'autre le maſtic dont on ſe ſert aujourd'hui, ou que l'on ne connoiſſe pas ſon véritable inventeur, il eſt certainement très-propre à retenir les émaux, & ne paroît avoir aucun inconvénient. Voilà les émaux rangés par aſſortiment, les pierres préparées & le maſtic fait; voyons maintenant travailler l'Artiſte.

On ſait que les ouvriers en Moſaïque ne font que copier des originaux, & qu'ils ne compoſent point. On prétend même qu'ils ne copieroient que

très-mal un Tableau en employant l'huile. Après avoir marqué les traits qui donnent la diſpoſition générale du Tableau qu'ils veulent exécuter en Moſaïque, ils placent l'original dans ſon jour, ils le mettent à côté d'eux, & y poſent auſſi la pierre ſur laquelle ils doivent arranger les émaux. Ainſi l'Artiſte place les morceaux de pierre dans une ſituation verticale, & dans l'ordre où elles ſeront aſſujetties lorſqu'on mettra le Tableau en place: il a l'attention que le Tableau original & les pierres ſoient à une même hauteur, afin qu'étant ſur un échafaud, il puiſſe avoir également à la portée de ſa vue, l'original & les parties de la pierre qui y correſpondent. Quand le Tableau original eſt dans un endroit d'où on ne peut pas le déplacer, ou lorſqu'il eſt ſur des dimenſions qu'on veut changer; on en fait faire par d'habiles Peintres la copie la plus exacte

& la plus fidele qu'il ſoit poſſible. C'eſt cette copie qui ſervira de modele à la Moſaïque qu'on ſe propoſe d'exécuter.

Les ouvriers commencent par remplir les ſillons, & ils garniſſent de maſtic une partie de la pierre où ils doivent travailler. Ils uniſſent ce maſtic avec une truelle *G*, *Fig.* 8. & ils en mettent ſuffiſamment pour recevoir les émaux, comme on le voit dans la partie *a* de la pierre *C*, *Fig.* 7.

Ils impriment ſur cette portion de maſtic les traits du Tableau qui doivent s'y trouver; & je crois qu'ils tranſportent ces traits comme le font les Peintres à freſque, c'eſt-à-dire, qu'ils coupent un morceau du patron qu'ils ont fait ſur une gaze ou ſur du papier, & qu'ils en calquent les traits ſur leur maſtic. Il s'agit enſuite de placer les émaux. Nous avons déja dit que les ouvriers avoient près d'eux des tiroirs diviſés par caſes où étoient des émaux de toutes

tes les couleurs qui doivent entrer dans la portion du Tableau qu'ils veulent travailler. Ce tiroir eſt la palette ſur laquelle l'ouvrier prend les teintes convenables. Il choiſit donc les émaux dont les couleurs & la figure peuvent rendre la petite partie du Tableau qu'il travaille : & comme nous avons remarqué qu'il y a dans un même pain d'émail des parties qui ſont un peu plus claires que d'autres, il en profite pour imiter d'autant mieux les dégradations qu'il apperçoit dans l'original.

Il faut que les parallelipipedes d'émail *e*, *e*, *Fig.* 16, entrent aſſez dans le maſtic pour y être bien retenus ; & de plus, il faut faire en ſorte qu'ils ſe joignent le plus exactement qu'il eſt poſſible.

Comme il y a des parties quelque fois aſſez conſidérables où la même teinte ſe continue, il paroîtroit que les ouvriers avanceroient plus leur ou-

vrage, s'ils y employoient de grands morceaux d'émail; mais ces morceaux ne seroient pas aussi bien retenus par le mastic, & ces grandes plaques d'émail dérangeroient l'uniformité du travail: ainsi dans les plus grands champs, la face apparente des émaux n'a que quatre à cinq lignes en quarré; dans les carnations, & dans les parties où il y a beaucoup de détails, les parallelipipedes d'émail sont beaucoup plus petits.

On sent aisément que la beauté des ouvrages en Mosaïque dépend de l'adresse, de l'attention & de la justesse du coup d'œil de l'ouvrier qui doit saisir avec ses émaux, les mêmes teintes que lui présente le Tableau, sans qu'on apperçoive des duretés & des sechereſſes, qui semblent inévitables lorsqu'on emploie des pieces de rapport.

Il est vrai que la Mosaïque n'est pas favorable pour rendre la délicatesse des

Tableaux Flamands, non plus que celle des Payfages de l'Albane & du Pouſſin; mais quand il s'agit de copier de grands ſujets d'Hiſtoire, qu'on voit d'une diſtance un peu conſidérable, les habiles ouvriers en Moſaïque mettent en état de reconnoître le goût, le coloris, les nuances, la maniere, & même la délicateſſe des touches des plus grands Maîtres; & ils atteignent à la fineſſe du Portrait.

Comme il faut que la tête du morceau d'émail ſoit placée de maniere que ſes bords terminent un morceau de draperies ou d'ornement, & qu'ils en ſuivent les contours; pour que d'autres émaux commencent d'autres teintes, il faut ſouvent employer de fort petits morceaux d'émail; en ce cas, les ouvriers les prennent avec des pinces de fer, *a*, *b*, *c*, *Fig.* 18. pour les mettre à la place qui leur convient.

Quand les émaux ſont arrangés ſur une petite portion du Tableau, on les

enfonce dans le maſtic en frappant deſſus avec une petite batte de bois, *H*, *Fig.* 9. & alors toutes les têtes des émaux ſont ſur un même plan, à peu de choſe près.

Si l'Artiſte apperçoit quelques défauts dans ſon ouvrage, il enleve des émaux & il en ſubſtitue d'autres; ce qui ſe fait aiſément lorſque le maſtic n'ayant pas eu le temps de ſe durcir, eſt encore frais. Il n'en eſt pas de même ſi on reconnoît des défauts quand le maſtic a pris de la conſiſtance, & ſurtout quand le Tableau eſt entiérement fini. Il faut alors employer le ciſeau & le marteau pour emporter les émaux. Ceux qu'on enleve ne ſont pas perdus: on les donne à des ouvriers qui les ſéparent les uns des autres & qui les nettoient. Après cette opération, on les met dans la caſe d'où on les a tirés.

Toutes les fois que les ouvriers quittent le travail, ils couvrent leur maſtic

avec des linges mouillés, pour empêcher qu'il ne ſe deſſéche. Avec cette attention, l'on peut conſerver le maſtic douze à quinze jours en état de recevoir les émaux: mais ſi le travail a été interrompu plus long-temps, ou qu'on ait négligé de couvrir le maſtic, il faut en emporter une partie, & imbiber d'huile ce qui reſte. On poſe enſuite du nouveau maſtic, & l'on continue l'ouvrage ſans craindre qu'il ſe faſſe aucune déſunion à la repriſe.

Les émaux étant placés dans toute l'étendue du Tableau; ce qui, lorſque les morceaux ſont grands, occupe deux ouvriers pendant une année entiere; il faut, pour perfectionner l'ouvrage, en *dreſſer* la ſuperficie & la polir.

On ſépare les pierres qu'on avoit réunies pour former l'enſemble du Tableau, & on les porte ainſi garnies d'émaux dans une Salle baſſe, où ſont diſpoſées de grandes tables de pierre,

ſolidement établies pour les recevoir. C'eſt ſur ces tables que l'on dreſſe & que l'on *doucit* les émaux avec des eſpéces de meules d'un grès très-fin, montées ſur une piece de bois qui a été beaucoup diminuée de groſſeur par les bouts, pour qu'on puiſſe manier ces pierres avec facilité. *Fig.* 17. On place ordinairement deux de ces pierres proche l'une de l'autre ſur le même morceau de bois; & comme il ſe rencontre des eſpaces entre ces pierres, qui ſouvent ſont à peu près rondes, on les remplit avec des morceaux du même grès qu'on joint & qu'on aſſujettit à la piece de bois avec le même ciment qui ſert pour les Moſaïques. Cet ajuſtement de pierres de grès ſur la piece de bois ſe nomme *Bois à polir*. On en a de différentes grandeurs, on ſe ſert des uns & des autres ſuivant l'étendue des morceaux qu'on ſe propoſe de dreſſer.

On met ſur les émaux du grès en

poudre très-fine qu'on tire d'un lieu appellé *Baretta*, à quelques lieues de Rome. Deux hommes, l'un vis-à-vis de l'autre, aux deux côtés de la Table de pierre, promenent le bois à polir ſur le grès qu'on a répandu ſur les émaux ; & quand ils ont dreſſé un endroit ils paſſent à un autre, ils avancent d'environ un pied, & reviennent d'environ ſix pouces ſur leurs pas : enſuite ils reportent le bois à polir ſur l'étendue d'un autre pied, & ainſi de ſuite, en répétant toujours la même manœuvre. Ils parcourent ainſi toute la piece à polir, puis reviennent au premier endroit d'où ils ſont partis, en continuant toujours les mêmes mouvements doux, & à peu près ſemblables à celui des ouvriers qui poliſſent les glaces. Comme le travail de dreſſer & de doucir les émaux eſt long & rude, après que les ouvriers ont travaillé un certain temps, ils ſont relevés par d'autres. Il faut environ ſix

ſemaines de travail pour polir un grand Tableau.

Quand le Tableau eſt ainſi douci au fin, on le polit par une manœuvre pareille, avec de la potée & de l'huile de lin; puis on nettoie le morceau de Moſaïque le mieux que l'on peut, & on le viſite pour remplir exactement tous les joints; ce qui ſe fait avec de la poudre d'émaux qu'on choiſit d'une couleur convenable, & qu'on pêtrit avec de la cire, que l'ouvrier fait entrer dans les joints au moyen d'un fer chaud qu'il paſſe deſſus. Il finit de polir la Moſaïque, en y mettant encore plus de ſoin que la premiere fois.

On m'a dit que le dernier poli ſe donnoit avec le plomb. J'avoue que je ne me ſuis pas fait aſſez expliquer le détail de ce dernier poli. Mais comme on ſait qu'on donne le plus beau poli à l'acier avec un barreau de plomb chargé de quelques poudres fines, il y

a apparence qu'on fait à peu près la même choſe pour les Moſaïques.

J'ai déja prévenu que l'on devoit proportionner le dégré de poli des Moſaïques à la diſtance d'où doit être vu le Tableau : car le luiſant des émaux très-polis, empêcheroit de voir d'un peu loin un grand ſujet qui y ſeroit repréſenté en Moſaïque. Celles qui ſont faites avec des pierres colorées, lorſqu'elles ſont deſtinées à orner la Coupole d'un Dôme, ne doivent point être polies. Nous avons cité pour exemple les peintures en Moſaïque du Dôme de S. Pierre de Rome, faites pour être vues d'en bas.

Après avoir donné le dernier poli aux différents morceaux de Moſaïque, on les porte ſéparément aux endroits où doivent être placés les Tableaux. On monte & on ajuſte les pierres, comme on l'avoit fait avant que de poſer les émaux ; mais cette fois-ci on ſcelle

les crampons qui doivent retenir les pierres les unes avec les autres, & on les attache encore aux murailles avec de forts crampons de fer.

Quand les Tableaux ne ſont pas d'un très-grand volume, on appuie & on ſcelle toutes les pierres qui portent les émaux, ſur une table d'ardoiſe qui ſe connoît en Italie ſous le nom de *Lavagna* *. Cette eſpéce de ſchiſte, auquel on conſerve trois pouces au moins d'épaiſſeur, fait corps avec le Tableau, le ſoutient, & empêche la déſunion des différentes pierres qui le compoſent.

On s'y prend un peu différemment pour faire les Tableaux en Moſaïque, quand ils n'ont qu'un, deux, ou même trois pieds de hauteur.

On applique alors ſur du cuivre ou ſur une feuille de fer battu, le maſtic

* *Lavagna* eſt le nom d'un lieu proche Gênes, qui fournit les plus belles tables de cette eſpece d'ardoiſe.

qui ſert à retenir les émaux. Mais comme ce maſtic pourroit s'éclater s'il n'avoit aucune adhérence avec le métal, on diſtribue ſur la feuille de cuivre ou de fer, taillée de la grandeur & de la forme que l'on veut donner au Tableau, des attaches du même métal, *Fig.* 10. que l'on multiplie en les diſperſant à différents endroits de la feuille. Ces attaches très-ſimples, *F. Fig.* 11. ſont des lames, ſoudées par leur partie moyenne avec la feuille de métal qui ſera le fond du Tableau, & dont les deux extrêmités ſont relevées. Ce ſont ces extrêmités qui, ſortant du plan de la feuille, occaſionnent par leur inégalité l'adhérence du maſtic ſur le métal; elles répondent à l'effet que produiſent dans les pierres des grands Tableaux les ſillons dont nous avons parlé.

On poſe enſuite les émaux dans le maſtic, ainſi que nous l'avons déja expliqué; en prenant l'attention de les

réduire en plus petites parties, ſuivant que l'on ſe propoſe de rendre l'ouvrage plus parfait. On ſe régle auſſi ſur la délicateſſe du pinceau de l'original qu'on copie.

On vend à Rome environ deux cents écus de France un Tableau de huit ou dix pouces en quarré, repréſentant une tête, ou quelques fruits, quand il a été fait par une bonne main. Je dois prévenir qu'il y a du choix dans ceux que l'on offre aux Etrangers qui vont à Rome. Des Eleves en compoſent qui ne mériteroient pas les frais de tranſport, & ne préſenteroient ici qu'une idée fort imparfaite du dégré de beauté qu'on peut donner à ces ouvrages.

Il faut avouer que les Tableaux de Moſaïque ſont péſants; & que ce ſont de nouvelles difficultés pour le tranſport, qui ne ſe rencontrent point pour les Tableaux à l'huile : c'eſt ſans dou-

te cette raiſon qui empêche des perſonnes riches de ſe procurer de grands morceaux finis & d'un travail parfait.

Réſumons en peu de mots les avantages qu'offrent les Tableaux en Moſaïque, ſur ceux qui ſont peints à l'huile ſur toile.

1° Il ne faut pas chercher un jour pour bien voir les Tableaux en Moſaïque, tout lieu éclairé eſt indifférent.

2° Les couleurs ne paſſent point: elles ne changent pas, comme il eſt très-commun de le voir arriver aux Tableaux à l'huile; même à ceux qui ſont ſortis des mains des plus célébres Peintres.

3° Un autre défaut commun aux Tableaux des plus grands Maîtres de l'Ecole d'Italie, & dont ceux de Moſaïque ſont exempts, c'eſt le noir qui ſe répand ſur ces Tableaux, & qui les rend preſqu'inviſibles aujourd'hui; inconvénient réel, que j'attribue au mauvaiſes couleurs, & au peu de ſoin que l'on

prend pour couvrir la toile en la disposant à former le fond du Tableau. Ces couleurs, avec le temps, percent, & se mêlent avec celles du sujet qu'elles noirciſſent; ou bien elles produiſent une nouvelle teinte qui change le Tableau, & gâte les ouvrages des plus grands Maîtres, au point de les rendre méconnoiſſables.

4° Il n'y a point ici de Toile que les animaux puiſſent endommager, ou qui pourriſſe par l'humidité assez ordinaire sur-tout dans les grands édifices où les murs sont plus épais.

5° Enfin, il n'y a point de danger s'ils sont exposés au soleil, de les voir s'écailler, comme le feroient ceux à l'huile.

Nous venons d'exposer les avantages de la Peinture en Mosaïque; mais nous ne dissimulons pas qu'un pareil Tableau ne pourra faire perdre à celui qui est en huile & que l'on a copié, la qualité

d'original, avec quelque perfection qu'il ait été rendu. Il faut même avouer que l'eſtime plus particuliere que l'on doit au Tableau d'un grand Maître qui aura été copié, ſera toujours fondée : car il y a des traits dans le pinceau de ces ſavants Peintres, que l'on ne peut imiter. D'ailleurs, l'huile eſt plus moëlleuſe que les couleurs des émaux ; & les Moſaïques ont un brillant, un vernis de porcelaine, qui n'eſt jamais auſſi flatteur que les teintes mariées & fondues d'un pinceau. Quoique l'on ait pris tout le ſoin poſſible pour joindre les émaux & en poſer les morceaux très-proche les uns des autres: cependant avec de l'attention, & en y regardant de près, cet endroit de la réunion des émaux devient ſenſible, & interrompt les traits. Ainſi l'on ne doit pas être ſurpris qu'un connoiſſeur en peinture, après avoir admiré les grands Tableaux en Moſaïque qui ornent le ſuperbe

Edifice de S. Pierre à Rome, aille encore avec un vrai plaiſir, les comparer à leurs originaux, que Benoît XIV a donnés à la Chartreuſe de Rome *. Le Connoiſſeur, ſans rien diminuer de l'éloge que méritent les Moſaïques, reſpectera les originaux, ſachant quelle difficulté on éprouve, lorſqu'on cherche à faire une copie comparable à un original.

Cette deſcription de la fabrique des Moſaïques, toute imparfaite qu'elle eſt, fera peut-être regretter que la France ne ſoit pas en poſſeſſion d'un pareil travail, & porter envie à la ville de Rome qui ſeule le conſerve. Nous avons aux Gobelins la manufacture des Tapiſſeries de haute-liſſe que les étrangers admirent : pourquoi ne

* L'Egliſe des Chartreux a été conſtruite ſur les reſtes des bains de Dioclétien ; on y a copié pluſieurs parties de cette ancienne Architecture.

joignons-

joignons-nous pas à ce moyen de repréſenter les grands ſujets de l'Hiſtoire, l'Art des Moſaïques, où nous réuſſirions en peu de temps auſſi parfaitement que le font aujourd'hui les Italiens? Nous aurions des émaux auſſi beaux que ceux que l'on peut compoſer en Italie. Les Chymiſtes François ne me démentiront point. Les premieres dépenſes, pour ſe procurer cette ſuite d'émaux, ſont à la vérité conſidérables; mais celles-là faites, la main-d'œuvre pour le travail des Tableaux, n'eſt pas auſſi coûteuſe qu'on le fait entendre à Rome; & les ouvrages qui ſortiroient de cette nouvelle fabrique, ſeroient d'une très-longue durée; avantage que n'ont certainement pas nos plus belles tapiſſeries en laine, qui perdent leur couleur en aſſez peu de temps, & deviennent la proie des inſectes. Les ouvrages en Tapiſſerie & les Moſaïques, n'iront à la vérité qu'après les originaux qui leur auront ſervi

de modéle ; mais les Moſaïques auront l'avantage ſur les Tapiſſeries, d'être pour ainſi dire éternelles, ſans perdre jamais rien de leur premiere beauté.

On doit s'attendre à rencontrer des difficultés quand on voudra former en France une Fabrique de Moſaïques, puiſque c'eſt le ſort de tout établiſſement nouveau : on ſait même que ſouvent de très-foibles inconvénients ont fait échouer les meilleures idées, lorſqu'il ne s'eſt pas trouvé quelqu'un en état de les prévenir ou d'y remédier. Une Dame Françoiſe qui a voyagé en Italie, dans la vue d'y ſatisfaire ſon goût pour les Arts, & que ſon eſprit & ſes talents ont fait admettre de pluſieurs célébres Académies, * ayant déſiré enrichir la France de l'Art des Moſaïques, a ſurmonté tous les obſtacles & les difficultés qui ſe ſont préſentées ; elle eſt

* Mme Le Comte, des Académies de Rome, Florence, Bologne, Parme & Vienne.

parvenue à faire fondre à Paris des émaux, & à les ajuſter de façon à pouvoir exécuter elle-même, à ſa maiſon de campagne, au Moulin-Joli, près Beſons, un parquet de Moſaïque, ſans autre ſecours que ſon adreſſe & ſa patience. Cet eſſai égale, au moins pour le deſſein, l'exactitude & la ſolidité les belles Moſaïques anciennes à compartiments qu'on voit à Naples & à Rome.

FIN.

EXTRAIT

DES REGISTRES

DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES.

Du 18 Juillet 1769.

MESSIEURS BÉZOUT & BRISSON, qui avoient été nommés pour examiner un Ouvrage de M. FOUGEROUX DE BONDAROY, *sur les Ruines d'Herculanum*, &c. en ayant fait leur rapport : l'Académie a jugé cet Ouvrage digne de l'impreſſion ; en foi de quoi j'ai ſigné le préſent Certificat. A Paris le 28 Juillet 1769.

Signé, GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secrét. perp. de l'Académie Royale des Sciences.

PRIVILÉGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & Féaux Conſeillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Nos bien Amés LES MEMBRES DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait expoſer, qu'ils auroient beſoin de nos Lettres de Privilége pour l'impreſſion de leurs Ouvrages : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter les Expoſants, Nous leur avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choiſir, toutes les Recherches ou Obſervations journalières, ou Relations annuelles de tout ce qui aura été fait dans les Aſſemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires ou Traités de chacun des Particuliers qui la compoſent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner leſdits Ouvrages, & jugé qu'ils ſont dignes de l'impreſſion, en tels volumes, forme, marge, caractères, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon leur ſemblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de *vingt*

années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes, ſans toutefois qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés il puiſſe en être imprimé d'autres qui ne ſoient pas de ladite Académie : FAISONS défenſes à toutes perſonnes, de quelques qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou faire vendre & débiter, leſdits Ouvrages, en tout ou en partie, & d'en faire aucunes traductions ou extraits ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit deſdits Expoſants, ou de ceux qui auroient droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Expoſants, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts, A LA CHARGE que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion deſdits ouvrages ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caracteres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; qu'avant de les expoſer en vente, les manuſcrits qui auront ſervi de copie à l'impreſſion deſdits ouvrages, ſeront remis ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Com-

mandeur de nos Ordres : & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de nodit très-cher & féal Chevalier, le ſieur DAGUESSEAU, Chancelier de France : le tout à peine de nullité des Préſentes ; DU CONTENU deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſants & leurs ayans cauſes, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin deſdits ouvrages, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis, & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel eſt notre plaiſir. DONNÉ à Paris, le *dix-neuviéme* jour du mois de *Février* l'an de grace *mil ſept cent cinquante* & de notre Régne le trente-cinquiéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

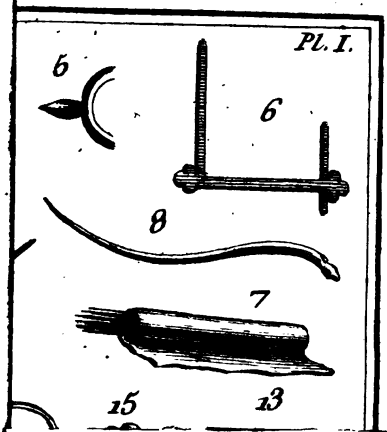
Signé, MOL.

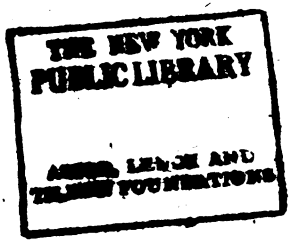
Régiſtré ſur le Regiſtre XII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 430. Fol. 309, conformément au Réglement de 1723, qui fait défenſe art. 4. à

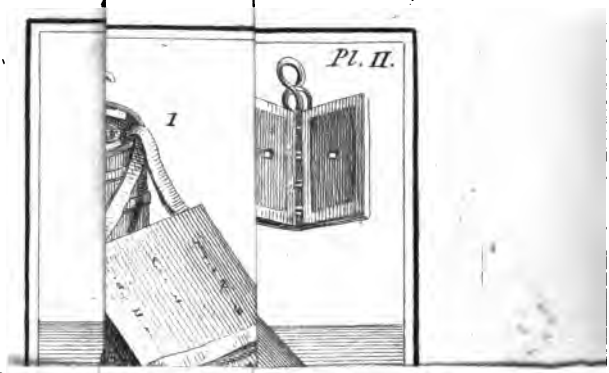
toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, à la la charge de fournir à la ſuſdite Chambre, huit Exemplaires de chacun, preſcrits par l'Art. 108 *du même Réglement. A Paris, le 5 Juin* 1750.

Signé, LE GRAS, *Syndic.*

De l'Imprimerie de LOTTIN l'aîné, 1770.


Pl. I.
6
6
8
7
15
13


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY


Pl. II.
1

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

Pl. III.

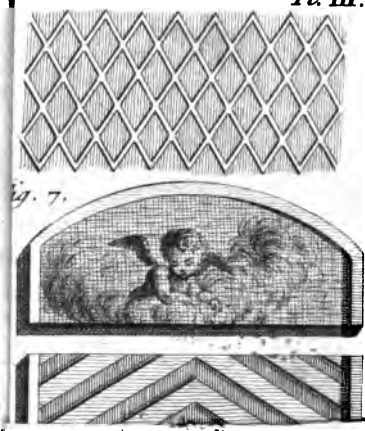
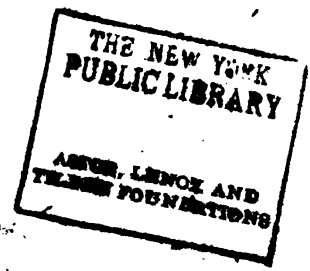
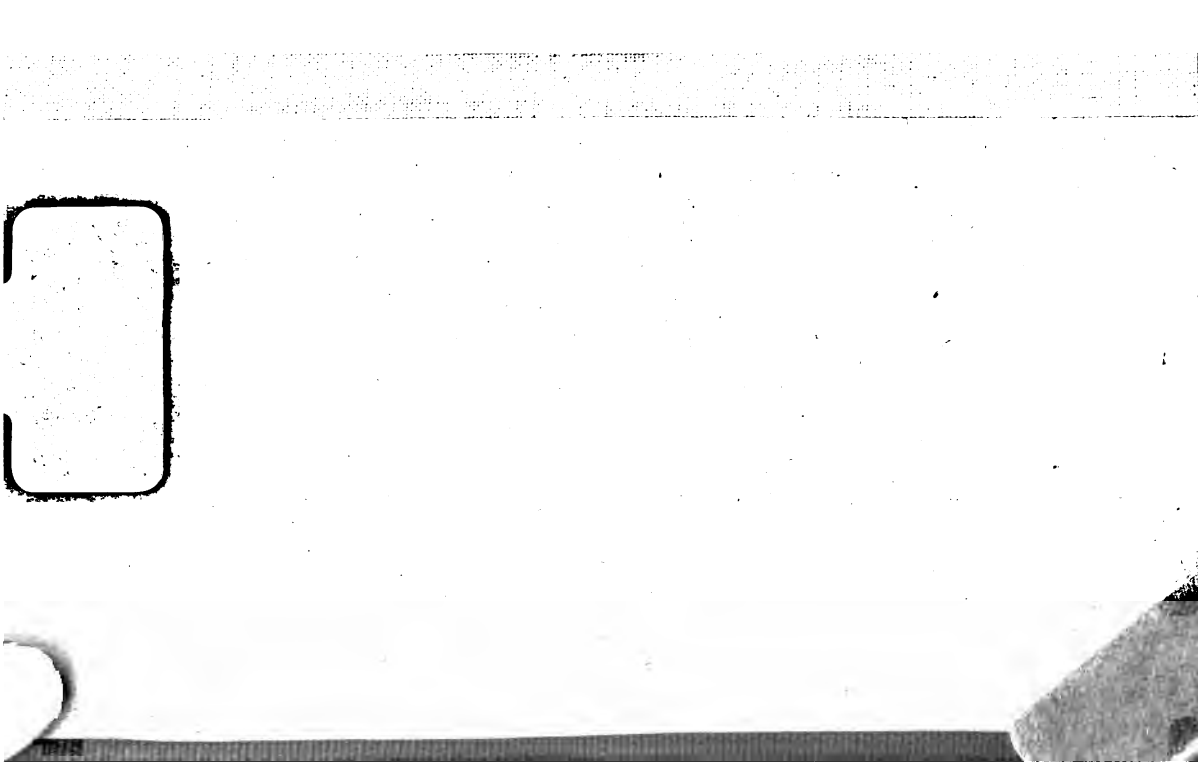


Fig. 7.


THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS

LD

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

Form 418